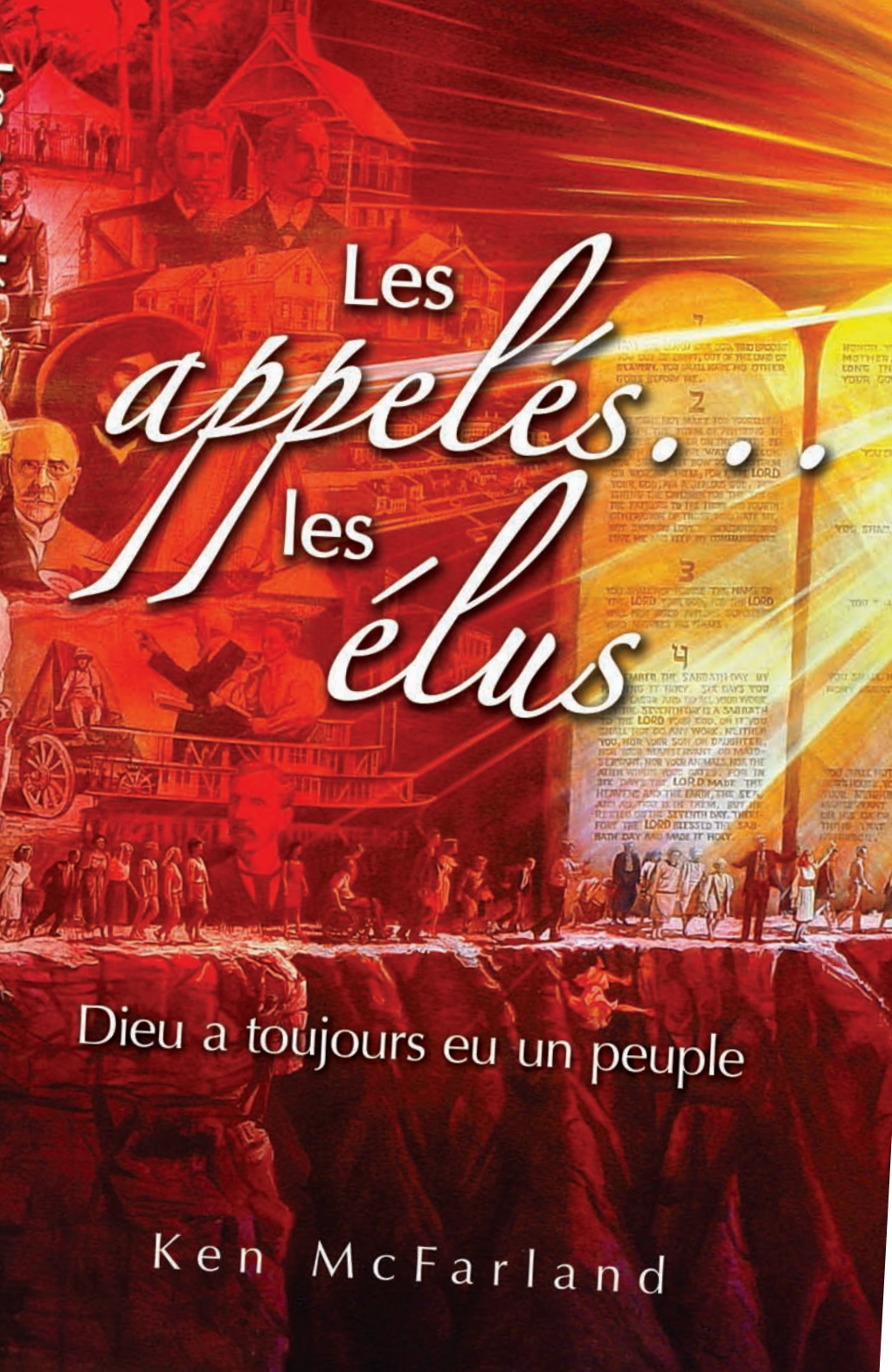
Les
appelés...
les
élus
Dieu a toujours eu un peuple
Ken McFarland

Les appelés… les élus

Dieu a toujours eu un peuple

Ken McFarland

Image de couverture :
« Le Christ du chemin étroit » d'Elfred Lee.
Copyright Fondation Ellen G. White
Tous droits réservés. Usage soumis à autorisation.

Copyright © 2006 par
Hollis Scarbrough
Imprimé aux Etats-Unis par
Review and Herald Graphics

Les textes bibliques cités dans ce livre sont extraits de
La Nouvelle Bible Segond

ISBN: 978-0-9799648-3-1

Contenu

Avant-propos 4
Préface 9
Introduction 11
Il était une fois 15
Choisir son camp dans la guerre des guerres 27
Une ligne ininterrompue de fidèles 38
Gagner les rebelles par l'amour 49
Se tromper de roi 60
Un incendie dévastateur 68
Que vienne la pluie 77
La femme du désert 92
« Me voici ! » 108
Le triomphe sorti des cendres 119
Des champions de la Vérité 132
Un don à nul autre pareil 144
Qui sommes-nous ? 158
Qui êtes-vous ? 177

Avant-propos

Il est toujours bon d'avoir une vue d'ensemble. Nous sommes souvent prisonniers de notre propre petit monde, entourés de défis et de difficultés qui semblent s'accumuler. Nous commençons par nous concentrer sur nos lacets de chaussures et les petites choses qui nous entourent plutôt que de lever nos yeux vers l'horizon pour avoir une vue d'ensemble. Spirituellement, nous devons avoir une idée d'ensemble, tout en étant attentifs aux petits besoins qui nous entourent. Jésus dit en Luc 16.10, « Celui qui est digne de confiance dans une petite affaire est aussi digne de confiance dans une grande. » Il dit aussi en Luc 21.28, « Redressez-vous et levez la tête, parce que votre rédemption approche. » Être humble et fidèle dans les petites choses de la vie est important, mais il faut aussi avoir une vue d'ensemble.

Ce livre exceptionnel – *Les appelés…les élus : Dieu a toujours eu un peuple* – fera tressaillir votre cœur alors que vous suivrez la main de Dieu protégeant et conduisant son peuple fidèle à travers l'histoire. Il dévoilera pour vous le thème de la grande controverse. En tant qu'adventiste du septième jour, vous irez à la recherche de vos racines au tout début de l'histoire et vous découvrirez le rôle unique que Dieu a retenu pour votre Eglise et qu'elle doit jouer en ces temps de la fin de l'histoire du monde. Jésus revient certainement bientôt, et la longue lignée des disciples de Dieu attachés à la vérité de la foi a culminé

dans le mouvement providentiel qu'est l'Eglise adventiste du septième jour. A partir de la Bible et des indications de l'Esprit de prophétie nous comprenons que cette Eglise forme le peuple du reste de Dieu – son Eglise du reste – qui doit proclamer les messages des trois anges avec la puissance du Saint-Esprit, conduisant les humains à Christ et à son salut, à la repentance et à la justification en Christ, à la véritable adoration de Dieu, et au proche retour du Christ. Réfléchissez à ces fortes paroles d'Ellen White animée de l'Esprit de prophétie :

> « J'ai été chargée de dire aux Adventistes du septième jour du monde entier : Dieu a appelé notre Eglise à être son trésor particulier. Il a ordonné que son Eglise demeure parfaitement unie sur la terre dans l'Esprit et le conseil du seigneur des armées jusqu'à la fin des temps. » *Messages choisis*[1], vol. 2, p. 458.

Si jamais vous avez douté de la mission et de la raison d'être de l'Eglise adventiste du septième jour à laquelle vous appartenez, ne doutez plus. Nous sommes dans une période de l'histoire sans comparaison avec aucune autre dans l'histoire de ce monde. Un temps au cours duquel le Seigneur emploiera son peuple de manière puissante, pour proclamer le message d'Apocalypse 14, et pour préparer des gens, par la grâce du Christ, pour son proche retour. Votre

---

[1] Publications Inter-américaines, Mountain View (CA) : PPPA, 1971.

Eglise a été appelée à faire cela. Vous avez été appelé par Dieu pour faire cela. Le livre intitulé : *Les appelés…les élus,* écrit par Ken McFarland, est fondé sur la grande « vision d'ensemble » de Hollis Scarbrough et confirme la déclaration suivante :

> « Les Adventistes du septième jour ont été choisis par Dieu comme son peuple particulier, séparé du monde. A l'aide du grand couperet de la vérité il les a extraits de la carrière du monde et les a mis en rapport avec lui-même. Il a fait d'eux ses représentants et les a appelés à être ses ambassadeurs dans la dernière œuvre de salut. Les plus grandes richesses de la vérité jamais confiées à des mortels, les avertissements les plus solennels et les plus effrayants jamais envoyés par Dieu à l'homme, leur ont été confiés pour être délivrés au monde » *Testimonies for the Church,* vol 7, p. 138.

Pouvez-vous imaginer la responsabilité que Dieu a fait reposer sur vous et sur moi dans ces derniers jours décisifs de la grande controverse entre Christ et Satan ? C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de prendre du temps pour étudier soigneusement les Ecritures et l'Esprit de prophétie, en priant pour recevoir la puissance du Saint-Esprit, et en partageant ce magnifique message qui doit être diffusé à travers le monde, par la grâce de Dieu. Ne soyez jamais hésitants à propos de votre foi et de l'héritage de vérité qui nous a été donné par Dieu. Ce livre va consolider votre conviction que les Adventistes du septième jour

disposent d'un mandat divinement inspiré à partager avec le monde. Considérez ce grand défi :

> « En un sens particulier les Adventistes du septième jour ont été placés dans le monde comme des sentinelles et des porte-flambeaux. Il leur a été confié le dernier avertissement à un monde qui périt. Sur eux brille une lumière magnifique provenant de la Parole de Dieu. Il leur a été confié une œuvre de la plus solennelle importance : la proclamation des messages du premier, du second et du troisième ange. Il n'y a pas d'œuvre qui soit aussi importante. Rien d'autre ne doit distraire leur attention. » *Testimonies for the Church*, vol. 9, p. 19.

Lorsque vous lirez ce livre et verrez comment Dieu a guidé son peuple tout au long de l'histoire jusqu'à nos jours, vous verrez que le Seigneur savait que son Eglise du reste de la fin des temps aurait besoin d'une aide particulière venant du ciel. Il a suscité l'Esprit de prophétie qui nous ramène à la Bible. Il a donné ce don à l'Eglise adventiste parce que cette Eglise est l'instrument choisi par le ciel pour proclamer le dernier message d'avertissement au monde et pour porter l'attention des gens sur le Christ, sur son prochain retour et sur la véritable adoration de Dieu qui perdurera pendant l'éternité. Dieu a indiqué en Apocalypse 12.17 que son Eglise des derniers jours possèdera deux caractéristiques particulières : elle gardera les commandements de Dieu, y compris le sabbat du quatrième commandement, et elle possèdera le témoignage de Jésus qui est l'Esprit de

prophétie. Vous faites partie de ce grand mouvement, et alors que vous lisez ce livre, cela vous sera rappelé à la fin de chaque chapitre en ces termes : « A toutes les époques, Dieu a toujours eu un peuple – fidèle et loyal, appelé et élu – et il a encore un peuple particulier aujourd'hui. »

Combien il est passionnant de faire partie du peuple de Dieu qui possède l'heureux et unique privilège de partager l'amour de Dieu et la nouvelle du prochain retour du Christ avec le monde entier. Comme Ken MacFarland le dit dans ce livre palpitant, « vous êtes l'un des messagers du reste qui connait la voie pour sortir vivant de cette planète et qui possède à la fois la mission et le privilège de le partager avec d'autres…Vous êtes de ceux que Dieu a choisi pour la fin. » Puissiez-vous être béni, rafraichi, stimulé et rempli de l'Esprit pour la mission alors que vous lirez comment Dieu a conduit son peuple dans le passé et comment il nous conduit vers l'avenir et la vie éternelle, dans le nom de Jésus-Christ. Quel privilège nous avons de faire partie de cette Eglise !

Ted N. C. Wilson
Vice-président
Conférence Générale des adventistes du septième jour

La plus grande histoire que le monde ait jamais connu

Ceci est un livre d'histoire. C'est l'histoire du long conflit entre le bien et le mal qui a commencé il y a des milliers d'années et qui n'est pas encore achevé. C'est l'histoire du petit nombre de ceux qui sont restés loyaux au cours des siècles et qui ont pris courageusement et fermement position pour Dieu. Et plus spécialement, l'histoire de ceux qui, près de la fin de l'histoire contribuent à achever le grand combat.

C'est l'histoire *des appelés, des élus*. De ceux qui ont été *appelés* à sortir de l'erreur et de la rébellion pour accéder à la vérité et à la loyauté. L'histoire de ceux que Dieu a *élus* pour enseigner au monde sa vérité et lui montrer ce qu'il est réellement.

Comprenez que ce livre n'est pas une histoire exhaustive, d'ensemble. Chaque chapitre ne touche que légèrement des sections de l'histoire que d'autres livres ont couverts en profondeur. Pour ceux qui en désirent un traitement plus détaillé, il est disponible dans nombre d'autres excellents livres.

Notre projet ici, plutôt que de présenter une vue d'ensemble, est de rapidement voyager à travers le temps jusqu'à nos jours pour découvrir comment les fidèles de Dieu aujourd'hui constituent le dernier lien d'une chaîne ininterrompue depuis Adam.

Ce livre n'est pas non plus un traité académique avec des notes de bas de page. Ce n'est pas là la forme d'une histoire. Ce livre est plutôt personnel, populaire, et centré sur la relation entre Dieu et ses disciples.

Ce livre est une abréviation du même récit historique raconté par Ellen White dans sa série de livres sur la tragédie des siècles. Mais s'ajoute ici une continuation de l'histoire des pérégrinations du peuple de Dieu au cours des décennies qui ont suivi la publication de cette série.

Lucifer et Michaël, Adam et Eve, Noé, Moïse, Pierre et Paul, les Vaudois, Martin Luther, James et Ellen White, vous les trouverez tous ici et bien d'autres.

Vous y compris.

L'original et la contrefaçon

Vous êtes un adventiste du septième jour.

Que vous ayez grandi dans l'Eglise ou que vous ayez été baptisé à une époque tardive de votre vie, il vous a été enseigné que l'Eglise adventiste est l'Eglise du reste choisie par Dieu, un mouvement que Dieu lui-même a suscité pour appeler ses vrais disciples à sortir de la confusion babylonienne des autres Eglises.

Mais êtes-vous certain de cela ?

En êtes-vous *absolument* sûr ?

Après tout, la *World Christian Encyclopedia* identifie 10.000 religions distinctes à travers le monde. Et juste une seule de ces religions, le Christianisme, comprend 33.830 différentes dénominations mondiales.

Chacune de ces dénominations est convaincue d'être la véritable Eglise de Dieu sur la terre. Faites usage des mots « véritable Eglise » pour une recherche sur Internet, avec un moteur tel que Google, et vous obtiendrez en retour plus d'un demi-million de résultats.

Demandez à un Mormon, un Témoin de Jéhovah, un Catholique et chacun se précipitera pour vous assurer que la sienne est la seule véritable Eglise sur la terre. Il en sera de même pour les membres de toutes les autres dénominations.

Comme ce sera le cas des membres de la foi juive. Ou les musulmans, les bouddhistes ou les anglicans.

Mais tous peuvent-ils avoir raison?

Et si Dieu a vraiment une véritable Eglise sur la terre, pouvez-vous être certain que la vôtre, l'Eglise adventiste du septième jour, l'est bien ?

Peut-être qu'il y a bien longtemps vous avez répondu à cette question pour vous-même sans l'ombre d'un doute. Si c'est le cas, l'histoire dont vous parleront ces pages vous confirmera certainement dans votre certitude. Elle vous ouvrira les yeux sur le rôle exact que Dieu vous a appelé à jouer personnellement dans le grand conflit entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur.

Peut-être, cependant, vous démandez-vous avec la question, au moins occasionnellement, de savoir si votre Eglise, l'Eglise adventiste du septième jour, est bien, de fait, dépositaire du message de Dieu pour les derniers jours et rassemble les disciples qu'il s'est choisi. Vous vous demandez parfois si cette prétention n'est pas un peu audacieuse, exclusive, même arrogante. Vous vous rappelez comment le peuple d'Israël de l'Ancien Testament, bien que choisi par Dieu et dépositaire de sa vérité, en est venu à se considérer spirituellement supérieur à toutes les autres nations, même quand il s'est immergé lui-même dans leurs pratiques barbares et païennes.

Si vous n'êtes pas parvenu à une conclusion à la question du rôle de votre Eglise, l'histoire racontée dans ce livre vous

apportera certainement des informations qui vous aideront à trouver votre propre réponse.

Vers le milieu des années 1950 aux Etats-Unis, un jeu télévisé intitulé « Pour dire vrai » fut produit sous diverses formes, disparut puis revint jusqu'en 2002.

Quiconque d'entre vous a vu ce programme de télévision sait qu'il mettait en scène trois intervenants qui prétendaient chacun être la même personne, mais deux d'entre eux étaient des imposteurs. Un panel de célébrités interrogeaient les intervenants puis votaient pour celui qu'elles pensaient être la « vraie » personne.

Après le vote, l'animateur posait la question : « Le véritable …[et là il introduisait le nom de la personne en jeu] veut-il bien se lever ? »

Aujourd'hui, nous pourrions bien poser la question : « La véritable Eglise veut-elle bien se lever s'il vous plait ? » Pour trouver la réponse à cette question, devons-nous examiner toutes les croyances de toutes les 10.000 religions du monde, y compris des plus de 33.000 groupes chrétiens ? Heureusement pas. Qui en aurait le temps ? Et le procédé déboucherait sur une confusion absolue.

Voici une suggestion. Au lieu d'étudier chacune des religions de la terre pour savoir laquelle enseigne la vérité, examinons plutôt la Bible pour y découvrir les traits qu'elle nous offre pour identifier la véritable Eglise de Dieu.

Au lieu d'étudier les contrefaçons, étudions simplement l'article d'origine.

Sur le site web des services secrets américains vous

pouvez trouver une section appelée : « Comment reconnaître de la fausse monnaie. » Voici ce qu'il y est dit : « Examinez l'argent que vous recevez. Comparez le billet suspect avec un vrai billet de la même valeur et de la même série…Soyez attentif aux différences, pas aux similitudes. »

Evidemment, pour suivre ce conseil, vous devez posséder un billet authentique que vous pourrez comparer aux autres. Et vous devez connaître l'original sous tous ses aspects.

Un bon agent des services secrets de la division des contrefaçons passe la plupart de son temps à connaître l'original et non à examiner les contrefaçons. Parce qu'une fois qu'il a fait cela, il lui est facile de détecter une contrefaçon.

Dans les pages qui suivent, nous découvrirons ce que la Bible dit sur l'original au regard de la contrefaçon, sur la vérité par rapport au mensonge.

Mais chaque histoire a un commencement. Qu'en pensez-vous si nous commencions ici ?

Chapitre 1

Il était une fois

Quand vous entendez « Il était une fois, » vous savez qu'une histoire va être racontée.

Quand le premier film sur « La guerre des étoiles » est apparu en 1977, il commençait par : « Il y a bien longtemps…dans une galaxie très, très éloignée » et les spectateurs ont su d'emblée qu'une histoire allait commencer.

Et voici une histoire qu'une fois mon père m'a racontée. La même année que « La guerre des étoiles » a occupé les grands écrans, « Racines » - une mini série montée par Alex Haley à propos de ses ancêtres africains – a occupé les petits écrans. Pendant plusieurs semaines, un nombre immense de téléspectateurs a regardé le captivant spectacle.

Tout-à-coup, le désir de connaître ses propres racines s'est emparé d'un nombre incalculable d'Américains qui se sont lancés dans des recherches généalogiques. Parmi eux, mes parents.

Comme il se devait, mon père a voulu partager avec moi ce qu'il avait appris de son étude approfondie. Ainsi, un après-midi de fin de semaine, je me suis rendu auprès de lui et me suis assis pour l'écouter. Installé dans un fauteuil, je me préparais à l'entendre dire quelque chose comme : « Les ancêtres de notre famille vivaient en Ecosse. »

Mais non.

Il commença par dire : « Noé avait trois fils. »

Je savais qu'une histoire allait commencer. Et je savais que l'après-midi serait long, long, long.

Maintenant, ne soyez pas inquiets, car ce livre ne sera pas un livre très long. Mais moi aussi, j'ai une histoire à partager avec vous. Et l'histoire que je veux vous raconter a commencé bien avant Noé. En fait, elle commence davantage comme « La guerre des étoiles » : « Il y a bien longtemps…en un lieu situé très très loin. » Un lieu appelé le ciel.

Car l'histoire que je veux partager avec vous dans ces pages est empruntée au titre du livre sur la vie du Christ de Fulton Oursler, publié en 1949, et intitulé : « La plus belle histoire que l'on ait jamais racontée. »

La plus belle histoire jamais racontée est celle de la vérité contre le mensonge.

C'est l'histoire de l'amour contre l'égoïsme.
L'histoire de la lumière contre les ténèbres.

C'est l'histoire du bien contre le mal.

C'est l'histoire de Michaël (Jésus) contre Lucifer (Satan).

C'est l'histoire des disciples du Christ contre les disciples du diable.

Et le thème central de ce livre va porter sur l'histoire de ces fidèles disciples du Christ, depuis la chute des humains jusqu'à la restauration future d'un monde parfait.

Dieu a toujours eu de fidèles disciples, loyaux à l'égard de sa vérité et décidés à accomplir sa volonté.

Dieu a toujours eu des fidèles qui ont courageusement dit la vérité à son sujet.

Dieu a toujours eu sur cette terre des gens, fidèles et en petit nombre, des appelés et des élus, des défenseurs et des proclamateurs de sa vérité.

Et Dieu a encore un peuple. Nous l'examinerons de plus près, dans un chapitre ultérieur.

Mais pour le moment, commençons avec le commencement.

Transportez-vous maintenant avec moi à une époque que l'on imagine à grand peine, une époque où il n'y avait pas de péché, pas d'ennuis, pas de mal. Les premiers chapitres de la Bible nous ramènent à cette époque d'il y a bien, bien longtemps, très, très loin. Un endroit que nous appelons le ciel.

Dans le ciel il y a le trône de Dieu. De ce trône, il contemple le vaste univers qu'il a créé. Des anges innombrables, radieux, intelligents, des êtres sans péché qu'il a aussi créés, savourent la joie et l'amour de sa présence. Mais quand Dieu a créé ces anges, il a choisi de prendre un risque important. Voyez-vous, il voulait que ces êtres créés l'aiment parce qu'ils le voulaient, parce qu'ils avaient *choisis* de l'aimer, et non parce qu'ils le *devaient*.

Ainsi il a créé chaque ange avec le don merveilleux du libre choix. Il ne les a pas créés comme des ordinateurs programmés pour aimer. Ils étaient libres d'aimer et d'obéir à leur Créateur. Mais cette totale liberté de choix signifiait

aussi qu'ils pouvaient choisir de s'opposer à lui. C'est là le risque que Dieu a pris.

Appelé à réfléchir son amour pour un ordre parfait, chacun des anges était assigné à une tâche particulière. Et l'ange qui occupait la plus haute position au-dessus d'eux était Lucifer, « le brillant ». Lucifer était le « chérubin protecteur » qui se tenait en la présence immédiate de Dieu.

« Tu étais un keroub protecteur, aux ailes déployées » dit Dieu de Lucifer en Ezéchiel 28.14, « Je t'avais placé dans la montagne sacrée de Dieu; tu étais là, tu te promenais au milieu des pierres ardentes. » Et au verset 12 : « Tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. »

Les années de l'éternité se déroulaient dans une paix parfaite et sans péché. La Bible ne nous dit pas combien de temps Lucifer a vécu au ciel après sa création. Peut-être mille ans, peut-être un million d'années.

Mais, le temps passant, Lucifer apparemment s'est laissé de plus en plus attirer par sa beauté et sa sagesse. Et apparemment, il a estimé qu'il devrait être porté à une hauteur plus élevée dans le niveau d'autorité des cieux.

Seuls deux autres êtres étaient aux cieux égaux à Dieu : Jésus-Christ le Fils et le Saint-Esprit. Lucifer, sachant que Dieu était fidèle et juste a sans doute conclu que Dieu reconnaîtrait bientôt sa croissance personnelle, ses qualifications, sa perfection, et qu'il serait promu à une position égale à celles du Fils et du Saint-Esprit.

L'orgueil, puis la chute

En Ezéchiel 28.17 nous lisons à nouveau : « Ton cœur s'est enhardi à cause de ta beauté, tu as perverti ta sagesse par ta splendeur. »

« Tu as perverti ta sagesse. » En d'autres mots, Lucifer ne pensait pas juste. Son jugement s'est déformé par une fausse vision de lui-même qu'il s'est donnée et a choisi de croire. En raison de sa sagesse, de sa fonction et de sa beauté, Lucifer a lentement commencé à se voir plus important dans l'ordre des choses des cieux qu'il n'était réellement. Il commença à s'enorgueillir, à se concentrer sur lui-même.

L'orgueil, un sens exagéré de sa propre importance, prépare quiconque à la chute. Et finalement, Lucifer est effectivement tombé. Après sa chute, Dieu a pu dire de lui selon Ezéchiel 28.15 : « Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'injustice a été trouvée chez toi. »

Et en Esaïe 14.12-14, Dieu ajoute ces paroles :

> « Comment ! Tu es tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu as été abattu, toi qui domptais des nations ! Tu te disais : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de la Rencontre, au plus profond du nord; je monterai sur les hauteurs des nuages, je serai semblable au Très-Haut. »

La promotion de Lucifer ne s'est jamais faite. S'il avait pensé clairement, il n'aurait jamais perdu de vue le fait que

Dieu était le Créateur, et que Lucifer était, et ne pouvait être qu'une créature. Ainsi il attendait avec une frustration croissante quelque chose qui ne pourrait jamais arriver.

Le temps passa sans que rien n'indiqua que Dieu préparait pour Lucifer une imminente promotion, le prince des anges fut tout d'abord surpris, puis amèrement déçu et finalement jaloux il fut pris de colère.

Arrivé à ce point, Lucifer ne pouvait conclure que deux choses. Ou bien le problème était en Dieu ou en lui-même. Comme il n'était pas possible qu'il soit en lui, il ne pouvait être qu'en Dieu.

Bien que de toute évidence ce n'était pas le cas, Lucifer conclut que Dieu n'était ni juste ni digne de confiance. Il devint évident à Lucifer qu'en accordant des honneurs particuliers, des privilèges et une autorité à Jésus, le Père faisait du favoritisme. Dieu ne doit simplement pas être tel qu'il se présente lui-même devant l'univers. Ainsi le chérubin protecteur en vint sincèrement à croire à ses propres fausses idées sur le caractère de Dieu, les acceptant comme parfaitement vraies.

Pendant une longue période, Lucifer s'efforça de convaincre les anges qui étaient sous son autorité, que l'image qu'ils se faisaient de Dieu était incorrecte, qu'en fait, Dieu était partial, injuste, un menteur inéquitable. Finalement, l'insatisfaction que manifestait Lucifer se développa en une révolte ouverte. La Bible la décrit en Apocalypse 12.7-9 :

> « Il y eut alors une guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent le dragon. Le dragon combattit, lui et ses anges, mais il ne fut pas le plus fort, et il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. Il fut jeté à bas, le grand dragon, le serpent d'autrefois, celui qui est appelé le diable et le Satan, celui qui égare toute la terre habitée; il fut jeté sur la terre, et ses anges y furent jetés avec lui. »

Et Apocalypse 12.3, 4 dit qu'un tiers des anges a accepté et cru aux mensonges de Lucifer.

Le grand conflit entre Christ et Lucifer, appelé dorénavant le diable et Satan, avait commencé. La guerre derrière toutes les guerres, la guerre qui inclus et sera la cause de toutes les guerres sur la terre, faisait rage maintenant.

Mais comment se fait-il que vous et moi soyons impliqués dans cette guerre immense entre Dieu et son gouvernement d'amour, et Satan et sa rébellion d'égoïsme ? Comment le conflit s'est-il déplacé des anges aux êtres humains ?

Chassé du ciel, Satan et ses compagnons rebelles ont établi leur contre-gouvernement sur la petite planète appelée terre et se sont engagés à haïr à jamais, et à finalement détruire, leur propre Créateur.

Le premier livre de la Bible, la Genèse, nous raconte que Dieu a choisi de créer sur cette terre une autre catégorie d'êtres, pas aussi puissants que les anges mais faits à son image. Au sixième jour de la création, selon Genèse 1.26, 27,

Dieu dit : « Faisons les humains à notre image, selon notre ressemblance… Dieu créa les humains à son image : il les créa à l'image de Dieu; homme et femme il les créa. »

Dieu a créé les premiers êtres humains, Adam et Eve, avec la même liberté de choix que les anges. Il créa aussi un magnifique jardin appelé Eden comme foyer de nos premiers parents. Dieu ne permit pas à l'ange déchu, Satan, d'avoir libre accès à l'homme et à la femme qu'il avait créés. Il le confina à un seul arbre au centre du jardin. Et Dieu avertit Adam et Eve en leur demandant de se tenir éloignés de l'arbre et de ne jamais manger son fruit.

La tragédie

C'est alors qu'est arrivé le jour tragique qui a changé l'histoire de la terre et des humains pour toujours. Permettez-moi de vous décrire la scène.

Eve n'avait pas eu l'intention de se promener loin de son mari Adam. Mais pour une raison ou une autre, occupée avec bonheur à une activité, elle se trouva tout-à-coup toute seule, examinant l'arbre à propos duquel Dieu les avaient sérieusement avertis.

Son avertissement lui revint à l'esprit : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Mais, Satan lui-même était posté dans l'arbre sous la forme d'un serpent. Au moyen de la flatterie, de la tromperie, en remettant en cause les motivations de Dieu

lorsqu'il a recommandé à Adam et Eve de se tenir éloignés de l'arbre, Satan incita Eve à prendre le fruit de l'arbre et à le manger.

Avant la fin du jour, Eve a partagé le fruit avec Adam.

Plus tard dans la même journée, alors que Satan et ses forces célébraient leur victoire en jubilant, Adam et Eve entendirent la voix de Dieu qui les appelait dans le jardin d'Eden. Habituellement, quand il les appelait, ils se précipitaient joyeusement pour le rencontrer. Mais ce soir là, selon Genèse 3.8, ils « allèrent se cacher parmi les arbres du jardin pour ne pas être vus par le SEIGNEUR Dieu. »

« Où es-tu » dit Dieu.

« Je t'ai entendu dans le jardin » répondit finalement Adam, « et j'ai eu peur. »

Adam, effrayé par Dieu ?

La plupart d'entre nous aujourd'hui, nous avons une façon de nous esquiver, nous aussi, si jamais nous avons besoin d'être pleinement à l'aise en présence de Dieu. Depuis ce jour en Eden, alors que nous sommes ses créatures, nous nous sommes sentis souvent mal à l'aise près de lui, même effrayés par lui. D'une certaine manière, le péché est comme cela. Le péché opère une rupture dans notre relation avec Celui qui nous a fait, rupture qui nous conduit à le voir non comme il est réellement, mais sous un angle totalement faux.

Je ne sais pas quelle image vous vous faites de Dieu en ce moment. Mais je sais que si vous éprouvez la moindre peur à son égard, que vous êtes en colère à son sujet, ou mal à

l'aise, c'est parce que la séparation opérée par le péché vous empêche de le voir tel qu'il est.

Séparés de Dieu, nous commençons à imaginer toutes sortes de choses à son sujet qui ne sont tout simplement pas vraies. Nous lui faisons reproche des maux que notre propre péché nous procure. Nous commençons à le voir comme fondamentalement contre nous, comme un juge sévère, un Père renfrogné, si ce n'est pas comme notre ennemi juré.

Et, pour créer ces fausses images de Dieu, nous ne manquons pas de secours. Satan, Lucifer déchu, est constamment à l'œuvre, projetant de la boue sur la réputation de Dieu pour en faire le pire des scélérats. Satan est dévoré par le désir de déformer l'image de Dieu en disant des mensonges à son sujet. Ainsi quand des difficultés envahissent nos vies, des tragédies, des souffrances, des maladies, des chagrins, il nous presse immédiatement à en porter le blâme sur Dieu.

Mais l'image de Dieu faite par Satan est fondamentalement fausse. Loin d'être le juge qui nous condamne ou notre ennemi, Dieu est notre Sauveur et notre plus grand ami.

La preuve du grand amour de Dieu pour la race humaine est rapportée quelques versets après la triste histoire de la chute d'Adam et Eve dans le péché. En Genèse 3.15 Dieu parle à Satan et lui dit : « Je mettrai de l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon. »

Ces mots contiennent la première promesse de la Bible

affirmant que Dieu, d'une certaine manière, sauverait les êtres humains qu'il a créés. Il ouvrirait une voie permettant à quelqu'un d'autre de porter la pénalité du péché.

Dieu introduira l'inimitié entre Satan et Eve, et entre leurs postérités ou disciples. Et de la postérité d'Eve ou sa descendance, une « semence » germera qui écrasera la tête de Satan alors qu'il écrasera son talon. Il est suggéré ici un contraste, entre une blessure mortelle à la tête et une blessure qui ne l'est pas au talon.

La postérité qui écrasera la tête de Satan, c'est Jésus, le Fils de Dieu. Et le jour viendra où ce Sauveur promis prendra sur lui tous les péchés commis par toute personne qui aura vécu. Il prendra sur lui toute la rébellion, l'égoïsme, l'orgueil d'une race qui s'est détournée de lui. Et sur une croix honteuse il portera l'entière peine de mort. Il donnera son sang et sa vie pour sauver Adam et Eve.

Pour sauver ses descendants.

Pour vous sauver.

Pour me sauver. Cette guerre contre Dieu a commencé aux cieux avec un ange rempli d'orgueil. Elle s'est déplacée sur la terre où les humains se sont rebellés eux aussi et ont choisi leur propre voie. La bonne nouvelle est qu'un jour, bientôt, la guerre sera finie pour toujours.

Mais entre le déclenchement de cette grande guerre et sa fin, Dieu a eu, a encore et aura toujours, certaines personnes qui prennent position pour lui de façon décidée, qui se tiennent fermement de son côté dans le conflit, qui lui sont

loyaux jusqu'à la mort, fidèles à sa vérité et à la défense de son caractère.

L'histoire de cette vaste guerre est l'histoire de ses fidèles disciples.

Quels furent ces premiers fidèles ?

Qui ont-ils été à travers l'histoire ?

Qui sont-ils aujourd'hui ?

Les réponses à ces questions ne sont pas enveloppées de mystères.

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 2

Choisir son camp dans la guerre des guerres

Supposons que vous soyez un écrivain. Vous vous échinez à écrire votre livre pendant des mois, peut-être des années. Rêvant audacieusement que vous avez écrit un potentiel best seller, vous envoyez votre manuscrit à une importante maison d'édition.

Quand votre livre arrive sur le bureau de l'éditeur, celui-ci le parcours pour voir si votre livre contient « LE… »

Le ?

Oui, vous avez rédigé de bons dialogues, présenté des personnages intéressants, vos descriptions sont colorées, et réalisé une œuvre commercialisable. Mais il ne fera pas long jusqu'à ce que l'éditeur découvre qu'il manque *le* quelque chose et que vous receviez une lettre de refus. Qu'avez-vous oublié ?

Le conflit.

Si une histoire ne présente pas un conflit, elle est morte à l'arrivée. Le conflit peut prendre des formes diverses. Le bon contre le méchant. Le bon pays contre le mauvais. L'héroïne contre la nature (une tempête ou un animal sauvage). Même l'histoire de quelqu'un qui mène un conflit intérieur (une

mauvaise habitude, une tentation de faire quelque chose d'illégal).

Le conflit est l'élément absolument essentiel, non négociable, d'une histoire. Pourquoi ? Parce que la vie même sur cette terre consiste à affronter des conflits. C'est une réalité fondamentale de la vie sur cette planète terre. En fait, vous ne pouvez vivre une seule journée sans entrer dans un conflit.

- Il peut s'agir de deux garçons jouant des poings dans la cours.
- Peut-être s'agit-il d'un mari et d'une femme qui se disputent.
- Il peut aussi s'agir de deux boxeurs sur un ring, chacun cherchant à mettre l'autre hors de combat.
- Ou encore d'un face à face télévisé qui produit plus de tensions que de lumières sur la politique.
- Il est même probable que souvent, vous avez conscience d'un conflit qui se développe en vous, un conflit entre votre bon côté et votre pas si bon côté.

Mais Dieu est un Dieu de paix, pas de conflit. Il a créé un monde de paix parfaite, d'harmonie complète entre les gens. Au commencement, même les animaux étaient en paix entre eux. L'idéal de Dieu est l'absence totale de conflit. Et la Bible annonce nettement que le temps viendra bientôt où la terre sera à nouveau un lieu de paix absolue.

Le conflit est un intrus. Une aberration. Une mutation.

Le conflit est le fruit direct du péché. Et le plus petit dénominateur du péché est l'égoïsme. Le péché n'aurait

jamais existé si Lucifer n'avait voulu s'élever et prendre à Dieu la première place.

« Comment ! Tu es tombé du ciel,
Astre brillant, fils de l'aurore !...
Tu te disais : Je monterai au ciel,
J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu,
Je m'assiérai sur la montagne de la Rencontre,…
Je monterai sur les hauteurs des nuages,
Je serai semblable au Très-Haut. » Esaïe 14.12-14.

Lucifer a développé un problème du « moi », et chaque fois que le moi s'exalte, il en résulte un conflit. Toute la vie tourne autour du « moi ». Le moi est exalté, protégé, défendu, nourri et répond instinctivement à tout ce qui peut menacer sa hauteur. Et quand il est menacé, le moi entre en guerre.

Ainsi la Bible dit qu'il y eut guerre dans le ciel.

Le grand conflit entre Lucifer et son Créateur est engagé. Et cette guerre immense qui fait rage depuis au moins six mille ans, est l'arrière-fond de toutes les guerres.

Supposons que l'on vous conduise les yeux bandés dans une galerie d'art privée d'un milliardaire et que l'on vous place à cinq ou dix centimètres de l'un de ses murs. On vous enlève votre bandeau et l'on vous demande de décrire ce que vous voyez. Votre réponse sera que vous voyez des couleurs, un peu de jaune, une tache brune. Vous reculez de quelques centimètres, et la couleur commence à prendre forme.

Finalement vous reculez d'un mètre et vous constatez que vous êtes en train de regarder une copie du fameux tableau de Léonard de Vinci, Mona Lisa, dont l'original est au Musée du Louvre, à Paris.

Le grand conflit entre Lucifer (maintenant Satan) et le Christ correspond à la vue d'ensemble. Tout conflit, toute guerre, toute lutte sur cette terre n'est qu'une petite partie, une fine tranche, d'un grand ensemble. Ce n'est qu'une petite échauffourée de la grande guerre qui forme l'arrière-fond de toutes les guerres.

Les conflits surgissent quand le « moi » prend toute la place.

Si « j'ai » raison, alors vous avez tord.

Si « je » suis menacé, j'aurais recours à n'importe quoi pour me protéger.

Si « je » veux quelque chose, alors « je » dois l'avoir, par la force si nécessaire.

Avant que le péché (l'égoïsme) n'entre dans l'univers, les conflits n'existaient pas. Quand Dieu éradiquera le péché pour toujours et recréera notre terre, il n'y aura plus jamais de conflits. Ils ne sont que temporaires, intérimaires.

Avant que le péché ne vienne, il n'y avait pas de confrontation comme quand nous faisons usage des formules : « en ce qui vous concerne » et « pour ma part ».

Avant le péché, toutes les créatures de Dieu étaient *avec* lui. Après le péché, certains se sont tournés *contre* lui. Ainsi, pendant six mille ans et plus maintenant, il y a eu deux côtés, du côté de Dieu et du côté de Satan.

Et notez bien qu'il n'y a pas de troisième côté. Il n'y en a que deux. Et à chaque moment de chaque jour, chacun de nous ne peut choisir que l'un de ces deux côtés.

La vie ou la mort.

Le bien ou le mal.

La lumière ou les ténèbres.

La vérité ou le mensonge.

La confiance ou le doute.

L'amour ou l'égoïsme.

Le positif ou le négatif.

Christ ou Satan.

« Mais, protestera quelqu'un, dans cette guerre entre deux grands dirigeants qui disposent de principes totalement opposés, je n'en choisi aucun. Je suis « indépendant ». Je ne suis fidèle qu'à moi-même. Que le Christ et Satan se battent, je n'en ai rien à faire. »

Permettez-moi d'être tout-à-fait clair : il n'y a que *deux* options. Et personne dans l'univers ne peut rester neutre. Nul ne peut se tenir sur la touche. Pourquoi ? Parce qu'à moins de choisir volontairement le bon côté, *par défaut*, vous choisissez le mauvais. Ne pas choisir le parti du Christ dans ce conflit vous place automatiquement dans le parti adverse. Vous voyez, si vous cherchez à jalonner un troisième domaine, indépendant, vous mettez en évidence votre « moi », « je ». Ce qui vous place entièrement dans la colonne de Satan.

L'histoire du grand conflit entre Christ et Satan, qui est l'histoire formant la toile de fond de ce livre, est l'histoire de

deux parties en conflit. C'est pourquoi, il s'agit de l'histoire de la façon dont les gens, depuis nos premiers parents, Adam et Eve, jusqu'à vous et moi, et tous les vivants, choisissent de quel côté du conflit ils veulent se tenir.

Sommes-nous avec Christ ou avec Satan ?

Sommes-nous fidèles à la vérité ou au mensonge ?

Sommes-nous conduits par l'amour ou par l'égoïsme ?

C'est aussi simple et vrai que cela.

Certains de ceux qui admirent leurs propres prouesses intellectuelles pourraient protester car cela ressemble fort à une pensée du type « blanc ou noir. » Ils pourraient insister qu'en ce qui concerne le vrai et le faux, la vérité et l'erreur, il n'y a que du gris, pas d'absolu.

Mais vous ne pouvez, comme la Bible le déclare, servir deux maîtres. Vous devez en choisir un. Christ ? Ou Satan ? « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir » dit Josué 24.15.

Il existe des choses telles que des vérités simples, sans erreur. L'amour sans égoïsme, cela existe aussi. On peut aussi être totalement fidèle à Dieu sans jouer un double jeu des deux côtés de la barrière.

Des nuances de gris

Mélangez une petite quantité de peinture noire avec une grande quantité de peinture blanche, et vous obtiendrez de légères nuances grises. Plus vous ajoutez de noir, plus les nuances se renforcent.

Dieu n'a pas créé des nuances de gris. Sa vérité ne

contient aucune erreur. Son amour n'est marqué d'aucun égoïsme. Sa lumière n'est pas partagée de ténèbres. « Dieu est lumière, et il n'y a pas en lui de ténèbres » dit 1 Jean 1.5.

Il n'y a pas de terrain d'entente dans le grand conflit. Il n'existe pas des nuances de gris entre le bien et le mal, la vérité et l'erreur.

Il peut paraître possible de faire des compromis, de jouer un double jeu, mais ce n'est pas le cas. L'huile et l'eau ne se mélangent pas.

Le thème de ce livre est que *Dieu a toujours eu un peuple* qui lui est resté loyal, fidèle à sa vérité. Tout au long de l'histoire, des hommes ont choisi de prendre parti pour lui dans le grand conflit. Ceux qui ont pris parti pour Dieu ont toujours été minoritaires, et parfois cette minorité a été bien petite.

« Entrez par la porte étroite; » dit Jésus, « car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a *beaucoup* qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a *peu* qui les trouvent » Matthieu 7.13, 14. (C'est nous qui soulignons). Vous connaissez déjà l'histoire, il n'est pas besoin de vous la raconter à nouveau en détail. Vous savez que Dieu a créé ses êtres célestes avec la liberté de choix de sorte qu'ils puissent le servir volontairement et non par devoir. Vous savez que Lucifer s'est servi de son libre arbitre et a choisi de se placer au-dessus de Dieu. Vous savez que cela a débouché sur une guerre dans le ciel et à l'expulsion de Satan avec le tiers des anges qui a pris parti pour lui. Vous savez que Dieu a créé

une terre parfaite et y a placé deux êtres parfaits à qui il a aussi donné la totale liberté de choix. Et vous savez que tragiquement ils ont aussi choisi de faire l'horrible choix qui a ouvert les écluses du péché sur notre planète.

Les premières feuilles virent au brun.

Adam et Eve paraissaient ruinés. Ils virent les fleurs se faner et mourir, les feuilles brunir, sécher et tomber des arbres et ils connurent « un plus grand chagrin qu'on n'en éprouve aujourd'hui devant la mort d'un être cher » Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, p. 39. Ils éprouvèrent une profonde douleur, soudainement conscients de tout ce qu'ils avaient perdu. Ils furent consumés par le remord et par un sentiment de désespérance. Un seul choix égoïste, et ils devaient mourir et être comme s'ils n'avaient jamais été.

Dieu aurait pu, et certains diront : aurait dû, les anéantir. Il avait tous les droits de leur faire récolter ce qu'ils avaient semé. Mais nous savons que Dieu a choisi une autre voie. Il s'est interposé entre le mauvais choix et ses ultimes conséquences. Il a voulu donner aux êtres humains une nouvelle occasion de faire leur choix.

Dans sa compassion, Dieu a fait part à Adam et Eve de son plan de salut. Bien que de nombreux résultats de leur choix égoïste ne leur soient pas épargnés, Dieu les sauvera des effets ultimes les plus désastreux, la mort éternelle, au prix effrayant de sa propre personne.

Dieu allait donner à nouveau à Adam et Eve une chance de choisir.

Et à chacun de leurs descendants, tant que le péché existerait, il allait donner la même chance. La chance de choisir de quel côté se placer. De choisir entre l'amour ou l'égoïsme. La vérité ou le mensonge. Christ ou Satan.

Nous savons déjà qu'Adam et Eve ont connu une très longue vie, et qu'ils ont fait usage avec sagesse de leur deuxième chance. Ils étaient endommagés et imparfaits, mais quotidiennement, ils choisirent de façon décidée, de se placer du côté de Dieu.

Nous savons aussi qu'immédiatement, leurs descendants commencèrent à faire leur choix. Abel, le fils d'Adam et Eve, offrit sur l'autel, conformément aux instructions de Dieu, le sacrifice d'un agneau qui représentait l'Agneau de Dieu rédempteur qui paierait un jour le prix du péché. Son frère Caïn apporta sur l'autel le fruit de son propre labeur, montrant qu'il faisait davantage confiance à ses propres efforts qu'au salut gratuit de Dieu. Quand Dieu accepta le sacrifice d'Abel et refusa celui de Caïn, ce dernier devint furieux et commit le premier meurtre de l'histoire. Caïn tua Abel.

Notez l'important commentaire suivant de ce terrible événement, et ce qu'il signifie pour vous et moi qui vivons après l'an 2000 :

> « Caïn et Abel représentent deux catégories d'individus que l'on rencontrera jusqu'à la fin. Les uns acceptent le sacrifice offert pour délivrer l'homme de son péché ; les autres courent le risque de se confier en leurs propres mérites,

c'est-à-dire d'offrir à Dieu un sacrifice privé de vertu expiatoire, et partant incapable de réconcilier l'homme avec Dieu. Ces derniers veulent ignorer que seuls les mérites de Jésus-Christ peuvent nous procurer le pardon de nos péchés. Ceux qui, ne sentant aucun besoin de l'Agneau de Dieu, comptent pouvoir s'intégrer dans la faveur du Tout-Puissant par leurs bonnes œuvres, commettent la même erreur que Caïn. Aussi longtemps qu'ils n'acceptent pas le sang purificateur, ils restent sous la condamnation.

Les adorateurs qui se rangent du côté de Caïn constituent la majorité des hommes. Presque toutes les fausses religions ont pour base le principe selon lequel on peut faire son salut par ses propres moyens. Quelques-uns aujourd'hui prétendent que l'humanité n'a nul besoin de rédemption, mais seulement d'une amélioration ; qu'elle est susceptible de s'épurer, de s'élever, de se régénérer elle-même. Sa tendance naturelle n'est pas de s'élever vers le bien, mais de descendre vers le mal. Jésus est notre unique espérance. "Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les humains par lequel nous devions être sauvés." Actes 4.12. » Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*[2], p. 51.

Depuis le début, il n'y a que deux côtés. Le côté qu'Abel et ses parents ont choisi, et le côté choisi par Caïn. Le côté du

[2] Cette citation et les suivantes sont extraites de la collection « les guides spirituels de la vie », éditions Signes des temps, Dammarie-les-Lys, France.

Christ ou celui de Satan. Le côté de la foi ou celui des œuvres humaines. Celui de l'obéissance ou celui des récalcitrants attachés à leur propre volonté. Le côté de la loyauté envers Dieu ou la fidélité à soi-même (et par extension au grand ennemi de Dieu). Le côté de la croyance dans la vérité sur Dieu ou celui des mensonges que Satan profère à son sujet. Ces deux côtés sont les seuls qui existent encore aujourd'hui. Et à chaque être humain est donnée l'occasion de choisir quel parti il veut prendre.

Adam et Eve ont choisi.

Caïn et Abel ont choisi.

Toute personne ayant vécu dans le passé a fait son choix.

Maintenant, tout individu sur la terre fait son choix.

Quel choix faites-*vous* ?

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 3

Une ligne ininterrompue de fidèles

Dieu est-il en train de perdre le grand conflit ? Lucifer, autrefois l'ange le plus élevé des cieux, et transformé en Satan par son propre choix orgueilleux pourrait, suite à certaines mesures, paraître gagner la grande guerre qu'il a entreprise. Non seulement il a entrainé avec lui un tiers des anges, mais il a gagné à sa cause la grande majorité des êtres humains.

Satan a choisi. Adam et Eve ont choisi puis choisi à nouveau. Caïn et Abel ont choisi. A partir de ce début, toute personne née dans ce monde a été confrontée au même choix. Et aujourd'hui, depuis l'an 2000, la plus grande majorité des six milliards et demi d'habitants de la terre a pris position contre Dieu et en faveur de ses ennemis.

Mais les fidèles et véritables partisans de Dieu ont toujours été, et seront toujours, une minorité. Le petit nombre des fidèles. Ceux qui ont choisi le chemin étroit qui monte. Ceux qui se tiennent du côté de Dieu quel que soit le prix qu'ils aient à payer pour cela.

L'histoire de ce livre est celle de la chaîne ininterrompue des fidèles partisans de Dieu depuis Adam jusqu'à ceux de nos jours.

Revenons donc en arrière, maintenant, et commençons à tracer l'histoire de ceux qui ont choisi de se mettre du côté de Dieu, quand bien même la majorité aurait choisi le côté de son ennemi déclaré.

Après la mort d'Abel, Dieu a donné à Adam et Eve un autre fils du nom de Seth. Seth choisira d'être loyal à l'égard de Dieu, tout comme Abel, son frère qu'il n'a jamais connu. Pendant plusieurs générations, les descendants de Seth marcheront dans ses pas, faisant le choix de suivre le Dieu qui autrefois a marché personnellement avec leur ancêtre Adam. Adam a vécu près de mille ans, assez longtemps pour transmettre en personne l'histoire de son choix tragique et pour avertir ses nombreux descendants des terribles conséquences que son choix a générées.

Pendant ce temps, Caïn et ses descendants ont choisi leur propre territoire, et génération après génération, ont continué à se rebeller contre Dieu.

Mais, avec le temps, les descendants de Seth et les descendants de Caïn commencèrent à se mélanger et à se marier entre eux. Sous peu, la majorité des descendants de Seth se monteront déloyaux à l'égard de Dieu et choisiront la position rebelle de la famille de Caïn. Bientôt, la majorité des être humains se trouvera engagée aux côtés des ennemis de Dieu.

Cependant, « formant un vif contraste avec la corruption générale, une lignée d'hommes transformés par la communion avec le ciel donnaient le spectacle d'une vie

sainte et pure » écrit Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, p. 61.

Une lignée de saints hommes.

Une lignée qui a commencé avec Adam et Eve.

Une lignée qui se poursuivra, sans faille, à travers les siècles pendant six mille ans.

Une lignée que l'on peut encore découvrir aujourd'hui.

Dans cette lignée de saints hommes, selon la Bible, l'un des premiers fut Hénoc, sept générations après Adam. Entouré par une population du monde qui s'accroissait rapidement, et dont la majorité défiait ouvertement Dieu et ridiculisait sa vérité, Hénoc « marcha avec Dieu. » Alors que la majorité du monde méchant n'avait rien à faire de Dieu, Hénoc cherchait passionnément à mieux connaître son Dieu.

Hénoc n'a pas perdu le contact avec ceux qui ont pris position contre Dieu. Il ne s'est pas retiré sur quelque montagne pour méditer 24 heures par jour et 7 jours sur 7 pour devenir plus « saint. » Non, mais il nous a laissé un exemple, à nous qui vivons dans un monde de plus en plus incrédule, un exemple de la façon d'être *dans* le monde mais pas *du* monde. « Marcher avec Dieu pour Hénoc, ce n'était point passer ses heures dans l'extase ou la contemplation, mais remplir fidèlement tous les devoirs de la vie quotidienne. Loin de s'isoler et de vivre en ermite, il se sentait investi d'une mission au sein de la société. » *Idem*, *Patriarches et prophètes*, p. 62.

Pendant trois cent ans, Hénoc rechercha Dieu avec

passion. Il en viendra à connaître Dieu intimement. C'est alors que quelque chose d'étonnant se produira.

Disparu !

« Hénoch marcha avec Dieu; puis il disparut, parce que Dieu le prit. » Genèse 5.24.

Hénoc fut ravi au ciel, sans mourir, dans la présence immédiate de Dieu.

Sur terre, l'absence d'Hénoc fut amèrement ressentie. Mais au travers de ce miracle, Dieu avait une leçon vitale à enseigner à ses partisans encore sur la terre.

« La translation d'Hénoc renfermait un grand enseignement. Les suites lamentables du péché d'Adam auraient pu donner lieu au découragement. Beaucoup de gens étaient prêts à s'écrier :

> « A quoi nous sert-il d'avoir été fidèles à Dieu puisque l'humanité est frappée de malédiction, et que la mort nous atteint tous ? » Mais les instructions données à Adam, répétées par Seth et pratiquées par Hénoch dissipèrent ce nuage de scepticisme et ranimèrent l'espoir des croyants. De même que la mort était venue par Adam, la vie et l'immortalité allaient venir par le Rédempteur promis. Satan avait répandu la croyance qu'il n'y a ni récompense pour les justes ni châtiment pour les injustes. Et que, d'ailleurs, il est impossible d'obéir aux exigences divines. Par Hénoc, Dieu avait déclaré, au contraire, « qu'il existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » Hébreux 11.6. Il avait prouvé aux hommes que, même au

sein d'une société corrompue, il est possible [par sa grâce] d'obéir à sa loi et de résister à la tentation. L'exemple du patriarche avait démontré la valeur inestimable d'une vie pure. Son ascension imprima un sceau ineffaçable de certitude à sa prophétie : récompense immortelle pour les justes, condamnation, ignominie et mort éternelle pour les transgresseurs. » Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes,* p. 64, 65.

Quelles sont donc les leçons importantes de la vie et de la translation d'Hénoc ?

- La translation d'Hénoc a fait naître l'espérance dans le cœur des fidèles encore sur terre.
- Elle prouve que les justes auront une récompense, tout comme les méchants seront finalement punis.
- La vie d'Hénoc montre qu'il est possible de garder les commandements de Dieu et de résister à la tentation, même en étant entouré par un monde de corruption et de rébellion.
- La translation d'Hénoc est un petit exemple de la récompense ultime dont bénéficieront les fidèles partisans de Dieu dans l'avenir.

Ces leçons n'étaient pas uniquement pour les amis d'Hénoc qui sont restés après sa translation. Elles sont aussi pour nous aujourd'hui. Pour vous. Pour moi. Choisir de se mettre du côté de Dieu conduit à une récompense.

Maintenant et pour l'éternité à venir. Et la vie d'Hénoc prouve qu'il est possible de rester fidèle et obéissant à Dieu, quelle que soit la méchanceté du monde qui nous entoure.

Attention, vivre une vie d'obéissance n'est pas le résultat de votre volonté, de votre force ou de votre détermination. Revoyons une déclaration d'une citation antérieure :

> « Il avait prouvé aux hommes que, même au sein d'une société corrompue, il est possible [*par sa grâce*] d'obéir à sa loi et de résister à la tentation. »[3]

Pardon et puissance

La grâce de Dieu a deux dimensions. Elle est pardon aussi bien pour notre état de pécheur, ce que nous sommes, que pour les péchés que nous commettons, ce que nous faisons.

Mais la grâce est aussi *puissance* pour nous préserver de l'action de pécher. Nous avons besoin des deux. Comme le virus du péché, de l'égoïsme, continuera toujours d'agir en nous pour nous séduire, nous aurons besoin de cette double grâce jusqu'au retour de Jésus. Cependant, Dieu nous offre la possibilité de lui ressembler toujours plus en croissant dans la grâce, c'est-à-dire, en apprenant chaque jour à dépendre toujours plus de lui.

Si vous voulez examiner la « lignée de fidèles », relisez le cinquième chapitre de la Genèse. Là, génération après

---

[3] Les mots entre crochets, absents de la traduction française, correspondent à l'original anglais.

génération, la Bible décrit la descendance directe des fidèles de Dieu depuis Adam jusqu'à Noé. Dans cette lignée, vous découvrirez qu'Hénoc a eu un fils nommé Mathusalem, l'homme qui a eu la plus longue vie de l'histoire humaine. Mathusalem a vécu jusqu'à l'âge étonnant de 969 ans. Le fils de Mathusalem, du nom d'Hénoc, sera le père de Noé.

Il n'est pas nécessaire de décrire en détail la vie et le ministère de Noé. Tout enfant chrétien sait que Noé a construit une arche et prêché à un monde mauvais pendant 120 ans. Le monde est devenu méchant au-delà de toute description. « Le SEIGNEUR vit que le mal des humains était grand sur la terre, et que leur cœur ne concevait jamais *que* des pensées mauvaises. » Genèse 6.5.

Avant que la fidélité ne soit totalement submergée par le mal, Dieu entra en scène et envoya un déluge universel qui détruisit toute la population méchante de la terre. Les seuls survivants furent les huit membres proches de la famille de Noé qui sont entrés dans l'arche et ont ainsi échappé au déluge.

L'humanité allait connaître un nouveau départ, un nouveau commencement.

Mais même Noé et sa famille ont porté le virus du péché car il n'a pas fallu longtemps pour que certains descendants de Noé abandonnent son exemple et son enseignement, choisissent de se tourner contre Dieu et poursuivent leur propres désirs égoïstes. Et, à nouveau, ces partisans de Satan se sont multipliés et répandus sur la terre.

Ces rebelles à l'égard de Dieu ont rapidement sombré

dans la violence, le paganisme, et les formes les plus dégradantes de l'immoralité. En se séparant des fidèles partisans de Dieu, ils se sont installés dans une vaste plaine et ont décidé de construire la plus grande cité de la terre ; elle devait posséder une tour si élevée qu'elle ferait l'admiration du monde entier.

La grande tour de Babel a commencé à s'élever vers le ciel. Satan, celui qui, derrière le rideau, incite les hommes à la rébellion et travaille par leur moyen à atteindre ses propres objectifs, a dû, avec suffisance, se sentir récompensé par les progrès de la ville de Babel. Mais Dieu n'a jamais permis au grand ennemi de guerroyer sans lui faire front. Avant que la tour ne soit achevée, Dieu est entré en scène et a confondu les langues des bâtisseurs. La construction fut soudainement arrêtée.

> « Les projets des constructeurs de Babel s'effondrèrent dans la défaite et la honte. Le monument de leur orgueil devint celui de leur folie. Néanmoins, les hommes continuèrent, à l'exemple de Satan dans le ciel et de Caïn sur la terre, à marcher dans la même voie, à agir à leur guise et à rejeter la loi de Dieu. Il existe, encore aujourd'hui, des *bâtisseurs de tours*. Les mécréants échafaudent leurs théories sur de prétendues déductions de la science, et rejettent la Parole révélée. En prononçant un jugement sur le gouvernement moral de Dieu, ils méprisent sa loi et prônent la suffisance de la raison humaine. » Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, p. 100. (C'est nous qui soulignons).

Des bâtisseurs de tours

La tour de l'évolution. La tour de la raison humaine. La tour de la science qui s'élève plus haut que la Parole de Dieu. La tour du code moral conçu par les hommes et qui rejette la loi de Dieu. Mais ces tours tomberont finalement elles aussi. Le livre de l'Apocalypse insiste : Dieu ne permettra pas à Satan de construire une nouvelle Babylone sans s'opposer à lui. Oui, une nouvelle Babylone s'élève même maintenant, mais elle aussi connaîtra la chute.

Avec le déluge, il a été donné à « la lignée des fidèles » une nouvelle chance de survivre, et elle a survécu. Le chapitre 11 de la Genèse établit sa généalogie depuis Sem, le fils de Noé, en passant par diverses générations, jusqu'à l'un des « géants » de la foi de l'Ancien Testament, Abram qui prendra plus tard le nom d'Abraham.

Nous supposons que les lecteurs de ce livre connaissent bien l'histoire d'Abraham, l'alliance que Dieu a faite avec lui, selon laquelle il deviendrait le père d'une « grande nation. » L'appel adressé par Dieu à Abraham de tout laisser et de partir, sans savoir où aller, pour aller dans un pays que Dieu lui montrerait. La fuite de Lot, son neveu, hors de Sodome, une ville si totalement plongée dans le mal, avec sa voisine Gomorrhe, que Dieu a retranché leur présence cancéreuse de la terre. Et, bien sûr, la naissance miraculeuse du fils promis, Isaac, alors qu'Abraham avait cent ans et sa femme Sara quatre-vingt dix.

Isaac, à son tour, sera père de jumeaux, Jacob et Esaü. Et ces deux garçons exercèrent le libre choix de vie que Dieu

leur avait accordé. Esaü s'est rebellé et s'est placé du côté des ennemis de Dieu. Jacob, malgré certains défauts dans des circonstances importantes, s'est inscrit dans la voie des fidèles. Après une longue nuit de lutte avec un ange, un ange qui s'avéra être Dieu lui-même, Jacob reçut le nom d'Israël.

Les douze fils d'Israël devinrent les pères des douze tribus d'Israël. Et Israël fut particulièrement choisi par Dieu pour préserver, défendre et faire connaître au monde à l'entour, la vérité sur le caractère de Dieu.

La vision de Dieu, son intention pour Israël, est époustouflante. Il l'a choisi pour démontrer aux nations incroyantes qui l'entouraient, la puissance de sa grâce et de son amour. Il l'a choisi pour être celui qui prend soin de sa vérité, non pour la thésauriser, mais pour la préserver tout en la partageant avec les multitudes païennes. Il l'a choisi pour préparer la voie du rédempteur qui devait sortir du milieu de lui.

La lignée des fidèles qui a commencé avec Adam et Seth, qui s'est prolongée au travers des patriarches Enoch et Mathusalem, Noé, Abraham, Isaac, et Jacob, aboutissait maintenant à une nation tout entière particulièrement choisie par Dieu pour le représenter sur la terre.

Comment allait-elle, comment a-t-elle, assumé sa destinée ?

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 4

Gagner les rebelles par l'amour

Se mettre à la place de Dieu, c'est-à-dire s'imaginer avoir (ou chercher à exercer) ses pouvoirs et ses privilèges divins, est un blasphème.

Mais il est une toute autre façon de prendre la place de Dieu, c'est de chercher à voir les choses de son point de vue. Einstein a dit un jour que la science c'est « penser les choses de Dieu de son point de vue. » Mais nous n'avons pas besoin d'être un scientifique pour faire cela.

Mettez-vous un moment à la place de Dieu. Vous avez créé un univers parfait. Vous avez créé des anges parfaits ainsi que des humains. Vous leur avez donné pleine liberté, la liberté de choisir.

Leur donner la liberté vous garantissait qu'ils vous serviraient et vous vénéreraient parce qu'ils l'ont *choisi* et non par *obligation*. Mais les laisser libre de choisir vous fait courir un risque : ils peuvent faire le choix contraire.

C'est ce qu'ils firent, malheureusement. Et sur la terre, alors que les êtres humains ont continué à se multiplier, la grande majorité d'entre eux s'est rebellée contre vous. Cependant, malgré leur condition pécheresse, quelques fidèles ont choisi de vous adorer comme leur Créateur.

Les premiers héros de la foi, âgés de 700, 800, 900 ans, sont finalement morts. Le monde est devenu si méchant que seul un déluge permet de nettoyer la terre des pécheurs qui l'habitent et de recommencer avec une poignée de fidèles, les membres proches de la famille de Noé.

Mais, le temps passant, les hommes ont recommencé à se multiplier et à se répandre sur la terre. Et voici qu'à nouveau, la plupart se sont retournés contre vous.

Comment allez-vous gagner à votre cause les rebelles ?

Comment allez-vous atteindre les méchants, les impies, les païens ?

Allez-vous envoyer des anges fidèles pour leur prêcher ?

Allez-vous demander à quelques-uns de vos fidèles sur la terre d'avertir les méchants obstinés en plaidant avec eux, leur faisant des sermons, condamnant leurs péchés ?

L'idée de Dieu

Si le problème à résoudre avait été le vôtre ou le mien, nous aurions bien pu choisir une de ces solutions. Mais Dieu avait une autre idée.

Il va se révéler à eux. Il va leur démontrer son caractère d'amour et se confier dans la force de cet amour pour les ramener à lui.

Mais il ne le fera pas en personne. Il le fera au travers de ses fidèles partisans sur la terre. Le temps est arrivé, cependant, où cette tâche est devenue trop grande pour le petit nombre de fidèles. Aussi, Dieu ne confiera pas cette tâche à quelques individus dispersés, mais à une nation tout

entière, une nation qu'il choisira et bénira dans tout ce qui pourra révéler son amour à ses voisins incrédules.

Dieu a d'abord révélé son projet à Abraham, quelque part vers 1800 avant Jésus-Christ. Entouré par le paganisme, l'idolâtrie et l'apostasie, Abram, ainsi qu'il s'appelait alors, demeura fidèle à Dieu.

Quand Abram fut âgé de 75 ans, Dieu lui parla et lui fit une magnifique promesse. « Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Tous les clans de la terre se béniront par toi. » Genèse 12.2, 3.

En plus de cette promesse, Dieu a aussi donné un ordre à Abram : « Va-t'en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. » Genèse 12.1.

Abram obéit à Dieu. Sans hésitation, sans poser de question. « C'est par la foi qu'Abraham obéit à un appel en partant vers un lieu qu'il allait recevoir en héritage : il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'exiler sur la terre promise comme dans un pays étranger, habitant sous des tentes avec Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. » Hébreux 11.8, 9.

C'est ainsi qu'Abram déménagea de son foyer familial à Haran vers le pays que Dieu lui montra : Canaan.

Il n'est pas dans les intentions de ce livre d'écrire dans le détail l'histoire d'Israël depuis l'époque d'Abraham en 1800 avant Jésus-Christ jusqu'à la venue du Christ sur la terre.

La chaîne ininterrompue des fidèles qui a commencé avec Adam et s'est poursuivie à travers les générations jusqu'à Abraham, a continué avec le fils d'Abraham, Isaac, et le fils d'Isaac, Jacob qui prendra le nom d'Israël. Et, bien sûr, les douze fils d'Israël qui devinrent les fondateurs des douze tribus de la nation d'Israël.

En tant qu'adventiste, il y a de bonnes chances que vous soyez déjà bien au courant de la longue histoire des patriarches, des prophètes, des rois, du long esclavage en Egypte, de l'exode, des quarante ans dans le désert en chemin vers la terre promise, de la captivité babylonienne, et de la division finale d'Israël en deux royaumes, celui du nord et celui du sud.

Vous êtes de même au courant de la Pâque et de la Mer Rouge, du Sinaï et du sanctuaire, des successives apostasies et repentances d'Israël, et des grands noms de cette histoire que sont Joseph, Moïse, David, Salomon, Samuel, Daniel et d'autres encore.

Peu d'occupations sont aussi gratifiantes que celles qui consistent à lire l'histoire de la nation juive à partir de Genèse 11 dans les livres d'Ellen WHITE que sont *Patriarches et prophètes* et *Prophètes et rois*.

L'objet de ce chapitre n'est pas tant de s'attarder sur l'histoire d'Israël, sa chronologie et ses dirigeants, ses dates et ses lieux, ses époques d'obéissance et d'apostasie. Au contraire, à nouveau, nous mettons en avant l'histoire de fidèles partisans de Dieu, la minorité fidèle qui lui est

demeurée attachée, depuis l'époque d'Adam jusqu'à nos jours.

Choisi pour une raison

Dans les quelques paragraphes qui suivent, nous traiterons d'Israël en tant que peuple élu, et la raison pour laquelle Dieu l'a élu.

Dieu avait un grand projet pour la nation d'Israël. Il lui a confié des bénédictions et des promesses presque trop époustouflantes pour être appréhendées. Sous réserve d'obéissance, si elle se confiait pleinement en lui pour qu'il vive en elle et par elle, elle devait constituer un prodige pour les autres nations de la terre. Si non, elle connaîtrait la défaite, la captivité même, de la main de ses ennemis.

Nous savons déjà qu'Israël n'a répondu au plan de Dieu qu'en partie et une partie du temps seulement. Finalement, il rejeta si pleinement son Dieu, en la personne de Jésus, qu'il contribua à ôter la vie à son Créateur.

Mais au plus profond de la déchéance d'Israël, au temps de sa plus grande apostasie, quelques fidèles, de loyaux et véritables partisans de Dieu ont subsisté. Il en a toujours été ainsi avant Israël. Il en sera toujours ainsi après.

Et le même choix que les Israélites ont eu à faire il y a bien longtemps, nous devons le faire aujourd'hui vous et moi. Nous placerons-nous de façon décidée du côté d'une totale fidélité à Dieu ? Lui resterons-nous attachés même s'il semble parfois que non seulement le reste du monde, mais

encore un trop grand nombre dans notre Eglise, ou même dans notre famille, se détournent de lui ?

Revisiter le grand projet de Dieu pour Israël, c'est retrouver son identique projet pour son Eglise aujourd'hui, son plan pour votre vie et pour la mienne.

Et quel était ce projet ?

> « Elle [la nation juive] devait mettre en évidence les principes de son royaume. Au milieu d'un monde déchu et pervers, elle était destinée à représenter le caractère de Dieu. En sa qualité de vigne du Seigneur, Israël devait produire des fruits tout à fait différents de ceux des nations païennes …Le privilège d'Israël était donc de représenter le caractère de Dieu. » Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus*, p. 246.

> « Le plan du Seigneur était que la révélation de son caractère à travers son peuple attire les hommes à lui. » *Ibid.*, p. 250, 251.

La mission d'Israël ? La raison pour laquelle Dieu l'a élu ? Pour représenter le caractère de Dieu devant les nations impies et rebelles. Et comme Dieu l'a révélé à Moïse, son caractère est celui de la bonté, une bonté qui comprend la miséricorde, la grâce, la patience, la vérité et le pardon. Pour tout dire, toute la bonté de Dieu se révèle dans son amour.

Dieu voulait ramener à lui un monde rebelle qui lui a tourné le dos. Et son plan était de l'atteindre au moyen de son peuple élu. Son projet était que le peuple d'Israël mette

en valeur son caractère d'amour dans sa façon de vivre, et qu'à travers lui son amour ramène le monde à lui.

> « Le plan de Dieu était de communiquer, par l'intermédiaire des Juifs, de riches bénédictions à tous les peuples de la terre. Ils devaient ouvrir un chemin pour que la lumière divine soit diffusée au monde entier. En s'abandonnant à leurs coutumes perverses, les nations avaient perdu la connaissance de Dieu. Mais dans sa miséricorde, le Seigneur ne les avaient pas anéanties, car il désirait leur donner, grâce à son Eglise, une occasion de venir à lui. » *Ibid.*, p. 247.

Notez comment Israël devait gagner les nations pour les ramener à Dieu. Etait-ce en condamnant leurs manières idolâtres, méchantes, païennes ?

Quelque chose de meilleur

Trop souvent aujourd'hui, même des prédicateurs bien connus, condamnent publiquement les péchés de ceux qui vivent sans Dieu. Ils menacent les pécheurs des terribles jugements de Dieu. Ou, quand surviennent des désastres naturels, ils en font des témoignages de la colère et du déplaisir de Dieu.

Est-ce à cela que Dieu nous appelle ? Est-ce à cela qu'il a appelé Israël ?

> « …les peuples de la terre adorent de faux dieux. Nous devons les en détourner, non en dénonçant leurs idoles, mais en les amenant à la contemplation de quelque chose de

meilleur. Il faut leur révéler la bonté de Dieu. » *Ibid.*, p. 258, 259.

Oui, ceux qui vivent sans Dieu tombent dans des péchés vraiment abominables. Mais que ce soit l'Israël d'autrefois ou l'Eglise d'aujourd'hui, la mission des disciples de Dieu est-elle de condamner, de dénoncer, d'appeler les jugements de Dieu ?

Ou doivent-ils plutôt montrer au monde quelque chose de meilleur ? Et qu'est-ce qu'il y a de meilleur ? N'est-ce pas la bonté de Dieu ? Son caractère ? Son amour ?

Le plan de Dieu a-t-il jamais été d'atteindre le monde pécheur au moyen de ses fidèles en le menaçant, en le condamnant avec colère ? De le persécuter pour ses péchés ?

Le seul chemin de Dieu pour ramener les rebelles à lui n'est-il pas de leur montrer son amour si clairement qu'ils reviennent irrésistiblement à lui ?

Comme le dit un vieux proverbe, vous attrapez plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre. Et si cela est vrai pour de vulgaires et vilaines mouches, c'est aussi vrai pour ceux qui sont embourbés dans la crasse du péché.

Dieu n'a pas besoin de procureurs généraux. Il a davantage besoin de témoins qui disent la vérité à son sujet.

« Dieu désirait que son peuple serve à la louange et à la gloire de son nom. Il lui accorda tous les avantages spirituels. Il ne lui refusa rien de ce qui pouvait contribuer

à la formation d'un caractère qui le représente dignement. » *Ibid.*, p. 249

Mais en dépit de toutes les bénédictions permises par Dieu, en dépit des ressources illimitées mises à sa disposition, Israël n'a pas mis en œuvre le plan divin. Et parce qu'il a refusé de satisfaire aux conditions que Dieu avait établies, il n'a pas goûté à une grande part des bénédictions.

Imaginez ce dont Israël aurait pu jouir :

> « S'il les observait [ses lois], il serait préservé des maladies qui affectaient les autres peuples, et une grande vigueur intellectuelle devait être son partage. Sa prospérité mettrait en relief la gloire, la majesté et la puissance de Dieu, et il serait un royaume de prêtres et de princes. Le Seigneur lui fournissait tous les avantages pour devenir la nation la plus puissante du monde. » *Ibid.*

- Protection des maladies.
- Vigueur intellectuelle.
- Prospérité.
- Toutes les bénédictions imaginables.

Israël aurait pu être la merveille du monde, la plus grande nation de la terre. Mais tragiquement, il passera de longs siècles dans la défaite et la captivité.

Huit mots obsédants suffisent à décrire l'échec ultime d'Israël :

« Mais la nation juive faillit à son mandat. » *Ibid.*, p. 251. Comment cela s'est-il passé ? A *pu* se passer ?

> « Il oublia l'Eternel, perdant de vue qu'il détenait le privilège immense de le représenter sur la terre. Les bénédictions qu'il avait reçues ne servirent à rien au monde, car il exploitait tous ces avantages pour sa propre glorification. Il frustrait Dieu du service demandé, et il frustrait l'humanité de directives religieuses aussi bien que d'un saint exemple. » *Ibid.*, p. 252.

En tant que nation, Israël aurait pu remplir une mission si vaste qu'il est difficile de l'imaginer. Mais son échec fut catastrophique :

> « Le peuple d'Israël se plaisait à dire qu'il était le favori du ciel, et qu'il serait toujours considéré comme l'assemblée de Dieu. Descendant d'Abraham, il croyait que sa prospérité reposait sur un fondement si solide que ni le ciel ni la terre ne pourraient le déposséder de ses droits. Mais, par son infidélité, il se préparait à être condamné par le ciel et séparé du Très-Haut. » *Ibid.*, p. 255.

Mais bien que la nation juive se soit finalement coupée elle-même de Dieu, ce monde ne fut pas sans connaître des hommes et des femmes qui restèrent fidèles à Dieu, qui l'aimèrent de tout leur cœur et le servirent loyalement, quoi qu'il en fut.

La chaîne des fidèles demeura sans rupture.

Quand Jésus est arrivé sur cette terre comme un nouveau-né, quelques-uns de ces fidèles accueillirent sa naissance avec joie et reconnaissance, bien que la grande majorité d'Israël l'ait rejeté ou même pas reconnu.

Au cours des années de la croissance et des trois ans et demi du ministère du Christ, ce monde n'a jamais été sans qu'il y ait des hommes qui auraient préféré mourir plutôt que d'être infidèles à leur Créateur et Messie.

L'histoire de ce livre est celle des quelques fidèles que nous suivons depuis Adam jusqu'à la fin des temps. Il s'agit bien plus que d'une histoire abstraite. Car c'est une histoire qui nous implique vous et moi. Comme jamais auparavant, cette année, ce mois-ci, ce jour-ci, il n'y a que deux positions possibles à l'égard de Dieu : lui être fidèle et loyal, ou suivre sa propre voie.

C'est un choix que vous devez faire avant de vous endormir pour une nouvelle nuit de sommeil. Ainsi que demain quand vous vous lèverez pour une nouvelle journée.

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 5

Se tromper de roi

Imaginez que vous partiez au travail le matin puis que vous rentriez le soir pour découvrir que votre famille ne vous reconnaît plus, que vous lui êtes étranger.

Ou imaginez que vous vous rendiez à une réunion de famille et que vous vous rendiez compte que personne n'a la moindre idée de votre identité.

Espérons que jamais rien de ce genre ne vous arrive. Mais c'est ce qui est arrivé à Jésus.

> « Elle était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle, mais *le monde ne l'a jamais connue*. Elle est venue chez elle, et *les siens ne l'ont pas accueillie* » Jean 1.11, 12. (C'est nous qui soulignons).

La Bible en français courant le dit de la façon suivante :

> « Celui qui est la Parole était dans le monde. Dieu a fait le monde par lui, et pourtant le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas reçu. »

C'était déjà assez révoltant que « le monde » n'ait pas reconnu Jésus quand il est venu sur cette terre. Après tout, il était son créateur, qu'il le reconnaisse ou non, et il n'était

pas venu pour sauver uniquement « les siens », mais « le monde ».

Oui, c'était déjà assez abominable que le monde ne l'ait pas reconnu. Mais aussi incroyable que cela puisse paraître, « les siens » l'ont rejeté !

Bien que Dieu ait communiqué au moins trois cents prophéties spécifiques annonçant que Jésus viendrait, son peuple l'a rejeté.

Mais pas tous.

Notons-le à nouveau. Depuis le commencement, une lignée ininterrompue de fidèles est restée attachée à Dieu, lui a été fidèle et l'a aimé. Et depuis le début, elle a fait partie de la minorité. Elle a constitué le « petit nombre » de ceux qui trouvent et s'engagent sur le chemin étroit qui monte vers la vie. La grande majorité a pris la voie large qui descend vers la destruction.

Certains pourraient en conclure que si, à la fin de l'histoire de ce monde, seul un petit nombre est sauvé et connaît la vie éternelle, alors que la grande majorité est finalement détruite, alors c'est que Satan a gagné et que Dieu a perdu.

Il est vrai qu'à la fin de cette terre et au début de l'éternité, au regard des milliards d'individus qui ont vécu sur la terre, ceux qui seront sauvés ne formeront qu'une minorité. Mais souvenez-vous de ces trois choses :

1. La vie et la mort rédemptrice de Jésus donne librement accès au salut à quiconque. Il « est patient envers vous: il ne souhaite pas que quelqu'un se perde, mais

que tous accèdent à un changement radical » 2 Pierre 3.9. Ainsi Dieu ne choisi pas certains pour les sauver et d'autres pour les perdre. Chaque individu, faisant usage du libre choix que Dieu a donné dès la création à tout homme et à toute femme, décide finalement de sa propre destinée.

2. La fin de la grande controverse entre le bien et le mal, entre Christ et Satan, n'est pas encore arrivée. Au cours de la dramatique épreuve de force finale, avant le retour de Jésus, une vaste multitude va se joindre aux fidèles disciples du Christ. Certains vont changer de camp et quitter celui de l'ennemi. Ceux qui ont essayé de ne pas choisir vont faire leur choix. Nous ne pouvons pas dire maintenant que la minorité qui sera finalement sauvée sera pitoyablement peu nombreuse. Après tout, Jean n'a-t-il pas vu dans le ciel « une grande foule, *que personne ne pouvait compter*, de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches, et des branches de palmiers à la main. » Apocalypse 7.9.
3. Finalement, le prophète Esaïe a dit qu'à la fin de la controverse, Jésus lui-même « verra, il sera rassasié par sa connaissance » Esaïe 53.11. Il considèrera sans regrets l'énorme sacrifice consenti pour sauver les hommes et les femmes, toutes les souffrances qu'il a endurées, et même sa mort.

Ainsi, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de ce que les fidèles disciples de Jésus soient et aient toujours été peu nombreux. Et quand Jésus est venu sur cette terre pour accomplir les promesses et les prophéties, ceux qui l'ont véritablement suivi ont été si peu nombreux que la Bible a pu dire avec raison que « les siens », la nation qu'il avait choisie pour le représenter sur la terre, ne l'ont pas reçu.

Comment cela se peut-il ?

Des yeux qui ne voient pas, des oreilles qui n'entendent pas

Ils disposaient des prophéties. Dieu s'est assuré qu'il ne leur manque aucun détail sur la venue du Christ. Mais une longue et répétitive apostasie a aveuglé les yeux de la nation choisie par Dieu, en particulier de ses leaders. Ils avaient des yeux pour lire, mais ils n'ont pas su voir. Ils avaient des oreilles pour entendre les prophètes, mais ils n'ont pas écouté.

Conduits par le même esprit que celui qui a poussé Lucifer à s'exalter lui-même, ils furent remplis d'un immense désir de devenir une nation tellement grande qu'elle puisse dominer et tenir sous sa sujétion toutes les autres nations. Mais la grandeur nationale que Dieu voulait leur donner était celle du service, non celle de la domination militaire.

Oui Israël croyait en un Messie à venir, mais il a imposé aux prophéties concernant sa venue ses propres préconceptions conformes à ses désirs. Il ne voulait pas, et ne s'attendait pas à voir un Messie pauvre et humble, né dans

une étable de parents trop pauvres pour payer le prix d'une chambre. Non, il voulait un roi conquérant, un chef militaire qui le délivrerait de l'oppression détestable des Romains.

Il faisait erreur sur le Messie et manqua donc sa venue.

Mais ce ne fut pas le cas de tous.

Certains ont attendu le vrai roi

Un ange est apparu à d'humbles bergers et leur a annoncé la naissance du Christ. Remplis d'une crainte respectueuse, les bergers sont allés voir le roi nouveau-né. Des mages d'Orient ont vu une magnifique étoile dans la nuit du ciel et l'ont suivie jusqu'au lieu de naissance du Christ pour l'adorer.

Et tout au long de sa vie sur cette terre, quelques-uns ont cru en Jésus et l'ont suivi. Ses parents. Jean-Baptiste et tous ceux qui ont répondu à sa prédication. Marie, Marthe et Lazare. Les douze apôtres. Les innombrables honnêtes gens en Israël qui ont entendu l'enseignement de Jésus, ont vu ses miracles, et se sont ouverts à l'action du Saint-Esprit, eux aussi ont pris place dans la chaîne ininterrompue des fidèles.

Et quand la vie et le ministère de Jésus ont atteint leur sommet un sombre vendredi sur une croix hideuse, seule une partie de la foule bruyante a demandé sa mort. Simon de Cyrène a porté la croix de Jésus et ses pas l'ont conduit du côté de la justice, de la vérité et du salut. Un soldat romain a choisi de quel côté il voulait se placer. A côté de Jésus, un brigand a pris la même décision, comme l'ont fait nombre de

personnes de la foule qui faisait monter sa clameur au pied de la croix.

Qui peut savoir, si ce n'est Dieu lui-même, combien ont fait leur choix pour le Christ durant sa vie sur la terre ? Un jour nous saurons, et nous serons sans doute surpris quand nous le découvrirons.

Quand Jésus eut achevé ce pour quoi il était venu sur la terre, la Bible dit qu'il est retourné au ciel à la droite de Dieu le Père. Mais avant de quitter la terre, il a voulu établir un nouvel Israël d'un type particulier. Cette fois, au lieu de choisir une seule nation, il a ouvert cet Israël nouveau et spirituel à quiconque, invitant chaque homme, femme, et enfant à le suivre.

Jésus a voulu établir son Eglise et ses disciples ont porté son nom, se faisant connaître comme *chrétiens*. Au travers de son Eglise, Jésus a voulu affermir et étendre la lignée des fidèles pour l'avenir. Son Eglise devait se maintenir depuis son ascension jusqu'à son retour.

L'Eglise a débuté par un succès miraculeux. Des milliers se sont convertis en un jour. La vérité et l'amour de Jésus se sont répandus sur la terre comme un feu de brousse. Mais comme se fut le cas pour Israël, l'Eglise a connu l'opposition de Satan. Elle fut infiltrée par l'erreur. Elle se compromit avec le monde. Elle glissa vers l'apostasie, l'idolâtrie et l'hérésie, jusqu'à ce que, à nouveau, seuls quelques fidèles subsistent à l'intérieur de ses frontières.

Il peut être triste, même déprimant, de relire l'histoire d'Israël et de voir à quel point, rapidement, il s'est écarté

du merveilleux plan de Dieu pour lui. L'histoire du second Israël de Dieu, son Eglise, peut tout autant faire réfléchir, quand on parcourt ses écarts répétés de son projet pour elle.

Mais notez-le bien : aux heures les plus sombres, au plus profond de son apostasie, il y a *toujours* eu quelques fidèles en Israël qui « n'ont pas fléchit le genou devant Baal. » Et l'histoire de l'Eglise montre qu'au sommet de sa corruption, il y a *toujours* eu quelques fidèles qui ont suivi Jésus avec une foi inébranlable.

Revenons à la naissance de l'Eglise chrétienne et suivons la dans les premières décennies de son existence. Et si nous découvrons, comme nous allons le faire, que peu après sa fondation, l'Eglise a déraillé au cours du temps et a sombré dans l'apostasie, alors, au lieu de nous lamenter sur cette tragédie, découvrons et célébrons les quelques fidèles qui ont tenu ferme pour la justice, quoi qu'il arrive. Car ce sont nos ancêtres spirituels. Ils constituent les solides anneaux de la chaîne ininterrompue dont nous pouvons nous aussi faire partie.

Tandis que vous lisez ces lignes, la population du monde entier, soit six milliards et demi d'individus, se range d'un côté ou de l'autre du grand conflit. Par un choix déterminé ou passivement, une tragique majorité a choisi le mauvais côté. Mais Dieu a ses partisans, en ce moment même. Ils l'aiment avec ferveur. Ils ont à cœur de lui obéir. Ils prendront position pour la vérité et défendront son caractère jusqu'à leur dernier souffle.

Avez-vous choisi sans détour de quel côté vous êtes

dans cette grande controverse ? Si non, pourquoi attendre, pourquoi ne pas faire de ce jour celui de votre choix ?

Et si vous l'avez fait, ce jour peut être celui où vous faites savoir au monde et à l'univers entier où vous vous situez exactement.

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 6

Un incendie dévastateur !

Lorsque j'étais un jeune homme, je travaillais pendant l'été sur une exploitation dans les forêts de l'Oregon, au Nord-Ouest des Etats-Unis. Un après-midi inconfortablement chaud et sec du mois d'août, à environ 15 mètres du lieu où je me trouvais, j'ai vu bouger un câble en acier qui frappa un rocher et envoya une grosse étincelle tomber dans l'herbe sèche comme de l'amadou. Instantanément, une flamme jaillit et se répandit dans toutes les directions.

En courant, j'ai saisi mon casque et mon tee-shirt et me suis mis à battre les flammes dans le vain effort de les éteindre. Mais elles étaient déjà en train de courir en un immense cercle impossible à contenir.

Le chantier s'est arrêté et toute l'équipe a fait de son mieux pour combattre le feu, mais la journée était trop chaude, l'herbe trop sèche et les arbres trop desséchés. Vers le soir, d'énormes avions ont lâché leur chargement de retardant rose sur le feu qui avait déjà consumé plusieurs centaines d'hectares. Il a fallu des jours entiers pour contrôler le feu.

Depuis ce jour, je ne puis penser à la Pentecôte, sans me souvenir de ce feu dans les montagnes de l'Oregon.

Jésus a servi pendant trois ans sur la terre. Il n'a pas

cherché à évangéliser Israël, son peuple élu. Il n'a pas cherché à évangéliser les Gentils incroyants. Oui, au bord des lacs et des montagnes, il a raconté des paraboles, de simples histoires qui aidaient les gens à comprendre son royaume spirituel. Mais il n'a pas conduit de campagne d'évangélisation, parcouru en long et en large le territoire dans une tentative frénétique de gagner le monde, fait un quelconque miracle pour atteindre chacun avec son message d'amour et de grâce.

Au lieu de cela, Jésus s'est investi dans douze hommes simples qui lui ont fait assez confiance pour quitter leur gagne pain et le suivre, se laisser instruire par lui, pendant un peu plus de trois ans. Ils l'ont suivi alors qu'il était au service de tous ceux qui avaient besoin de lui, quand il guérissait le boiteux et l'aveugle, quand il disait la vérité sur Dieu, et démontrait à quoi ressemble l'amour.

Il a mis au cœur de chacun de ces douze une étincelle. Mais ces cœurs n'étaient pas encore assez secs et assoiffés pour s'enflammer. Ils étaient comme du bois vert, pas du bois sec. Quand le ministère du Christ est parvenu à son sommet, à la croix, un des douze l'a trahi, un autre l'a renié.

Mais l'amour a continué à brûler doucement dans le cœur de tous sauf d'un. Quand Jésus est ressuscité des morts trois jours plus tard, la flamme est devenue plus vive. Alors Jésus s'est élevé hors de la vue de ses disciples. Mais avant cela, il leur a dit qu'il leur enverrait son Saint-Esprit pour qu'il soit avec eux.

C'est ainsi qu'ils se réunirent dans la chambre haute

et passèrent dix jours à prier et à purifier leur cœur de leur égoïsme comparable à du retardant. Ils aspiraient à recevoir le Saint-Esprit promis et attendaient…

Puis tout-à-coup… « il vint du ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis, des langues leur apparurent, qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres; il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit saint. » Actes 2.1-4.

La Pentecôte !

Le feu qui avait brûlé continuellement dans leur cœur pendant plus de trois ans a fondu « sur » eux avec des langues de feu. Et nous savons ce qu'un « violent coup de vent » signifie pour du feu. Les disciples du Christ furent enflammés par la puissance et la passion d'un amour pur, consumés par une tempête enflammée de zèle, de sentiment d'urgence et d'une détermination irrésistible à gagner le monde à leur Sauveur et Seigneur ressuscité. A leur descente de la chambre haute, Pierre a parlé au nom de tous, et a prêché avec une telle puissance sous la conduite de l'Esprit que lorsqu'il eut terminé, trois mille personnes ont accepté Jésus et se sont fait baptiser.

L'Eglise chrétienne était née. Et son dynamisme se répandit dans le monde si rapidement et inexorablement qu'il ne fallu pas longtemps pour que ceux qui s'opposaient aux croyants se plaignent d'eux comme étant « ces gens qui ont bouleversé toute la terre habitée. » Actes 17.6.

Il semble que l'Eglise chrétienne, le nouvel Israël du

Christ, était destinée à ramener rapidement le monde entier à Christ au moyen du puissant magnétisme de son amour et de sa vérité. Parce que l'amour du Christ, tel qu'il avait été démontré dans sa vie de renoncement et sa mort sacrificielle, avait le pouvoir de faire ce que rien d'autre ne pouvait faire. Il faisait fondre les cœurs. Il détruisait l'entêtement et rendait l'orgueil répulsif. La vérité du Christ, telle qu'il l'avait enseignée et vécue, mettait en lumière les mensonges de Satan et élevait la détermination du Dieu-Père à reconquérir ses enfants rebelles.

Une flamme bleue soutenue

Remarquez, le feu de la Pentecôte n'était pas une émotion incontrôlée, comme la longue flamme jaune d'un chalumeau que l'on vient d'allumer. Non, c'était plutôt comme celle d'un chalumeau bien ajusté de sorte qu'elle brûle intensément d'une couleur bleue et blanche. Cette flamme blanche et chaude de la Pentecôte était le fruit de la venue de Dieu pour remplir totalement de lui-même des êtres humains désireux de l'être. Et comme Dieu est amour, chaque croyant est devenu une torche d'amour capable d'allumer un autre feu. Ainsi chaque nouvelle torche a causé d'autres embrasements, provoquant une chaine de réactions allant de maison à maison, de village à village, de province à province.

Remarquez aussi que le feu de l'amour de Dieu n'est pas le même que celui que l'on célèbre dans les chants, la poésie ou les spectacles de ce monde.

L'amour de Dieu ne donne pas pour recevoir.

Ce n'est pas une poussée d'émotion.

Ce n'est pas un engouement obsessionnel.

Il n'abandonne jamais quand les choses vont mal, quand « le frisson est passé. »

L'amour de Dieu a été très clairement démontré à la croix : parfait et total sacrifice de soi, non pour des gens qui le méritaient, mais pour des gens qui en avaient *besoin*. Dieu aime ceux qu'Il a créés en dépit de leur rébellion, malgré leur désir de l'anéantir. Il les aime parce qu'il les a *faits*. Ils étaient siens et Il était prêt à donner sa propre vie pour les sauver.

Attaqué

A la croix, la ruine éternelle de Satan a été scellée. Elle était maintenant irréversible : il allait perdre le grand conflit entre lui et le Christ. S'il avait aspiré être une autre superpuissance dans l'univers, son effort était maintenant handicapé. Il était maintenant un opposant blessé à mort, un ennemi du genre canard boiteux.

Mais aussi longtemps qu'il possèderait vie et souffle, il allait s'opposer à Christ et à son peuple, l'Eglise. Il allait déchainer toute la force de l'orgueil et du mensonge et faire de son mieux pour détruire cette Eglise florissante mais débutante.

Pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, la contre-attaque allait venir sans surprise. Alors que l'apôtre Paul poursuivait son ministère pour convertir d'abord les Juifs puis les Gentils, il adressa

cet avertissement : « Je sais bien, moi, qu'après mon départ s'introduiront parmi vous des loups féroces qui n'épargneront pas le troupeau, et que d'entre vous-mêmes se lèveront des hommes qui diront des choses perverses pour entraîner les disciples à leur suite. Veillez donc, en vous souvenant que, pendant trois ans, nuit et jour, je n'ai cessé, dans les larmes, d'avertir chacun de vous. » Actes 20.29-31.

Satan allait attaquer la jeune Eglise de l'extérieur et de l'intérieur. De l'extérieur, des loups sauvages viendraient s'en prendre au troupeau. A l'intérieur, des hommes allaient se lever disant des « choses perverses. »

Des choses perverses ?

Paul a été plus précis dans une autre lettre : « Car il viendra un temps où ils ne supporteront plus l'enseignement sain; mais au gré de leurs propres désirs, avec une démangeaison d'entendre, ils se donneront maîtres sur maîtres; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et dévieront vers les fables. » 2 Timothée 4.3, 4.

Une saine doctrine face à des fables.

La vérité face au mensonge.

Le conflit entre la vérité et le mensonge, entre la saine doctrine et les fables devint si prononcé dans une Eglise que Paul fut poussé à la réprimander en des termes les plus forts qui soient : « Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour passer à une autre « bonne nouvelle », qui d'ailleurs n'en est pas une : il y a seulement des gens qui vous troublent et qui veulent pervertir la bonne nouvelle du Christ. Mais si nous-mêmes,

ou si un ange du ciel vous annonçait une bonne nouvelle différente de celle que nous vous avons annoncée, qu'il soit anathème ! Nous l'avons déjà dit, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce une bonne nouvelle différente de celle que vous avez reçue, qu'il soit anathème ! » Galates 1.6-9.

Paul a renforcé ses avertissements à l'égard des hérésies qui s'élevaient dans l'Eglise, en déclarant ce que peu d'autres étaient capables de voir : « Car déjà le mystère du mal est à l'œuvre; il faut seulement que celui qui le retient maintenant ait disparu. » 2 Thessaloniciens 2.7.

Ainsi, même après la croix, Satan a maintenu sa guerre contre Christ. Il n'a renoncé à rien. Il veut attaquer le caractère de Dieu, sa loi, sa vérité, son Evangile, son Eglise et ses gens.

D'Adam à Noé, de Noé à Abraham, d'Abraham à Christ, il y en a *toujours* eu qui sont restés fidèles à Dieu et à sa vérité. Parfois ils ont été nombreux, et parfois très peu nombreux comme avec Noé au temps du déluge (huit sur la terre entière). Mais que ce soit huit au déluge ou trois mille et plus à la Pentecôte, la chaîne ininterrompue des fidèles s'est poursuivie avec le temps.

Qui sait combien de vrais croyants ont suivi le Christ au sommet du succès de l'Eglise primitive ? Peut-être des millions ? Ce que nous savons avec certitude c'est que tout comme Paul l'avait prévu, le grand ennemi s'est levé pour monter une attaque frontale contre les élus de Dieu. Il a fait

usage de la persécution de l'extérieur, et de l'hérésie et la compromission à l'intérieur pour faire ce qu'il y a de pire.

Toute l'histoire de l'Eglise chrétienne, de la Pentecôte au retour de Jésus, est développée dans le livre de l'Apocalypse. Ses trois premiers chapitres contiennent des messages à sept Eglises. Les sept Eglises constituent en fait une seule Eglise mais à différentes époques de l'histoire. Le point de départ et celui de la fin de chacune d'entre elles ne peut être établit avec précision. Ils varient selon les théologiens. Mais en général, voici les sept Eglises et les dates approximatives de leur existence dans l'histoire :

Ephèse	de la Pentecôte à environ l'an 100
Smyrne	de 100 à environ 313
Pergame	de 313 à environ 538
Thyatire	de 538 à environ 1517
Sardes	de 1517 à environ 1798
Philadelphie	de 1798 à environ 1844
Laodicée	de 1844 jusqu'à la fin des temps

Dans les autres chapitres de ce livre, nous suivrons l'histoire du peuple de Dieu dans chacune de ces périodes au travers du symbole de chacune de ces Eglises. Notre prochain chapitre se portera sur les trois premières : Ephèse, Smyrne et Pergame.

Ensuite nous suivrons l'Eglise dans le long tunnel du Moyen Age, sous le symbole de Thyatire. L'Eglise de la Réforme suivra, sous le symbole de Sardes. De la Réforme à

1844, nous examinerons l'Eglise alors qu'elle entre dans ce que l'on a appelé « le grand réveil adventiste », l'Eglise de Philadelphie.

Avec l'année 1844, nous atteindrons la naissance du reste, et le dernier chapitre de ce livre se portera sur ce reste. Ces chapitres devraient être d'un grand intérêt et importants pour vous et moi, parce qu'ils parlent de nous ! Ils parlent de nos privilèges et de notre obligation de poursuivre la longue chaine ininterrompue des fidèles. Ils parlent de la façon dont Dieu veut nous employer au quotidien pour ramener les rebelles à lui. Ils veulent nous apprendre qui nous sommes et pourquoi nous sommes ici !

Il y a une lignée depuis Adam jusqu'à nous. Entre les deux, pendant six mille ans ou plus, Dieu a forgé sa chaîne ininterrompue de fidèles et loyaux sujets.

Je désire être un solide anneau de cette chaine, un anneau auquel d'autres pourront se joindre pour allonger la chaîne un peu plus longtemps, jusqu'à ce que le grand conflit ait pris fin.

Et il prendra fin, mes amis.

Bientôt, mais pas encore.

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 7

Que vienne la pluie

Qu'il ait allumé le feu, l'histoire ne peut le certifier. Mais l'histoire confirme qu'il a été le premier à qui on en a fait reproche.

C'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il trouve un bouc émissaire. Quand l'incendie a balayé la cité de Rome en l'an 64, ne laissant subsister que quatre de ses quatorze districts, la rumeur s'est répandue que l'empereur lui-même, Néron (qui régna de 54 à 68) avait allumé le feu. La rumeur a aussi circulé disant que durant la semaine où les flammes ont tout embrasé, Néron jouait de la lyre et chantait du haut d'une colline. Avec les années, cela s'est transformé en une légende disant que Néron jouait du violon pendant que Rome brûlait, mais le violon n'avait pas encore été inventé.

Pour détourner la suspicion malvenue de la populace, Néron accusa les chrétiens vivant dans la ville. Selon les termes de l'historien romain Tacite :

> « Ainsi, pour se débarrasser de la rumeur, Néron désigna comme coupables et punit avec le plus cruel raffinement une classe haïe pour ses abominations, communément appelée les chrétiens. Le choix, par Néron, des boucs émissaires fut excellent, parce qu'il fit baisser temporairement la pression des diverses rumeurs qui couraient dans Rome. »

Ses abominations ?

Pourquoi une telle malveillance à l'encontre de ces premiers chrétiens ?

Tout comme de fausses allégations ont conduit à la mort de Jésus-Christ, le fondateur de l'Eglise, ainsi des mensonges similaires concernant ses disciples se sont répandus. Dans le grand conflit entre le bien et le mal, entre Christ et Satan, Jésus a gagné la bataille décisive à la croix du Calvaire. La défaite ultime de Satan a été scellée quand Jésus s'est écrié : « Tout est accomplit ! »

Mais bien que le sort ultime de Satan ait été scellé ce sombre vendredi, d'autres questions, dans le conflit entre celui qui avait été une fois l'ange le plus élevé du ciel et son Créateur, devaient encore être résolues. Des questions sur l'impartialité de Dieu, sur sa loi, son gouvernement et son caractère devaient encore trouver réponse.

Une fois que Jésus est retourné aux côtés de son Père dans le ciel, Satan a concentré son insatiable furie sur ses disciples sur la terre. Pendant que Jésus parcourait les chemins de Palestine, Satan a fomenté toutes sortes d'horribles mensonges contre lui. Maintenant, il poursuivait la même tactique contre ses disciples.

Les rumeurs se répandent comme les flammes de Rome. La pratique de la Cène a conduit à des allégations malveillantes de sacrifices humains et de cannibalisme. Le repos du sabbat a prêté le flanc à des accusations de paresse. On raconta que les chrétiens se livraient à des orgies et d'autres conduites dépravées.

Ainsi, quand Néron détourna de lui-même vers les chrétiens les suspicions de l'incendie de Rome, ce fut chose facile. Les historiens de cette époque rapportent que la persécution qui s'en suivit fut alimentée non pas tant par l'accusation d'incendiaire, mais par l'opinion générale que les chrétiens étaient les ennemis de l'humanité.

La persécution fut horrible.

Tacite dit encore : « Couvert des peaux de bêtes, ils furent déchirés par des chiens, ou furent cloués à des croix, ou destinés aux flammes et brûlés pour servir à illuminer la nuit, après la fin du jour. »

Des chrétiens brûlés vivants comme des torches pour illuminer le ciel nocturne. Crucifiés. Mordus à mort par des chiens. Oui, c'est horrible.

« L'histoire de l'Eglise primitive…montre les puissances de la terre et de l'enfer liguées contre Jésus-Christ dans la personne de ses saints. Le paganisme, prévoyant que, si l'Evangile triomphait, ses temples et ses autels seraient renversés, se disposa à détruire le christianisme. » Ellen WHITE, *La tragédie des siècles,* p. 40.

« Du haut de la colline des Oliviers, le Sauveur voyait venir l'orage qui allait fondre sur l'Eglise apostolique. Pénétrant plus profondément dans l'avenir, il contemplait les tempêtes cruelles et dévastatrices qui s'abattraient sur ses disciples pendant des siècles de ténèbres et de persécution. » *Ibid.*

Jésus a prononcé ces mots, là, sur le mont des Oliviers : « Alors on vous livrera à la détresse et on vous tuera; vous serez détestés de toutes les nations à cause de mon nom. » Matthieu 24.9.

La persécution de ces premiers fidèles chrétiens ne s'est pas achevée avec Néron, mais a continué pendant des siècles. L'histoire rapporte au moins dix persécutions majeures qui ont commencé sous Néron et se sont poursuivies avec ses successeurs :

- Néron (64)
- Domitien (90-96)
- Trajan (98-117)
- Hadrien (117-138)
- Marc Aurèle (161-181)
- Septime Sévère (202-211)
- Maximin I^{er} de Thrace (235-251)
- Dèce (249-251)
- Valérien (257-260)
- Dioclétien /Galère (303-311)

« Ces persécutions, dont l'ère s'ouvre sous Néron, vers le temps du martyre de saint Paul, se poursuivirent avec plus ou moins d'intensité pendant des siècles. Les chrétiens étaient rendus responsables des crimes les plus odieux et considérés comme étant la cause des grandes calamités, telles que les famines, les pestes et les tremblements de terre. Alors qu'ils étaient devenus les objets de la suspicion et de la haine

publiques, de faux témoins, toujours prêts, pour un prix honteux, à dénoncer des innocents, s'élevèrent contre eux. Les disciples du Christ étaient condamnés comme rebelles à l'empire, comme ennemis de la religion, comme nuisibles à la société. Un grand nombre d'entre eux furent livrés aux bêtes féroces ou brûlés vifs dans les amphithéâtres. Quelques-uns furent crucifiés ; d'autres, couverts de peaux de bêtes féroces, étaient jetés dans l'arène et déchirés par des chiens. Ces supplices constituaient souvent l'attraction principale des fêtes publiques. Des foules immenses, rassemblées pour jouir de ces spectacles, saluaient l'agonie des chrétiens par des éclats de rire et des applaudissements. » *Ibid.*, p. 40.

De ces fidèles, la Bible dit : « D'autres subirent l'épreuve des moqueries et du fouet, ainsi que les liens et la prison. Ils furent lapidés, sciés, tués par l'épée; ils menèrent une vie errante, vêtus de peaux de moutons et de peaux de chèvres, manquant de tout, opprimés, maltraités, – eux dont le monde n'était pas digne ! – errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre. » Hébreux 11.36-38.

Le résultat de cette persécution infatigable ? A-t-elle découragé ces premiers chrétiens ? Les horreurs de la persécution se sont-elles avérées excessives ? Furent-ils si découragés qu'ils abandonnèrent ?

« Les efforts de Satan pour détruire l'Eglise par la violence étaient inutiles…Apparemment vaincus, ils étaient vainqueurs. » *Ibid.*, p. 42.

« Le sang des chrétiens est une semence »

Comme l'a dit Tertullien : « Nous croissons en nombre à mesure que vous nous moissonnez : le sang des chrétiens est une semence. »

Ce que Satan cherchait à faire n'a pas marché. Et accordez au grand ennemi qu'il n'est pas bête. L'imposante intelligence dont il a été gratifié dès sa création ne s'est pas envolée quand il est tombé dans l'orgueil. Il a seulement réorienté son esprit brillant vers le mal.

Il était clair qu'il devait changer de stratégie.

> « A partir de ce moment, le grand adversaire entreprit d'obtenir par la ruse ce qu'il n'avait pu s'assurer par la contrainte. La persécution cessa et fut remplacée par l'appât dangereux de la prospérité et des honneurs temporels. Des idolâtres furent amenés à adhérer partiellement à la foi chrétienne, tout en rejetant certaine vérités essentielles. Ils prétendaient accepter Jésus comme le Fils de Dieu et croire à sa mort et à sa résurrection, mais n'avaient pas conscience de leur état de péché, ni de leur besoin de repentance. Prêts à faire quelques concessions, ils proposèrent aux chrétiens d'en faire autant, de façon à se rencontrer sur le même terrain [celui de la foi en Christ].
>
> L'Eglise courut alors un péril au regard duquel la prison, la torture, le feu et l'épée eussent été des bienfaits. Certains chrétiens demeurèrent inébranlables, déclarant que tout compromis leur était impossible. D'autres se montrèrent prêts à céder ou à modifier certains points de leur foi dans l'espoir d'amener ces nouveaux croyants à une conversion

complète. Une heure d'angoisse avait sonné pour les fidèles disciples de Jésus-Christ. Sous le manteau du christianisme, Satan lui-même pénétrait dans l'Eglise pour la corrompre, en détournant les esprits de la Parole de vérité.

La plupart des chrétiens consentirent finalement à sacrifier la pureté de leur foi. Un accord fut conclu entre le christianisme et le paganisme. » Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 43.

La persécution n'a pas fonctionné. Mais la compromission ? Là, l'ennemi a largement réussi.

Sous le symbole de sept Eglises, le livre de l'Apocalypse décrit toute l'histoire de l'Eglise chrétienne depuis sa fondation jusqu'au retour de son fondateur. Comme nous l'avons noté dans le chapitre précédent, les dates exactes de début et de fin de chaque Eglise varie d'un auteur à l'autre, mais les périodes approximatives couvertes par les trois premières Eglises sont les suivantes :

Ephèse	de la Pentecôte jusque vers l'an 100
Smyrne	de l'an 100 jusque vers 313
Pergame	de 313 jusque vers 538

Ephèse

Voici le message que Dieu a envoyé à l'Eglise d'Ephèse, la première des sept Eglises :

« A l'ange de l'Eglise d'Ephèse, écris : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept porte-lampes d'or : Je connais tes

> œuvres, ton travail et ta persévérance; je sais bien que tu ne peux pas supporter les méchants : tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs. Tu as de la persévérance, tu as souffert à cause de mon nom et tu ne t'es pas lassé. Mais j'ai ceci contre toi : tu as abandonné ton amour premier. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, change radicalement et reviens à tes œuvres premières; sinon, si tu ne changes pas radicalement, je viendrai à toi et j'enlèverai ton porte-lampes de sa place. » Apocalypse 2.1-5.

L'histoire racontée dans ce livre n'a pas pour but d'expliquer en détail chaque mot ou chaque phrase des messages aux sept Eglises. Mais notez bien à propos du premier message que Dieu connaît les « œuvres » et « la patience » de ces premiers chrétiens.

Poussés par un amour pour leur leader plus fort que la mort, ces premiers chrétiens ont enduré les plus terribles persécutions que l'on puisse imaginer. Ils sont restés fidèles et loyaux quel qu'en fut le prix.

Mais, avec le temps, certains ont commencé à chanceler. Certains ont perdu contact avec leur leader. Certains ont commencé à considérer leur relation avec Jésus comme une chose acquise.

Cela arrive bien trop souvent. Des jeunes mariés, dans le feu dévorant de leur amour, sont prêts à tout l'un pour l'autre, même de mourir si nécessaire. Mais le temps, le stress et la négligence amènent un changement si lent qu'il n'est même pas remarqué. La flamme du premier amour s'éteint

doucement et peut se transformer en braise rougeoyante ou même en résidus froids et en cendres.

Peut-être est-il irréaliste de penser que la passion et l'intensité du premier amour peuvent se maintenir indéfiniment. Dans les bons mariages, ils se transforment finalement en quelque chose de plus durable, une appréciation et un engagement mutuel constants et profonds, un lien qui est plus fort, plus riche et plus durable que l'amour romantique du « premier amour. »

Mais, malheureusement, « le premier amour » débouche trop souvent sur l'ennui, l'irritation et l'apathie, ne laissant que les cendres de ce qui fut un jour.

A l'Eglise d'Ephèse, Dieu dit : « tu as abandonné ton amour premier … change radicalement et reviens à tes œuvres premières. » De nombreuses difficultés peuvent être résolues quand les deux partenaires commencent à refaire pour l'un l'autre ce qu'ils avaient fait autrefois sans efforts.

Ainsi, vers l'an 100, à la fin de l'époque de l'Eglise d'Ephèse, la persécution avait déjà commencé, et celui qui est la tête de l'Eglise a estimé nécessaire de l'avertir que si certains restaient fermes jusqu'à la mort même, d'autres laissaient la suffisance remplacer la passion de leur premier amour.

Celui qui est la tête de l'Eglise savait que ses disciples ne pourraient endurer la persécution s'ils laissaient cela se réaliser. Il les exhorta à se repentir, à revenir, à retrouver leur zèle d'origine. Ils allaient avoir désespérément besoin de ce premier amour car Smyrne était juste au coin de la rue.

Smyrne

Smyrne, l'Eglise de l'an 100 à l'an 313 environ, allait être l'Eglise qui a connu la plus intense persécution. La lettre de Dieu à Smyrne est la seule des sept qui ne contient aucun reproche.

> « A l'ange de l'Eglise de Smyrne, écris : Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui est mort et qui a repris vie : Je connais ta détresse, ta pauvreté – pourtant tu es riche – et les calomnies de ceux qui se disent juifs et ne le sont pas : ils sont une synagogue du Satan. N'aie aucune peur de ce que tu vas souffrir. Le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison, pour que vous soyez mis à l'épreuve : vous connaîtrez la détresse pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie. » Apocalypse 2.8-10.

Il a certainement été réconfortant et encourageant pour ceux qui ont affronté la mort pour leur foi de se voir rappeler que leur Seigneur « est mort et a repris vie ». Il devait en être de même pour eux.

Je sais, dit leur Seigneur, ce que vous allez endurer. Je sais que certains d'entre vous vont être emprisonnés en raison de leur fidélité. Certains d'entre vous vont mourir. Mais n'ayez crainte. Si vous êtes fidèles jusqu'à la mort, je vous donnerai une couronne de vie.

Ce que Jésus dit à l'Eglise de Smyrne demeure vrai pour l'Eglise à la fin des temps. Juste avant le retour du Christ, certains de ses disciples vont une fois encore affronter la

mort pour leur foi. Il se peut que cela concerne certains d'entre nous qui vivons aujourd'hui. La promesse de la couronne de vie est aussi pour ceux de la fin.

« Vous connaîtrez la détresse pendant dix jours, » dit Dieu. Bien qu'il soit vrai que la persécution s'est poursuivie de façon intermittente tout au long des premiers siècles sous divers empereurs romains, il est largement admis que la plus sanglante et la plus intense s'est déroulée pendant dix ans, de 303 à 313 sous l'empereur Dioclétien. En appliquant le principe d'un jour pour une année pour l'interprétation de la prophétie biblique (voir Nombres 14.34 ; Ezéchiel 4.6), dix jours équivalent à dix ans.

Pergame

Nous arrivons maintenant à l'Eglise qui représente le glissement de la stratégie de Satan de la persécution à la compromission. De 313 à 538, le paganisme et le christianisme ont entrelacé leurs liens de plus en plus étroitement. Pendant ce temps, l'Eglise romaine a dominé le christianisme, introduisant une cohorte de pratiques et de doctrines inconnues de l'Eglise primitive. Finalement, la ligne de séparation entre l'Eglise et l'Etat s'est estompée de plus en plus.

> « A l'ange de l'Eglise de Pergame, écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée acérée à deux tranchants : Je sais bien où tu habites; c'est là que se trouve le trône du Satan. Tu es attaché à mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux

> jours où Antipas, mon témoin fidèle, a été tué chez vous, là où le Satan habite. Mais j'ai contre toi certains griefs : tu as là des gens attachés à l'enseignement de Balaam, qui enseignait à Balaq comment causer la chute des Israélites en les incitants à manger des viandes sacrifiées aux idoles et à se prostituer. De même, tu as, toi aussi, des gens qui sont pareillement attachés à l'enseignement des Nicolaïtes. Change donc radicalement; sinon je viendrai à toi bientôt, et je leur ferai la guerre avec l'épée de ma bouche. » Apocalypse 2.12-16.

Sans vouloir entrer dans tous les détails de ce message, il est clair que Jésus se souvient de la fidélité de son peuple jusqu'au martyr, mais il lui demande de rendre compte du fait qu'il a compromis la pureté de ses doctrines. Ils ont remplacé la vérité par l'erreur.

A partir de la supposée « conversion » de l'empereur Constantin en 313, quand il fit du christianisme la religion de l'Etat, jusqu'à l'établissement de la papauté dans sa pleine puissance en 538, le christianisme s'est compromis sans interruption. Le sabbat biblique laissa la place au dimanche. La Bible comme véritable et unique autorité pour les chrétiens fut remplacée par la tradition humaine. La liberté religieuse fut considérée comme une hérésie. Le salut ne fut plus considéré comme un don gratuit mais comme le fruit des efforts humains.

Comme nous l'avons dit plus haut, quand Satan a vu que la persécution ne parvenait pas à détruire les disciples du Christ, il a changé de tactique pour celle de la

compromission. Mais cela signifie-t-il que Satan a abandonné pour toujours la persécution ?

> « Mais une autre question plus importante encore devrait retenir aujourd'hui l'attention des églises. L'apôtre Paul déclare que « tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Timothée 3.12). Or, la persécution semble sommeiller. Pourquoi ? La seule raison qui puisse être donnée, c'est que l'Eglise, ayant accepté les maximes du monde, ne provoque plus d'opposition. La religion qui prévaut de nos jours n'est pas caractérisée par la pureté et la sainteté qui distinguait les chrétiens au temps du Christ et des apôtres. C'est grâce à ses compromis avec le péché, à l'indifférence à l'égard des grandes vérités de la Parole de Dieu et à l'absence de piété réelle, que le christianisme est apparemment si populaire dans le monde. Que l'Eglise rentre en possession de la foi et de la puissance des jours apostoliques, alors on verra l'esprit de persécution renaître et les bûchers se rallumer. » Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 48.

Si les efforts de Satan au cours de ces premiers siècles pour entrainer les chrétiens à se compromettre avec le péché n'avaient PAS réussi, s'ils étaient restés fermes dans leur fidélité, le commentaire ci-dessus implique que Satan aurait repris la persécution, peut-être en l'intensifiant.

Pourquoi n'y a-t-il pas de persécution aujourd'hui du type de celle que les premiers chrétiens ont endurée ? Parce que la compromission connait encore trop bien le

succès, pas seulement au niveau de l'Eglise (indifférence à l'égard des vérités bibliques) mais aussi personnellement (compromission avec le péché).

Tout adventiste sait que la pluie de l'arrière saison doit venir. Nous savons qu'un grand réveil doit survenir juste avant la fin. Nous savons que la « dévotion primitive » doit resurgir.

Et quand cela se fera, la persécution reviendra. Un temps de difficultés surgira. Tout ce que le christianisme primitif a enduré, et plus encore, sera le lot du peuple de Dieu à la fin.

Cela est effrayant pour certains. On peut se demander si nous serons assez forts pour tenir en faveur de la vérité et pour celui qui est la Vérité, malgré la persécution et la mort. Serons-nous capables d'endurer la torture ? La famine ? La prison ? La mort ?

Quand la grâce est nécessaire

Dieu dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » 2 Corinthiens 12.9. Aujourd'hui, en ce moment, vous pouvez ne pas avoir la grâce nécessaire pour affronter la persécution ou la mort. Parce qu'aujourd'hui, ce n'est pas ce que vous expérimentez. Mais si Dieu permet que ce jour vienne, oui, vous honore même comme quelqu'un qui doit affronter ces choses, alors et SEULEMENT alors, il vous accordera la grâce pour traverser ce moment.

Mais la façon dont je suis fidèle aujourd'hui à mon Seigneur est une préparation pour la fidélité dont je ferai

preuve alors. La façon dont je demeure loyal, dont vous êtes fidèle, aujourd'hui à la vérité divine est la mesure dont nous le serons alors.

Tout au long d'Ephèse, Smyrne, Pergame, Dieu a toujours eu des disciples qui lui sont restés fidèles et loyaux. Ils se sont trouvés dans la ligne ininterrompue qui a commencé avec Adam et continuera à travers tous les temps ici sur la terre. C'est la chaîne ininterrompue à laquelle vous et moi sommes liés.

Quand viendra le temps de la plus grande épreuve, nous voulons rester fermes. Notre meilleure préparation ? C'est de forger le lien le plus fort possible avec la source de la force. Aujourd'hui, demain et chaque jour.

L'une des chansons du chanteur populaire, Jo Dee Messina, dont le succès fut retentissant, dit ceci : « Demain est un autre jour…et j'ai soif de toute façon… que vienne donc la pluie. »

Y a-t-il un adventiste quelque part qui ne puisse se faire l'écho de ce sentiment et l'appliquer à notre espérance d'un réveil à venir ? Oui, demain est un autre jour. Et je n'ai jamais été aussi assoiffé Seigneur. Envoie donc la pluie, la dernière pluie.

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 8

La femme du désert

L'industrie du cinéma d'Hollywood est comme un surfeur, elle cherche toujours la prochaine grosse vague.

Si elle remarque que des livres portant sur un thème religieux arrivent au sommet de la liste des meilleures ventes, elle se précipite pour l'acquérir. Quand le livre *Left Behind* arriva au sommet des ventes dans le monde, il ouvrit la voie à l'acteur américain Mel Gibson pour produire *La Passion du Christ*. Et quand ce film connut un succès dans les cinémas, d'autres producteurs n'ont pas perdu leur temps pour produire le *Da Vinci Code* et *Le lion, la sorcière et le placard*.

N'imaginez pas que Hollywood ne paraisse jamais bien faire. S'il ne fait pas appel délibérément aux émotions, il colporte une « religion » qui est franchement erronée et non biblique en se servant du rêve.

Si les cinéastes veulent vraiment faire un film pour éblouir les spectateurs, quelque chose de palpitant qui défierait leurs effets spéciaux, ils devraient mettre sur grand écran les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse. Mais ils ne le font pas car ils chercheraient à « améliorer » l'histoire en la modifiant. Ils ne peuvent laisser les choses telles qu'elles.

Mais vous ne pouvez pas améliorer les histoires de

Daniel et de l'Apocalypse. Prenez par exemple celle du dragon et de la femme.

En tant qu'adventiste, vous *savez* sans doute déjà que s'en est une bonne. Alors allumez le grand écran, haute définition, l'écran géant de votre imagination et revoyez le spectacle d'Apocalypse 12.

> « Un grand signe apparut dans le ciel : une femme vêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte et elle criait dans les douleurs et les tourments de l'accouchement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon rouge feu qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel; il les jeta sur la terre. Le dragon se posta devant la femme qui allait accoucher, pour dévorer son enfant dès qu'elle accoucherait. » Apocalypse 12.1-4.

Les bons conteurs d'histoires font usage d'une technique appelée un « flash-back, » au cours duquel ils interrompent l'histoire pour revenir à un moment antérieur à l'histoire. L'apôtre Jean, l'auteur de l'Apocalypse, était un bon écrivain. Dans ces versets, Jean dit qu'avec sa queue, le dragon « entraînait le tiers des étoiles du ciel; il les jeta sur la terre. »

L'histoire se poursuit, mais plus tard Jean revient à l'époque où « les étoiles du ciel » furent précipitées sur la terre.

> « Il y eut alors une guerre dans le ciel. Michel et ses anges

combattirent le dragon. Le dragon combattit, lui et ses anges, mais il ne fut pas le plus fort, et il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. Il fut jeté à bas, le grand dragon, le serpent d'autrefois, celui qui est appelé le diable et le Satan, celui qui égare toute la terre habitée; il fut jeté sur la terre, et ses anges y furent jetés avec lui. » Apocalypse 12.7-9.

Les anges du dragon, « le tiers des étoiles du ciel » furent expulsés du ciel avec lui.

Ces trois versets décrivent brièvement le tout début du grand conflit entre le bien et le mal. Quand le dragon, clairement identifié ici avec le diable ou Satan, l'ange déchu Lucifer déclara la guerre à Dieu, le tiers des anges du ciel qu'il avait trompé de ses mensonges et lui, guerroyèrent contre Michaël (Christ).

La femme dans le désert

Mais sur la terre, Satan, le dragon, poursuivit son combat contre Dieu. Une étude attentive de l'Apocalypse montre clairement qu'une femme est le symbole d'une Eglise. Ici, en Apocalypse 12, c'est une femme bonne. En Apocalypse 17 vous pouvez voir une méchante femme.

Ici, dans notre histoire, la femme est prête à accoucher, et Jean décrit pour nous un féroce dragon prêt à se précipiter sur son enfant dès sa naissance. Mais Dieu protège la femme et son enfant.

> « Elle mit au monde un fils, un mâle, qui va faire paître toutes les nations avec un sceptre de fer. Son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône. Quant à la femme, elle s'enfuit au désert, où Dieu lui avait préparé un lieu pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours. » Apocalypse 12.5, 6.

Cet enfant mâle n'était rien d'autre que Jésus lui-même, le même Michaël contre lequel le dragon s'était battu dans le ciel. Maintenant, Jésus était venu sur la terre pour naître comme un bébé, devenir adulte et le Sauveur de la race humaine.

Mais après sa vie, sa mort et sa résurrection, Jésus « fut enlevé auprès de Dieu et de son trône. » Le dragon a tourné alors toute son attention sur la femme, l'Eglise que Jésus a établie avant de monter au ciel.

Jean dit qu'elle « s'enfuit au désert » où Dieu la nourrit pendant « mille deux cent soixante jours. »

> « Quand le dragon vit qu'il avait été jeté sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. Alors les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour qu'elle s'envole au désert, vers son lieu, où elle devait être nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, loin du serpent. » Apocalypse 12.13, 14.

Un temps, des temps et la moitié d'un temps. Mille deux cent soixante jours. Qu'est-ce que cela ?

Dans les prophéties exprimant une durée, la Bible dit que un jour égale un an (voir Nombres 14.34 ; Ezéchiel 4.6). Dans le calcul prophétique, un an aussi contient 360 jours. Faisons donc un peu de mathématiques. Mille deux cent soixante jours (1260) équivalent à 1260 ans. En comparant les versets bibliques, il devient évident que « un temps » équivaut aussi à un an. Ainsi, « un temps » (360 jours) plus « des temps » (2x360 jours ou 720 jours) plus « la moitié d'un temps » (180 jours) font un total de 1260 jours. Est-ce exact ?

Les « mille deux cent soixante jours » du verset 6 sont les mêmes que « un temps, des temps et la moitié d'un temps » du verset 14.

La femme sera au désert pendant 1260 ans.

Maintenant rendons les choses plus intéressantes. Notez que dans le livre de Daniel de l'Ancien Testament il est écrit :

> « Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du Très-Haut, il espérera changer les temps et la loi, et les saints lui seront livrés pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps. » Daniel 7.25.

Ici le « il » est une grande et effrayante bête à dix cornes. Vous avez remarqué combien de temps cette grande puissance va persécuter les saints : « un temps, des temps et la moitié d'un temps. » Cela ne nous est pas inconnu.

Daniel, comme l'Apocalypse, annonce une période de 1260 ans au cours de laquelle Daniel dit que les saints seront persécutés. L'Apocalypse dit que pendant ce temps, la

femme sera persécutée. La femme. L'Eglise. Les saints. Tous ces termes désignent une même chose.

En gardant un œil sur Daniel et l'Apocalypse, nous relevons plusieurs choses qui surviennent pendant cette période de 1260 ans.

- Les saints sont persécutés (ou la femme).
- La femme s'enfuit au désert, un lieu que Dieu a préparé, où elle est nourrie.
- Une grande puissance règne qui « prononce des paroles contre le Très-Haut. »
- Cette puissance persécute les saints.
- Et cette puissance espère « changer les temps et la loi. »

La plupart des adventistes qui étudient la Bible connaissent déjà les détails de la prophétie des 1260 jours. Si vous en faites partie, alors vous savez que cette grande puissance bestiale qui a régné était une union du christianisme apostolique avec le paganisme, union qui a conduit à la formation de la puissance papale.

La puissance grandissante de l'évêque de Rome

Les premiers dirigeants ou « évêques » de l'Eglise primitive n'avaient tout d'abord pas d'autorité centrale de gouvernance. Mais le temps passant, l'Eglise dans une région se fortifia et son évêque devint proéminent : l'Eglise de Rome. D'autres évêques s'inspirèrent des pratiques de celle-ci et cherchèrent à connaître les directives de son évêque.

Quand le paganisme entra dans l'Eglise, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il n'obtint nulle part autant de succès que dans l'Eglise de la ville impériale. Au début du quatrième siècle, sous l'empereur Constantin, le christianisme, ou en tous les cas une forme de christianisme, devint religion d'Etat. Dès lors, une Eglise portée à la compromission s'est mise à accueillir une foule de doctrines et de pratiques païennes n'ayant aucun rapport avec le christianisme des premiers chrétiens.

L'autorité et la puissance de l'évêque de Rome (ou pape) s'est développée régulièrement au point de pouvoir émettre des édits qui avaient force obligatoire auprès des autres Eglises chrétiennes. Puis, au cours de l'an 533, l'empereur romain Justinien a publié un décret établissant l'évêque de Rome comme « le chef de la sainte Eglise ». Mais certains autres pouvoirs de l'empire romain ont dû être repoussés avant que ce décret ne prenne effet. Ces pouvoirs ont été battus en 538, et à partir de cette date et pendant 1260 ans la papauté a exercé un pouvoir suprême.

Ce chapitre et le suivant vont se concentrer sur cette période de 1260 ans. Si vous avez lu les chapitres précédents, vous savez que nous suivons l'ordre des sept Eglises de l'Apocalypse. Les 1260 ans comprennent deux d'entre elles : Thyatire (538-1517) et Sardes (1517-1798). Jusqu'ici nous avons parlé de l'époque de Thyatire. Le chapitre 9 se portera sur Sardes.

Malheureusement, vers 538, l'Eglise romaine est devenue un système criblé de faux enseignements et de

mauvaises pratiques. La tradition humaine et les édits du pape eurent plus d'autorité que la Bible. La Bible fut réservée aux prêtres. L'accès à Dieu ne pu se faire qu'au travers de la prêtrise. Le salut s'obtint au travers d'un ensemble d'œuvres pieuses. Les erreurs se sont multipliées : le purgatoire, les indulgences, la mariolâtrie, le baptême par aspersion, Pierre le fondateur de l'Eglise, l'infaillibilité papale, la messe, la transsubstantiation, la confession des péchés au prêtre, le culte des idoles. Elles sont toutes non bibliques. Toutes totalement inconnues des premiers chrétiens.

Mais si tout ce mensonge est bien triste, le plus triste encore fut la détermination de l'Eglise romaine d'imposer ses enseignements, ses pratiques et sa volonté par la force. Ceux qui ne voulurent pas se soumettre furent persécutés et bon nombre furent finalement éliminés.

Mais pendant toute cette période sombre, de 538 jusqu'à la rupture du pouvoir papal en 1798, Dieu a disposé d'un peuple fidèle, d'humbles croyants déterminés à demeurer loyaux à leur Seigneur même si cela devait signifier la persécution, la torture et la mort.

Il est demeuré fidèle à la vérité de Dieu, quoi qu'il advienne. Il a continué à adorer le sabbat du septième jour et non pas le dimanche établit par des hommes et mis en vigueur par l'Eglise romaine. Il a continué à tenir la Bible, et la Bible seule, comme autorité de référence, et non les traditions ou les édits d'un homme faillible. Il est resté fidèle à la vérité biblique sur le salut, le baptême ou l'état des morts.

Poursuivis, ces fidèles se sont enfuis « au désert. » Ces croyants, l'Eglise, la femme, ont cherché refuge dans les montagnes et les régions dépeuplées. Notez ce que Satan a tenté :

> « De sa bouche, le serpent vomit de l'eau comme un fleuve derrière la femme pour que le fleuve l'emporte. Mais la terre secourut la femme, elle ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait vomi de sa bouche. » Apocalypse 12.15, 16.

La terre et l'eau

L'eau ? Dans la prophétie biblique, l'eau est le symbole de peuples, d'une région densément peuplée (voir Apocalypse 17.15). Le serpent a envoyé un fleuve d'eau contre la femme. Un fleuve de *gens*. Et le genre de personnes qui peut sortir de la bouche d'un méchant dragon ne peut être que mauvais.

Mais « la terre » engloutit ce fleuve de persécution. Si l'eau est le symbole de nombreux peuples, alors, par contraste, la « terre » est un symbole d'une région relativement peu peuplée.

Les fidèles disciples de Dieu ont non seulement trouvé secours dans les montagnes reculées au pire des persécutions, mais avant la fin des 1260 ans, d'innombrables millions ont échappé à l'oppression religieuse dans un nouveau monde à la population parsemée.

Quand les 1260 ans ont débuté, l'Eglise romaine,

disposant de son monopole récent du pouvoir, a commencé à imposer de façon agressive ses croyances et ses pratiques, cherchant à soumettre le monde entier. Pour y parvenir, elle eut recours à la persécution pendant des siècles.

Mais la chaîne ininterrompue des fidèles ne s'est pas rompue. Tout au long des sombres siècles, certains n'ont pas abandonné Dieu ou sa vérité. Ils n'ont jamais cédé au compromis. Ils n'ont jamais renié leur foi pour se sauver eux-mêmes.

Parmi eux, considérons la véritable histoire des Albigeois et des Vaudois. Une femme dans le désert ? Cela n'a jamais été aussi vrai que pour ces croyants, qui se sont enfuis dans les plus hautes montagnes d'Europe pour échapper à la persécution de l'Eglise romaine. Dans le chapitre suivant, nous raconterons l'histoire d'un autre groupe de fidèles, les Huguenots, qui ont tenu invariablement pour la vérité à l'époque de la Réforme.

Les Albigeois

Au début du 12è siècle, un groupe de chrétien à l'esprit réformateur s'est séparé de l'Eglise catholique romaine, incapable d'accepter plus longuement en conscience les nombreuses doctrines non bibliques de l'Eglise.

Connus sous le nom d'Albigeois (d'après le nom de la ville d'Albi, au sud de la France, à quelques kilomètres de Toulouse), ces croyants ont prêché contre des enseignements de l'Eglise catholique tels que la prêtrise, le culte des saints et des idoles, et l'élévation de l'autorité du pape au-dessus

de celle de la Bible. Vers 1167, les Albigeois comprenaient la majorité de la population du sud de la France.

Les Albigeois ont-ils enseigné et cru toutes les vérités que partage l'Eglise adventiste du septième jour aujourd'hui ? Non. Ont-ils même eu certaines croyances que nous ne pourrions accepter aujourd'hui ? Oui. Mais ils sont aimé leur Seigneur et ont choisi la mort plutôt que de lui être infidèles.

Considérant les Albigeois comme une menace envers son pouvoir, l'Eglise catholique réagit avec force. En 1208, le pape ironiquement appelé Innocent III ordonna une croisade d'extermination contre ceux que l'on appelait faussement des « hérétiques. » Les armées papales marchèrent à travers tout le territoire et des villages entiers furent massacrés. Le massacre systématique de ces croyants se poursuivit pendant des décennies, s'intensifiant à l'occasion par une série d'inquisitions papales, des campagnes plus agressives encore de torture et de meurtre pour exterminer les soi-disant hérétiques.

La campagne papale connut le succès. Au cours du siècle, les Albigeois furent pratiquement exterminés. Les quelques croyants qui subsistèrent demeurèrent fidèles à leur compréhension de la Parole de Dieu, et inamovibles dans leur opposition aux fausses doctrines papales et aux pratiques païennes de l'Eglise.

Les Vaudois

Au début des années 1170, Pierre Valdo, un riche

marchand de Lyon, en France, organisa un groupe de croyants qui furent d'abord connus sous le nom des pauvres de Lyon. C'étaient des membres laïcs de l'Eglise catholique qui suivaient leur inspirateur en abandonnant leurs biens, croyant que la pauvreté apostolique était la voie de la croissance chrétienne.

En 1179, ils se rendirent à Rome, où le pape Alexandre III les bénit mais leur interdit de prêcher à moins d'en être autorisés par le clergé local. Mais les Vaudois désobéirent à Rome et commencèrent à prêcher les vérités qu'ils avaient découvertes dans la Bible.

Ils affirmèrent que la Bible était leur seule règle de foi et de conduite. Et ils dénoncèrent des doctrines telles que le purgatoire, la papauté, la messe et les indulgences.

En 1184 ils furent formellement déclarés hérétiques par le pape Urbain III, ce qui fut confirmé par le quatrième concile de Latran en 1215. Mais déjà en 1211, plus de quatre-vingt Vaudois avaient été brûlés comme hérétiques à Strasbourg. Ce fut le début de plusieurs siècles de persécutions.

Un grand nombre de Vaudois s'installèrent dans les régions du Dauphiné et du Piémont, ainsi que dans les Alpes au sud-ouest de Turin.

En 1487, le pape Innocent VIII lança une brutale persécution pour éradiquer l'hérésie. Les Vaudois du Dauphiné furent submergés, mais ceux du Piémont se défendirent avec succès.

L'Eglise et la couronne de France continuèrent à les pourchasser de sorte que beaucoup s'enfuirent dans les

Alpes suisses. Finalement, en 1848, le roi Charles Albert de Savoie accorda aux Vaudois une pleine liberté civile et religieuse. Peu après, un contingent de Vaudois émigra en Caroline du Nord, aux Etats-Unis.

> « Quand Rome s'était séparée de la véritable Eglise, elle avait surtout obéi à sa haine pour le sabbat des Ecritures. Conformément à la prophétie, la puissance papale avait jeté la vérité par terre. La loi de Dieu avait été foulée aux pieds et les traditions et coutumes des hommes avaient été élevées à sa place…Pendant des siècles de ténèbres et d'apostasie, conservant leur foi en face de l'opposition la plus féroce, ils [les vaudois] refusèrent de reconnaître la suprématie papale, dénoncèrent le culte des images comme une idolâtrie et observèrent le vrai jour de repos. » Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 67, 68.

> « C'est à l'abri des pics altiers de leurs montagnes – asiles séculaires des opprimés et des persécutés – que les Vaudois trouvèrent un lieu de refuge, et que la lumière de l'Evangile continua de briller au milieu des ténèbres du Moyen Age. C'est là que pendant un millier d'années ces témoins de la vérité conservèrent la foi primitive. » *Ibid.*, p. 68.

Le nombre total de Vaudois qui moururent pour leur foi ne sera jamais connu. Certaines sources estiment au bas mot que 900.000 personnes furent mises à mort entre les années 1540 et 1570.

> « Les persécutions dont ce peuple pieux fut victime des siècles durant, furent supportées avec une patience et une constance qui glorifièrent son Rédempteur. En dépit d'atroces croisades et massacres, les Vaudois continuèrent d'envoyer dans le monde leurs missionnaires pour y répandre le précieux message qu'ils arrosaient de leur sang. Et la semence portait des fruits » *Ibid.*, p. 80.

Pour une histoire plus détaillée des Vaudois, nous recommandons de lire le chapitre 4 de *La tragédie des siècles*. Il n'y a pas de source plus inspirée pour renforcer la détermination de tenir pour la vérité en toutes circonstances.

La femme est allée au désert pour 1260 sombres années, des siècles de la plus terrible persécution jamais éprouvée par les fidèles de Dieu.

Mes amis, combien de nous possèdent un amour pour Jésus-Christ et sa vérité qui soit trop fort pour pouvoir être ébranlé par la persécution la torture ou la mort ? Combien d'entre nous sont prêts à demeurer fidèles à notre Sauveur, quoi qu'il en coûte ?

Sur cette terre, dans cette vie, il arrive souvent qu'un homme ou une femme tombe amoureux. Si profondément amoureux qu'il ou elle serait prêt(e) à donner sa vie pour l'autre si cela devait être nécessaire. Est-ce que nous cultivons le même type de relation avec Jésus chaque jour de sorte que notre amour soit si fort que nous donnerions notre vie pour lui sans hésitation ? Serions-nous aussi prêts

à donner notre vie pour lui que lui l'a été pour nous sans hésitation ?

Passer l'épreuve

En cet instant, nous pourrions être capable de tenir pour la vérité et pour Jésus, son auteur, au sein d'une paix relative. Mais un temps viendra certainement et plus vite que nous nous y attendons, où prendre position pour Jésus suscitera la colère irraisonnée de ceux qui s'opposent à lui.

Dans la perspective de ce jour, est-ce que nous approfondissons chaque jour notre engagement pour notre Seigneur ? Construisons-nous une volonté qui peut résister à toute pression, à la compromission pour nous sauver nous-mêmes. Rappelons-nous que la grâce du martyr n'est pas nécessaire avant que nous affrontions ce choix. Efforçons-nous maintenant de renforcer notre amour et notre engagement. Si Dieu appelle l'un d'entre nous à faire l'ultime sacrifice que de si nombreux Albigeois et Vaudois ont fait, *alors* et *alors seulement*, nous recevrons la grâce suffisante pour le faire.

Si vous êtes profondément amoureux de votre conjoint sur la terre, ou si vous êtes père ou mère d'un enfant, vous savez que si c'était nécessaire, mourir pour eux serait un privilège et un honneur. C'est tout autant vrai pour ceux d'entre nous dont l'amour pour notre Créateur est trop profond pour se limiter à des mots.

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 9

« Me voici ! »

Avez-vous jamais perdu votre portefeuille ou votre porte-monnaie ?

Il y a des chances que cela vous soit arrivé. Et il y a des chances que des gens aient tenté de vous aider en ces termes :

« Où l'avez-vous vu la dernière fois ? »

Ou bien : « Oh, il ne lui est pas poussé des jambes pour aller bien loin. »

Ou encore : « Ne vous inquiétez pas, il n'a pas dû s'envoler. »

Sur le moment, vous n'avez probablement pas considéré ces remarques comme utiles. Mais elles sont vraies cependant. Jamais, dans l'histoire de ce monde, on n'a vu un portefeuille passer la porte à toutes jambes. Pas une seule fois. Et jamais un porte-monnaie ne s'est évaporé en gaz. Jamais.

Cela signifie que quand une chose est perdue, elle existe encore quelque part. Elle a juste besoin d'être trouvée, d'être retrouvée.

Jésus a raconté l'histoire d'une drachme perdue, d'une brebis perdue, d'un enfant perdu. Et tous les trois ont été finalement retrouvés.

Certains vont à la recherche de trésors perdus dans des navires qui ont sombré chargés d'or et de bijoux. Les chasseurs de trésors recherchent des mines d'or, ou des richesses stupéfiantes enterrées à l'endroit où la carte est marquée d'un « x. » La police recherche des enfants perdus. Des restaurateurs ont mis à jour, sous des tableaux, d'anciennes œuvres maîtresses recouvertes de peinture. Des aventuriers sont partis à la recherche de l'arche perdue, que ce soit celle de l'alliance ou celle de Noé.

Quand des choses sont perdues, elles n'en existent pas moins. Elles ont seulement besoin d'être retrouvées.

Le plus grand trésor que ce monde ait connu, n'est pas le saint Graal ou les mines de Salomon, ou quelque champ de diamant non encore identifié de la taille d'un terrain de foot. Le plus grand Trésor que la terre ait connu, c'est son créateur, Jésus-Christ. Et quand il a quitté la terre il a aussi laissé un trésor (petit « t ») à ses disciples dont ils peuvent jouir et qu'ils peuvent partager avec d'autres : sa vérité.

Mais, les années passant, ce trésor de vérité a commencé à être recouvert de couches d'erreurs. Ce ne fut pas par accident, mais ce fut l'œuvre délibérée du grand ennemi du Christ, qui a infiltré l'Eglise même du Christ, la conduisant à la compromission, à contrefaire et piétiner la vérité qui lui a été donnée.

- Avec le temps, chaque vérité fut enterrée sous une couche d'erreurs, de faussetés, de mensonges.

- La vérité du salut comme un don gratuit fut remplacée par le mensonge du salut par les efforts humains.
- La vérité selon laquelle Jésus est notre chemin d'accès à Dieu fut remplacée par celle qui veut que ce soit par l'intermédiaire du prêtre.
- L'autorité de la Bible fut remplacée par celle du pape et de la tradition humaine.
- Le pardon ne fut plus un don gratuit mais un bien à acquérir financièrement.
- Le jour du repos du sabbat fut remplacé par le dimanche en vertu d'un choix humain.
- La confession unique à Dieu fut remplacée par la confession au prêtre.
- La Bible comme un don de Dieu pour tous fut réservée aux prêtres et interdite à la lecture du peuple.

Même les dix commandements de la loi de Dieu ont été changés pour satisfaire une Eglise qui avait perdu son chemin.

En plus, une série d'enseignements et de pratiques non bibliques furent présentés comme des « vérités », dont la messe, la transsubstantiation (la transformation supposée des éléments de la communion dans le corps et le sang réels du Christ), la prière pour les morts, la vénération de Marie et des nombreux saints, et le caractère sacré d'images peintes ou taillées dans la pierre.

Rappelez-vous que l'unique message important de ce livre est que Dieu a *toujours* eu de fidèles disciples qui lui

sont restés loyaux, attachés à sa vérité. A toutes les époques, depuis le jardin d'Eden, alors que Satan a fait de son mieux pour cacher ou contrefaire la vérité, Dieu a toujours connu des hommes qui étaient déterminés à la croire, la vivre et la partager.

Que ce soit les patriarches qui ont succédé à Adam, les fidèles d'Israël, les croyants de l'Eglise primitive, ou ceux qui, comme les Albigeois et les Vaudois ont tenu pour la vérité au prix de leur vie, Dieu a toujours eu une chaine ininterrompue de fidèles.

Aux plus sombres heures du Moyen âge, Dieu a trouvé des individus courageux et loyaux déterminés à redécouvrir des vérités perdues et à les mettre à jour.

Un message sur le tableau d'affichage

Cela a commencé avec un message sur le tableau d'affichage du Campus d'une université allemande.

A cette époque, la porte de l'église de l'université servait souvent de tableau d'affichage central pour le campus, et le 31 octobre 1517, ceux qui se sont approchés de la porte y ont découvert un document affiché par un prêtre catholique, professeur à l'université. Ce document allait changer le cours de l'histoire, car les 95 thèses clouées sur la porte de l'église du château de Wittenberg par Martin Luther mettait en opposition l'erreur et la vérité biblique et lançaient la Réforme protestante.

Bien que l'histoire fasse débuter la Réforme protestante avec les 95 thèses de Luther, les vérités dont le réformateur

se fera le champion ont été mises en avant un siècle ou plus avant lui par John Wycliffe. Bien qu'il soit mort un siècle avant la naissance de Luther, il sera connu plus tard comme « l'étoile du matin de la Réforme » en raison de son audacieuse prédication et de son enseignement des vérités bibliques. L'influence de Wycliffe sur d'autres réformateurs plus tardifs tels que Luther fut profonde. Il a aussi été le premier à publier la Bible dans la langue commune du peuple.

Un étudiant et disciple de Wycliffe, Jean Hus, a eu lui aussi un énorme impact sur les réformateurs qui lui ont succédé. Il a enseigné quasiment toutes les vérités dont Luther et d'autres ont fait la pierre angulaire de leurs efforts pour réformer une Eglise qui avait pendant des siècles enterré la vérité sous des couches d'erreurs.

Hus s'est opposé courageusement à diverses erreurs de l'Eglise dont la vente des indulgences (le paiement en argent ou l'attribution de donations pour obtenir le pardon de ses péchés). L'Eglise a qualifié Hus d'hérétique et l'a excommunié en 1411. Mais il a continué à enseigner les vérités bibliques et à dénoncer les erreurs de l'Eglise. Finalement, en 1415, l'Eglise l'a condamné à mourir sur le bûcher. Jérôme de Prague, un ami et disciple de Jean Hus, a connu le même sort environ un an plus tard.

Les débuts de la Réforme

Ces pré-réformateurs ont posé les fondements de la Réforme qui devait suivre. Quand Luther a clairement

établit en 1517 le contraste entre la vérité et l'erreur, la Réforme a sérieusement commencé. Luther s'est bientôt vu, lui aussi, excommunié de l'Eglise. Soutenu par l'imprimerie nouvellement inventée, le mouvement se répandit rapidement. En Suisse, les efforts de Luther furent accompagnés par ceux de Zwingli. Le théologien français Jean Calvin réunit les fils du mouvement en Suisse, Ecosse, Hongrie, Allemagne et d'autres points de l'Europe. Le théologien hollandais Erasme exerça une forte influence sur Luther, et bien qu'il demeura lui-même membre de l'Eglise catholique, il s'opposa adroitement à ses erreurs.

Un moment clef de la Réforme eut lieu en 1521 quand, le 16 avril, l'empereur Charles Quint, en accord avec le pape, convoqua Luther à une diète (assemblée) dans le cité de Worms, en Allemagne.

Un assistant d'un évêque local, Johann Eck, attira l'attention de Luther vers une table couverte de ses écrits. Eck demanda à Luther si ces livres étaient les siens et s'il croyait encore à ce qui y était écrit.

Luther demanda un délai pour répondre, ce qui lui fut accordé. Luther réfléchit, pria et consulta ses amis. Le jour suivant il retourna à la diète.

Eck demanda alors que Luther réponde à la question : « Veux-tu rejeter ces livres et les erreurs qu'ils contiennent ? »

« A moins d'être convaincu par les Ecritures ou par des raisons évidentes, répliqua Luther, je n'accepte pas l'autorité des papes et des conciles, car ils se sont souvent contredits.

Ma conscience est captive de la Parole de Dieu. Je ne puis et ne veux rien rétracter, car il n'est ni prudent ni sage pour le chrétien d'aller contre sa conscience. Me voici, je ne puis faire autrement. Dieu me soit en aide. Amen. »

Quelques jours plus tard, la diète publia un édit déclarant Luther hors-la-loi et hérétique. Mais entre-temps, Luther avait été enlevé par des amis au château de la Wartburg. De là, Luther eut l'occasion de correspondre et de conseiller son ami et allié, Philippe Melanchthon. Melanchthon sera un de ceux qui aideront Luther à traduire la Bible en Allemand de sorte que le peuple puisse y avoir accès.

Cette traduction de 1534 eut une profonde influence sur William Tyndale, qui publia par la suite une traduction en anglais du Nouveau Testament. L'œuvre de Tyndale, à son tour, sera essentielle pour la réalisation de la version de la Bible du roi Jacques quelques décennies plus tard.

De toute évidence, la Bible qui avait été enchaînée pendant des siècles était à nouveau accessible à tous. Et ce faisant, les gens pouvant découvrir la vérité telle qu'elle l'enseignait, l'œuvre de la Réforme prit son élan.

Luther, le géant de la Réforme, a pu continuer son œuvre de redécouverte et de restauration des vérités perdues jusqu'à sa mort en 1546.

Luther, Calvin, et d'autres réformateurs ont démonté des siècles de mensonges et de contrefaçons pour mettre en lumière les pures vérités que Jésus avait originellement confiées aux premiers apôtres et à l'Eglise primitive.

Mais avec le temps, la Réforme a perdu son dynamisme et beaucoup de sa passion d'origine. Avant que *TOUTES* les vérités bibliques aient pu être découvertes et restaurées, les Eglises réformées ont grandement perdu de vue leur mission et se sont occupées de questions d'organisation et se sont querellées sur leurs différences.

Ce sera la tâche des chrétiens suivants de restaurer d'autres grandes vérités perdues, telles que le sabbat, le retour de Jésus, l'œuvre d'intercession du Christ, la nature de l'homme dans la vie et dans la mort.

Sardes

Des sept Eglises du livre de l'Apocalypse, l'Eglise de l'époque de la Réforme est celle de Sardes. Voici ce que Dieu dit à cette Eglise :

> « A l'ange de l'Eglise de Sardes, écris : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres ; je sais bien que tu es réputé vivant, mais tu es mort. Sois vigilant et affermis le reste qui est sur le point de mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres pleinement accomplies devant mon Dieu. Rappelle-toi donc ce que tu as reçu et entendu, garde-le et change radicalement. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur et tu ne sauras pas du tout à quelle heure je viendrai te surprendre. Cependant, tu en as quelques-uns, à Sardes, qui n'ont pas souillé leurs vêtements; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. Ainsi le vainqueur sera habillé de vêtements blancs; je n'effacerai jamais son nom du

livre de la vie, je reconnaîtrai son nom devant mon Père et devant ses anges. » Apocalypse 3.1-5.

Nous n'allons pas développer ce message en détail, mais relevons deux points :

« Je sais bien que tu es réputé vivant, mais tu es mort, » dit Dieu. L'Eglise donne l'apparence d'être vivante : un service constant, la domination du monde politique et religieux, une prêtrise élargie, une grande richesse et de somptueux bâtiments.

Mais spirituellement, elle est morte depuis longtemps.

Notez encore ceci : « Cependant, tu en as quelques-uns, à Sardes, qui n'ont pas souillé leurs vêtements; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. »

Quelques-uns. Les purs. Ceux qui sont dignes. Oui, le même petit nombre que nous avons suivi à travers les siècles. Le petit nombre qui est resté fidèle à Jésus et à sa vérité quoi qu'il en coûte.

Celui-ci comprend, bien sûr, des personnes comme Jean Hus, Jérôme de Prague, Luther et tant d'autres qui ont fermement résisté à l'erreur et ont proclamé la vérité quel qu'en soit le prix. Mais aussi d'innombrables inconnus qui ne furent pas moins courageux.

Parmi eux on peu noter les Huguenots français et suisses qui ont répondu avec enthousiasme à l'appel à la Réforme de Luther et de Calvin. Ils croyaient de tout leur cœur aux enseignements fondamentaux de la Réforme : le salut par

la foi, l'autorité de la Bible, l'accès direct à Dieu, l'absence d'intermédiaire humain, de la prêtrise.

Agressifs dans leur opposition à l'Eglise romaine, à ses enseignements et à ses pratiques, les Huguenots ont vite éprouvé les tourments de la persécution. La guerre des religions en France commença par un massacre en mars 1562, date à laquelle un nombre inconnu de Huguenots fut tué.

Au cours du massacre de la saint Barthélémy, du 24 aout au 17 septembre 1572, le nombre des victimes dans Paris et dans les villages environnants s'éleva, estime-t-on, à 70 000 Huguenots. La persécution se poursuivit à leur encontre jusqu'en 1598, quand le nouveau roi de France, Henri IV, leur accorda la liberté religieuse et politique, mais uniquement dans leurs propres territoires.

Au dix-septième siècle, nombre de Huguenots émigrèrent en Afrique du sud et vers les treize colonies d'Amérique du nord. Parmi eux, il y eut un orfèvre du nom de Apollos Rivoire, qui transmit son nom anglicisé et son métier à son fils, Paul Revere, le fameux révolutionnaire américain.

Aujourd'hui, alors que vous lisez ces lignes, vous bénéficiez du privilège de pouvoir vivre et partager votre foi dans une quasi totale liberté. Mais nous vivons aussi dans un monde très changeant. Un monde où les libertés personnelles paraissent être menacées pour les besoins de la sécurité nationale.

Nous n'aurons pas toujours les libertés dont nous

jouissons depuis si longtemps que nous considérons comme acquises. Le temps viendra où, une foi de plus, l'opposition et même la persécution resurgiront.

Serons-nous alors parmi les fidèles ?

La meilleure façon de le savoir est d'apprécier notre fidélité aujourd'hui. Notre foi est-elle enracinée dans des principes et des engagements, ou est-ce une question de commodité ? Sommes-nous attachés à un lot de vérités ou à la Vérité ? Jésus a dit, « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Jean 14.6.

Si nous aimons la Vérité, nous aimerons la vérité. Si nous sommes fidèles à celui qui est la Vérité, nous serons fidèles à la vérité.

Une dernière question pour ce chapitre : Craindrons-nous une possible persécution ? Ou bien, quand elle viendra, accueillerons-nous plutôt l'occasion de nous montrer fidèles à Jésus comme le plus grand honneur et le plus grand privilège ?

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 10

Le triomphe sorti des cendres

Quelle que soit la longueur de la course de relai, quel que soit le nombre de coureurs, une chose demeure du début à la fin : le témoin.

Du premier coureur au dernier, le témoin est passé de l'un à l'autre.

Parti d'Adam, le témoin a été passé à travers les siècles à une succession de fidèles et il arrivera à bon port quand la longue course s'achèvera au retour de Jésus.

Qu'est-ce que le témoin ? C'est la bonne nouvelle de la Vérité : Jésus-Christ, ce qu'il a partagé avec le monde durant sa vie et ce qu'il continue à faire dans ce monde.

De siècle en siècle, le témoin a été passé.

- D'Adam aux patriarches de l'Ancien Testament…à Israël et ses prophètes.
- D'Israël à l'Eglise primitive.
- De l'Eglise primitive à l'Eglise du long et sombre moyen-âge.
- De l'Eglise dans le désert aux courageux conducteurs de la Réforme.
- Et des réformateurs aux leaders du grand mouvement adventiste.

La Réforme protestante a remis en lumière des vérités longtemps négligées ou délibérément supprimées. Elle a dénoncé une Eglise qui s'était vendue au grand ennemi, remplaçant la vérité par des erreurs et des mensonges, et persécutant ceux qui refusaient d'abandonner leur fidélité pour se sauver eux-mêmes.

Des hommes dévoués ont porté le témoin de la vérité au cours de la Réforme et l'ont fait avancer : des hommes comme Luther et Zwingli, Calvin et Melanchthon. Il en a été de même pour des milliers d'hommes et de femmes dont le nom ne nous est pas connu.

Pour une raison qui s'éclairera dans un moment, cela nous conduit au sujet des tunnels.

Actuellement, le plus long tunnel du monde est celui qui, au Japon, relie les îles de Honshu et de Hokkaido. C'est un tunnel ferroviaire de 50 km. Le tunnel du Gothard, en construction en Suisse et dont l'achèvement est programmé pour 2012, fera 56 km.

Imaginez que vous entriez dans un tunnel dont l'entrée se trouverait à Chicago, dans l'Illinois, au Etats-Unis, et qui se poursuivrait jusqu'à Miami en Floride, sur une distance de 1900 km, sans que vous puissiez en sortir. Imaginez un tunnel de 1260 miles soit 2000 km. Un sombre et dangereux tunnel envahi de fréquents effondrements et de bandes de hors la loi en maraude.

En 538, les véritables fidèles de Dieu sont entrés dans un tunnel mesuré non en km mais en années, un tunnel qui s'est déroulé dans le temps pendant 1260 ans. Un tunnel

d'oppressions et de persécutions par l'Eglise romaine apostate et dominante. Un tunnel qui a traversé le sombre moyen âge avec la Parole de Dieu pour seule lumière pour éclairer le chemin.

Mais en 1798, le pouvoir de la papauté s'est achevé avec la capture du pape par le général Berthier, un événement décrit en Apocalypse 13.3 comme une blessure mortelle.

De 1517, quand Luther a placardé ses 95 thèses sur la porte de l'Eglise de Wittenberg, à 1798, la Réforme a poursuivi son chemin. Ce fut un temps de redécouverte de vérités longtemps perdues ou supprimées.

Mais même si la Réforme a perdu beaucoup de son enthousiasme dans les sables des confrontations ecclésiales, d'humbles chercheurs en Europe et en Amérique ont continué à fouiller la Parole de Dieu pour y découvrir plus de vérité.

Et la grande vérité qui est ressortie de cette recherche ne pouvait pas tomber au meilleur moment. En quatre courtes décennies, un grand mouvement parcourut le monde religieux, centré sur la nouvelle galvanisante venant de la Parole de Dieu, que le retour du Christ était proche.

Traversant l'Atlantique, d'Europe en Amérique, une série de théologiens sont parvenus à la même conclusion, et le grand mouvement adventiste a traversé les Eglises avec d'étonnants résultats.

Mais en Amérique, le personnage central de ce mouvement ne fut pas un savant formé à l'université. Ce ne fut pas le fameux pasteur d'une grande Eglise influente

d'une ville. Ce fut, en fait, un homme qui a commencé son propre parcours spirituel avec une faible perception de Dieu ou du moins limitée.

Le jeune déiste

Né dans un foyer chrétien, William Miller avait abandonné dans sa jeunesse ses premières convictions en faveur du déisme, une philosophie religieuse selon laquelle Dieu est un seigneur absent qui a pu former le monde telle une montre, mais qui l'a laissé livré à lui-même. Un tel Dieu, dit le déisme, ne prête pas un intérêt personnel à sa création et n'accomplit certainement jamais de miracles.

Quand son oncle et son grand-père, tous deux pasteurs baptistes, venaient lui rendre visite pour lui parler de sa foi, il amusait ensuite ses amis en se moquant d'eux.

Mais après avoir côtoyé la mort en tant que soldat dans la guerre de 1812, Miller commença à reconsidérer ses croyances déistes. Il retourna dans les lieux de sa jeunesse, à Low Hampton dans l'Etat de New York et se lança dans l'activité pratiquée par neuf américains sur dix : l'agriculture. Ses doutes à propos du déisme s'approfondirent et sa faim pour la paix d'un Sauveur personnel se fit de plus en plus intense.

Fouillant dans sa Bible, il y trouva le Sauveur qu'il cherchait. Mais maintenant, comme il avait raillé son oncle et son grand-père après leurs visites, ses amis incroyants se moquèrent de lui, affirmant que la Bible était pleine de contradictions.

Il leur répondit : « Si la Bible est la Parole de Dieu, alors tout ce qu'elle contient peut être compris, et tout son contenu peut être harmonisé. Accordez-moi du temps et j'harmoniserai ses apparentes contradictions, ou je redeviendrai déiste. »

La Bible et une concordance

En tant qu'adventiste, vous savez ce qui a suivi. Miller mit de côté tous les livres qu'il avait acquis, mis à part la Bible et une concordance. Commençant par Genèse 1, il parcourut toute la Bible. Il décida de ne pas aller plus vite que le lui permettait la solution des problèmes ou des apparentes contradictions qu'il pouvait rencontrer. Sa méthode était de laisser la Bible s'expliquer par elle-même.

Une après l'autre, les apparentes incohérences de la Parole tombèrent. Et chapitre après chapitre, sa relation intime avec Jésus s'approfondit et se développa.

Verset par verset, il avança jusqu'à ce qu'il parvint un jour au verset qui allait occuper toute l'attention de sa vie, et lança un mouvement qui, lui aussi, captiva l'attention de la jeune nation américaine qui n'avait alors que dix-sept millions d'habitants.

Daniel 8.14 : « Deux mille trois cent soirs et matins et le sanctuaire sera purifié » (Version King James).

L'étude de Miller occupa tout son temps, souvent jusque tard dans la nuit. Comparant les Ecritures aux Ecritures il découvrit que dans les prophéties apocalyptiques, un jour équivaut à un an. Ainsi les 2300 jours correspondaient à

2300 ans. D'autres études du livre de Daniel, chapitres 8 et 9, l'amenèrent à conclure que les 2300 ans commençaient en 457 avant Jésus-Christ. Ce qui signifiait que, selon ses calculs, ils devraient s'achever en 1843, soit 25 ans plus tard.

Miller conclut aussi que la purification du sanctuaire correspondait au retour de Jésus sur la terre. Au fond de son âme, Miller entendit une voix lui disant : « Va, et dis-le au monde. »

Pendant les cinq années qui suivirent, Miller ignora cet appel et étudia plus profondément sa découverte, revoyant sans cesse ses conclusions. Quand ces années de recherche eurent ôté tout doute, un nouvel élément le dissuada de partager ses découvertes : la peur de parler en public. Pendant huit ans encore Miller résista à l'appel intérieur qu'il ressentait de partager ses découvertes au moyen de la prédication. Mais la voix intérieure se faisait de plus en plus insistante.

Ainsi, un dimanche matin, Miller fit un « marché » avec Dieu qui allait, il en était certain, lui ôter le fardeau. « Seigneur, dit-il, je fais un accord avec toi. Si tu m'envoies une invitation à prêcher sur ces choses, alors j'irai. »

Apaisé, Miller s'assit sur sa chaise. Personne n'allait demander à un fermier sans formation, âgé de 50 ans, de prêcher sur la seconde venue du Christ.

Faux. Quelqu'un *était en train* de le faire.

Trente minutes plus tard, un coup frappé à la porte éveilla Miller.

« Bonjour oncle William » dit le garçon qui se tenait à la porte.

« Irving, mon neveu ! » s'exclama Miller. « Mais que fais-tu à 25 km de chez toi si tôt le matin ? »

« Oncle William, je suis parti avant le petit-déjeuner pour te dire que notre pasteur baptiste à Dresden n'est pas en mesure d'assurer le service demain. Papa m'a envoyé vers toi pour te faire une requête. Il voudrait que tu viennes et que tu nous parle des choses que tu as étudiées dans la Bible, sur la seconde venue du Christ, tu sais. Viendras-tu ? »

Une lutte dans un bosquet d'érables

Miller tourna les talons sans un mot, laissa Irving planté là tout confus, et se précipita dehors vers un bosquet d'érables tout proche. Là, pendant une bonne heure, il lutta avec Dieu avec non moins d'énergie que Jacob avec l'ange de l'Ancien Testament.

William Miller s'en voulait avec colère d'avoir fait cet arrangement avec Dieu. Il était aussi pétrifié. Il plaida et supplia Dieu d'envoyer quelqu'un d'autre. Mais finalement, après beaucoup de larmes, il s'abandonna à Dieu et trouva la paix et le bonheur. Miller était maintenant si rempli de joie qu'il se mit à sautiller de-ci de-là, louant Dieu à haute voix. Sa fille Lucy Ann, encore jeune, l'observa inquiète depuis la porte. Elle se précipita à la maison appelant sa mère : « Maman, Maman, vient vite ! »

Bientôt, Miller et Irving se trouvèrent en chemin vers Dresden. Les gens de Dresden furent si émus qu'ils

demandèrent à Miller de prêcher chaque soir pendant une semaine.

Dès le début, d'autres invitations lui parvinrent de gens qui avaient entendu son message à Dresden. De toutes les dénominations religieuses, d'urgentes requêtes lui parvinrent comme une avalanche toujours croissante.

Un réveil se produisait partout où Miller prêchait. Des villages entiers furent transformés par son étonnante nouvelle selon laquelle la seconde venue de Jésus était extrêmement proche. Pendant huit ans, Miller fut constamment occupé à prêcher d'un village à l'autre. Puis, en automne de 1839, après une réunion à Exeter, au New Hampshire, il rencontra un jeune homme qui allait changer le cours de son ministère.

Joshua V. Himes n'avait que 34 ans, mais il était bien connu pour son opposition publique à l'esclavage, à l'alcool et à la guerre. Après le service à Exeter, Himes se présenta et invita Miller à prêcher dans sa chapelle, à Chardon Street, à Boston dans le Massachusetts.

Il arriva donc que le 8 décembre 1839, Miller prêcha sa première série de sermons dans une ville américaine majeure. Même avec deux services par jour, des centaines de gens ne trouvèrent pas de place.

« Croyez-vous vraiment ce que vous nous annoncez ? » demanda un soir Himes à Miller.

« Très certainement, frère Himes, si non je ne le prêcherais pas. »

« Alors, que faites-vous pour l'annoncer au monde ? »

Quand Miller protesta qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu pour atteindre chaque petite ville et village où il avait été invité, Himes fut atterré.

Chaque bourg et chaque village ?

Mais qu'en est-il des villes ? Baltimore, New York, Philadelphie ? Et les dix-sept millions de citoyens des Etats-Unis ?

« Si le Christ revient dans quelques années comme vous le croyez, » dit Himes, « alors il n'y a pas de temps à perdre pour annoncer le message avec force à ceux qui ont besoin de se préparer. »

Himes, enflammé par la vision de ce qu'il fallait faire, devint l'organisateur qui planifia et facilita les démarches. Très vite, il établit une liste de rendez-vous pour Miller dans les plus grandes villes, et le nom de Miller fut connu de partout.

Himes persuada les pasteurs de sa propre Eglise, la Christian Connexion, à ouvrir leur chaire à Miller. Dans l'une de ces Eglises, le message de Miller atteint la famille de Robert Harmon, et c'est ainsi que leur fille Ellen, encore adolescente, future fondatrice de l'Eglise adventiste du septième jour, découvrit et consacra sa vie à l'espérance du retour du Christ.

Le mouvement se répandit tel un feu de forêt. Himes, toujours aussi énergique, entreprit de lancer des publications pour soutenir les messages de Miller. D'autres pasteurs se joignirent aussi au mouvement pour l'accompagner de leurs efforts. Josiah Litch, un méthodiste, publia un livre de

200 pages sur les exposés de Miller. Litch contribua aussi à persuader Charles Fitch, un pasteur congrégationaliste, à apporter son soutien. Litch et un autre pasteur méthodiste bien connu, Apollos Hale, réalisa ce qui sera connu comme « le graphique de 1843 » qui résumait le cadre temporel des messages de Miller.

Mais le « mouvement millérite » s'était développé bien au-delà d'un seul homme. Le grand mouvement de la seconde venue s'était maintenant répandu à travers les Eglises de l'Amérique du nord tel un tsunami. Des réunions sous la tente et des conférences se multiplièrent par milliers.

Miller a longtemps évité d'être trop spécifique sur la date exacte du retour de Jésus. Son message se contentait de dire que Jésus reviendrat « vers 1843. » Mais en janvier de cette année, il a conclut, en s'appuyant sur des recherches supplémentaires, et en tenant compte de l'année juive, que Jésus reviendrait quelque part entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844.

Quand l'année se fut entièrement écoulée, une première grande déception parcourut le mouvement. Mais plus tard en 1844, lors d'une conférence à Exeter au New Hampshire, le mouvement connut un nouveau souffle à la suite des découvertes d'un pasteur millérite du nom de S. S. Snow. Son étude de la prophétie des 2300 soirs et matins de Daniel l'avait conduit à la conclusion que Jésus reviendrat le dixième jour du septième mois juif, ce qui tomberait en 1844 au 22 octobre, soit deux mois plus tard.

L'électrisante nouvelle déclencha une épidémie

d'enthousiasme. Les gens quittèrent la conférence pour proclamer : « Voici, l'époux vient ! » Très vite, Miller, Himes et les autres leaders du mouvement reconnurent que Snow avait certainement raison.

Le 22 octobre 1844, des dizaines de milliers de croyants se préparèrent à l'apparition de leur Seigneur. Mais quand le jour fut passé, cette seconde déception fut dévastatrice et trop profonde pour être exprimée.

Le 24 octobre, Litch écrivit à Miller : « C'est un jour sombre et couvert, les brebis sont dispersées et le Seigneur n'est pas encore venu. »

Séquelles

Après la grande déception, certains croyants perdirent toute espérance et abandonnèrent soit le mouvement soit leur foi chrétienne. Certains conclurent que rien ne s'était passé le 22 octobre et qu'ils avaient totalement mal interprété les Ecritures. D'autres décidèrent que Jésus *était venu* mais que sa venue était invisible, *spirituelle*. D'autres encore sombrèrent dans une longue et profonde dépression. Et quelques-uns continuèrent à prier et à chercher, convaincus que d'une certaine façon, quelque chose leur avait échappé dans leur interprétation de la Bible.

Comme tout adventiste le sait maintenant, de ce dernier groupe est issu un petit nombre d'étudiants sérieux de la Bible qui conclurent que quelque chose s'était en effet passé le 22 octobre 1844, mais plutôt que le retour de Jésus, ce qui était arrivé, c'était l'entrée de Jésus dans le lieu très saint du

sanctuaire céleste, pour y entreprendre son dernier ministère d'intercession.

Des hommes tels que Hiram Edson, O. R. L. Crossier et F. B. Hahn conclurent que le sanctuaire qui devait être purifié n'était pas la terre mais le sanctuaire céleste.

Bientôt d'autres se joignirent à eux et partagèrent leurs conclusions. Parmi eux, un jeune pasteur de la Christian Connexion du nom de James White, l'adolescente de la famille Harmon, Ellen Harmon, qui avait grandi et était devenue maintenant l'épouse de James White, et un capitaine retraité de la marine du nom de Joseph Bates.

Des cendres d'une amère déception allait jaillir une impulsion qui déploierait le grand mouvement de l'avant au-delà de ses objectifs premiers. Des larmes de la désillusion allait naître une nouvelle certitude fondée sur la Parole de Dieu. Celle-ci susciterait un peuple chargé de lancer un dernier et urgent appel à un monde qui ne s'y attend pas, disant que la venue de Jésus était certes à la porte.

Des sept Eglises de l'Apocalypse, l'Eglise qui s'étend de la Réforme au mouvement de l'avent était l'Eglise de Philadelphie, l'Eglise de « l'amour fraternel. » Mais alors que le dernier peuple de Dieu commençait à se former, appelé à sortir de la confusion babylonienne des autres Eglises, la septième et dernière Eglise allait suivre : l'Eglise de Laodicée. Et Dieu allait donner de sérieux avertissements et faire des reproches à cette Eglise que nous verrons dans le chapitre suivant.

La chaîne ininterrompue de fidèles ? Très certainement

que durant les décennies du grand mouvement de l'avent, elle comprenait des hommes tels que Miller, Himes et Fitch, et plus tard Edson, les White et Bates.

Mais oui, comme toujours, elle comprenait aussi la grande foule des fidèles inconnus qui sont restés fidèles à la vérité, à Jésus qui est La Vérité, quoi qu'il advienne.

La course a été longue. Depuis Adam, le témoin a été transmis. Avec le mouvement adventiste, le témoin est passé dans vos mains, et les miennes.

Nous sommes maintenant dans le dernier secteur de la course de relai.

Ce témoin est entre vos mains, cher ami, tenez-le donc fermement. On y trouve les empreintes d'Adam, de Noé, de Daniel et de Joseph, de David, Paul, Pierre et Jean, des Albigeois et des Huguenots, de Luther, Calvin et Zwingli, de Wycliffe, de Miller, Himes, Edson et des White.

Où va maintenant aller ce témoin qui est entre vos mains ?

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 11

Des champions de la Vérité

Vous est-il arrivé de vous perdre alors que vous conduisiez votre voiture dans une grande ville ? L'idéal, pour savoir où vous vous trouvez, serait de pouvoir vous élever dans les airs pour avoir une vue d'ensemble suffisamment large pour vous situer dans la ville. Mais de flotter dans le ciel pour trouver votre orientation n'est pas une option très pratique.

Il n'y a pas de problème, cependant, si vous vivez en Amérique, en Europe, en Australie ou dans toute autre région du monde où vous pouvez obtenir un de ces appareils relativement nouveaux que sont les GPS. Avec un GPS (Système de repérage satellitaire) vous n'avez pas besoin de vous élever très haut dans le ciel, car un ensemble de satellites tourne tout là-haut, à 20 000 km en fait, et par un repérage triangulaire entre eux ils peuvent « voir » exactement où vous êtes.

Avec un récepteur GPS dans votre voiture, vous pouvez non seulement voir sur un écran où vous êtes, mais aussi la direction à prendre pour aller où vous voulez. Pour celui qui a perdu son chemin, un GPS peut être une réelle bénédiction.

Il est parfois possible que vous soyez « perdu » même en

lisant un livre. Vous pouvez tourner à gauche sur un sujet, à droite sur un autre, puis voyager plusieurs kilomètres à travers une série de paragraphes et de chapitres, et oublier d'où vous êtes parti et où vous allez.

Il est donc peut-être temps que nous nous arrêtions un moment pour faire le point de notre orientation. Revoyons d'où nous sommes partis, où nous avons été, et vers quoi nous nous dirigeons.

Nous avons commencé ce livre en notant que son objectif est de raconter une histoire, l'histoire des fidèles disciples de Dieu qui ont accepté une mission particulière, celle d'être les champions de la vérité.

Cette vérité contient deux volets. Elle comprend toute la vérité que Dieu a fait connaître par sa Parole, et toute la vérité enseignée et vécue par Jésus pendant sa vie sur la terre. La partie la plus importante de ces vérités est celle qui porte sur le caractère de Dieu.

Le grand ennemi dit qu'on ne peut pas faire confiance à Dieu car il ment, il demande l'impossible, il est justicier, vengeur, déterminé à nous enlever notre liberté et à détruire notre bonheur. L'ennemi affirme que Dieu est responsable de toutes les souffrances, la misère et la mort de cette planète terre, et qu'il faut le blâmer pour toutes les mauvaises choses qui peuvent arriver dans votre vie. L'ennemi déclare encore que s'il était lui en charge de l'univers, chacun y trouverait son bonheur.

Même de nombreux leaders chrétiens aujourd'hui présentent Dieu au monde comme empressé d'exercer son

jugement et de détruire ceux qui pèchent. Quand un raz-de-marée, un cyclone ou un tremblement de terre emporte des milliers de vies, c'est parce que Dieu est en colère contre les pécheurs et qu'il exerce ses jugements.

Et l'ennemi fait un pas de plus : il affirme que non seulement Dieu détruit les gens pour n'avoir pas obéi à sa loi, mais il ne sait même pas qu'ils ne le peuvent pas car il a fait une loi qu'il est impossible d'observer.

A quoi Dieu ressemble-t-il vraiment ? Est-il un Dieu d'amour, ou un Dieu de sombres jugements et de destruction ? A-t-il fait une loi qu'il savait impossible à suivre pour condamner ceux qui ne parviennent pas à l'observer ? Tend-il la carotte du ciel et de la vie éternelle comme une récompense pour la bonne conduite, seulement pour pouvoir appliquer le bâton de la punition quand nous nous conduisons mal ? Quand il nous demande de l'aimer, est-ce « aimez-moi ou sinon ? »

Le contrefacteur

Pour chaque vérité que Dieu a partagé avec les êtres humains qu'il a créés, l'ennemi a créé une contrefaçon. Le péché est mortel, Dieu a averti. Tenez-vous éloigné de lui, il peut vous tuer. Non, ce n'est pas le cas, dit Satan, « Vous ne mourrez certainement *pas* ! Non, après votre mort, votre âme continue à vivre. Vous êtes encore vivant, juste dans une autre dimension.

Dieu a dit que le sabbat, c'est le septième jour. Non, dit Satan, c'est le dimanche, le *premier* jour de la semaine.

Quand Jésus reviendra, tout œil le verra, nous dit la Bible. Non, dit Satan, Jésus reviendra secrètement, au cours d'un enlèvement de l'Église, et il ne sera vu que de quelques-uns.

Les mensonges se succèdent les uns aux autres. Pourquoi ? Parce que la rébellion de Satan contre Dieu est si totale qu'il n'est plus capable de dire la vérité. Il ne peut que mentir.

Ainsi, pour chaque vérité venant de Dieu, Satan a un mensonge qui est devenu l'enseignement accepté par la grande majorité même des chrétiens.

Mais Satan ne se contente pas de mentir à propos de ce que Dieu a *dit*. Il est en fait beaucoup plus intéressé de mentir à propos de ce que Dieu *est*.

Depuis le début, il y a eu des gens qui n'ont pas accepté les mensonges de l'ennemi, même s'ils sont enseignés par ceux qui prétendent être les disciples de Dieu. Depuis le début, Dieu a eu des fidèles partisans qui non seulement se sont attachés à ses enseignements, mais aussi à celui qui a dit : « Je suis le chemin, la *vérité* et la vie. »

Quand Jésus était ici-bas, il a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14.9). Jésus, la vérité, n'est pas seulement venu pour partager avec nous des vérités, mais aussi pour partager la vérité à propos du Père.

- Adam et les patriarches ont pris fait et cause pour la vérité, mais aussi pour celui qui est la vérité.
- Israël, les prophètes et les rois, ont pris parti pour la vérité, mais aussi pour celui qui est la vérité.

- Assiégés par la persécution et les compromis, les croyants des premiers siècles après les apôtres ont tenu pour la vérité, mais aussi pour celui qui est la vérité.
- Luttant avec une Eglise apostate, les réformateurs se sont battus pour la vérité, mais aussi pour celui qui est la vérité.
- Les étudiants de la Bible après la Réforme, en Europe et en Amérique, ont mis l'accent sur le retour de Jésus et les vérités qui l'accompagnent, mais aussi sur celui qui est la vérité.

Puis est venu cette amère déception quand Jésus n'est pas revenu. Mais de cet immense chagrin est sorti ce que l'historien adventiste L. E. Froom a appelé « un mouvement avec un destin, » un dernier reste de disciples fidèles qui veulent être les héros de la vérité et de celui qui est la vérité.

Une chaîne ininterrompue

Ainsi dans notre pause pour savoir où nous en sommes, nous avons vu que depuis l'Eden, une chaîne constante et ininterrompue de fidèles s'est maintenue siècle après siècle jusqu'à présent. Et nous avons vu que la mission de fidèles partisans de Dieu a toujours été la même. Il s'agit de partager et de défendre ses vérités si violemment et honteusement contrefaites par le grand ennemi. Et il s'agit de partager et de défendre avec plus de ferveur encore la Vérité, c'est-à-dire Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur à tous.

La Réforme a redécouvert nombre de vérités longtemps

supprimées ou perdues. Elle a aussi dévoilé des siècles d'erreurs, de mensonges et de contrefaçons. L'autorité de la Bible et non la tradition humaine, et le salut par la foi en Jésus et non la confiance dans les efforts et les mérites humains, font partie des plus grands cadeaux que la Réforme ait donné au monde.

Mais la Réforme a perdu son dynamisme avant qu'elle ait pu achever son œuvre. D'autres vérités importantes restaient à reconquérir. Le grand réveil adventiste a redécouvert et mis en valeur le retour du Christ en dépit de son incompréhension initiale des prophéties de la Bible.

Maintenant, comme un coureur dans une course de relai, le témoin est sur le point d'être passé au dernier coureur. Dieu veut faire surgir un reste eschatologique qui mette en avant ses vérités et sa Vérité (Jésus) dans les derniers jours de l'histoire de ce monde. Il veut donner au dernier coureur la tâche la plus importante de toutes.

Oui, ce dernier groupe de fidèles, le reste final, doit reconquérir de nombreuses vérités perdues ou négligées : le sabbat, le ministère du Christ dans le sanctuaire céleste, la nature de l'homme, l'état des morts et oui, l'imminence du retour du Christ.

Mais il veut aussi donner au reste final les trois plus importants et urgents messages jamais adressés au monde : les messages des trois anges mentionnés dans les prophéties du livre de l'Apocalypse.

Ces trois messages énoncés en Apocalypse 14.6-12 constituent les trois derniers appels et ses derniers

avertissements aux milliards de gens vivant sur la terre alors que les dernières heures de l'histoire de la terre s'achèvent. Tout comme Dieu a appelé Noé à intercéder et avertir le monde de son temps, et tout comme Jean le Baptiste a intercédé et averti le monde avant la première venue du Christ, Dieu s'est réservé un peuple qui doit intercéder et avertir le monde au début du troisième millénaire, que Jésus revient bientôt.

Brièvement, les messages des trois anges sont les suivants :

1. L'Evangile éternel est devenu urgent à cause de l'heure du jugement.
2. Dieu appelle son peuple à sortir de la confusion de la contrefaçon religieuse (Babylone).
3. Un avertissement que tarder trop longtemps dans une fausse religion, c'est prendre le risque de recevoir la « marque » de la « bête » du grand ennemi.

Oui, il y a là un urgent avertissement. Oui, il est nécessaire que le reste final de Dieu mette en opposition les vérités avec les erreurs et les contrefaçons. Remarquez cependant que les trois messages commencent par « l'Evangile éternel. » Il n'y a rien de plus important. C'est la priorité numéro un. Dire au monde la vérité sur Dieu, rendue parfaitement évidente dans la vie et la mort de Jésus, est la *première* tâche des derniers véritables disciples de Dieu.

« De tous ceux qui professent être chrétiens, écrit Ellen White, les adventistes du septième jour devraient être ceux

qui élèvent le Christ aux yeux du monde » *Gospel Workers*, p. 156.

Ainsi qu'en est-il de toutes les doctrines et vérités qui ont été redécouvertes depuis la déception de 1844 à nos jours par le reste de Dieu ? Au regard de Celui qui est la Vérité, les autres vérités sont-elles peu importantes ?

Difficilement. Car qui est à la source de toutes ces vérités ? Qui les a enseignées ?

Mais il nous faut nous préserver de deux grandes erreurs.

La première est de regarder autour de nous et de supposer que, puisque les autres Eglises ne prêchent pas ces vérités mais se concentrent apparemment sur Jésus et le salut, nous devrions le leur laisser et porter nos plus grands efforts sur le partage des vérités doctrinales uniques que Dieu nous a confiées.

La seconde erreur est de présenter ces vérités comme si elles existaient seules, pour elles-mêmes. Car aucune *vérité*, aucune doctrine, n'est exacte et même compréhensible que dans la mesure où elle est perçue en rapport avec celui qui est la *Vérité*. Toute doctrine, toute vérité commence et se termine avec Jésus. Le sabbat n'est important que pour ce qu'il dit sur Jésus, dans la mesure où il nous aide à comprendre son caractère d'amour. Le sanctuaire n'est pas simplement une accumulation de symboles et de services. Il constitue une illustration tangible de la façon dont l'amour de Jésus nous sauve.

Certaines des religions confuses de ce monde enseignent

et prêchent Jésus. Mais elles sortent si facilement des rails et enseignent « la grâce à bon marché, » ou bien « une fois sauvé, toujours sauvé, » ou encore que certains sont prédestinés à être sauvés et d'autres pas.
Dieu a donné à son reste final la plus claire, la plus équilibrée et la plus juste compréhension du salut jamais révélée à la race humaine. De plus, il a montré comment chaque enseignement, chaque doctrine de la Bible dit quelque chose sur Jésus, comment chacune des vérités bibliques aident à comprendre qui est Dieu véritablement.

Le reste

En tant qu'adventiste, soit que vous ayez été baptisé récemment où que vous soyez membre depuis votre enfance, vous avez peut-être souvent entendu parler de « l'Eglise du reste ». Ce n'est pas un slogan de marketing voté par un quelconque comité d'Eglise. C'est la façon dont Dieu décrit ses fidèles disciples à la fin.

Voici ce que dit Apocalypse 12.17 : « Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. »

Selon cette prophétie, le dragon, Satan, est en colère contre « la femme », l'Eglise de Dieu formée de ses fidèles disciples. Il est parti pour faire la guerre « au reste » de sa postérité. Le reste, c'est la dernière partie de quelque chose.

Et ce reste, dit la prophétie, peut être identifié par deux

choses : 1) il garde les commandements de Dieu, et 2) il a « le témoignage de Jésus.

Nous porterons une plus grande attention à ces deux marques d'identification du reste dans le chapitre suivant. Mais pour le moment, un avertissement. Il serait si facile de conclure que l'Eglise adventiste du septième jour, le « mouvement avec un destin » selon les termes de L. E. Froom, est le lieu exclusif du seul véritable peuple de Dieu, et que seuls les membres de cette Eglise peuvent être assurés de leur salut.

Mais, mis à part le fait que la Bible enseigne clairement que le salut ne dépend pas d'une appartenance à une Eglise mais uniquement de la foi en Jésus-Christ, le fait est que tout le véritable reste de Dieu, ses fidèles disciples, ne fait pas encore partie de l'Eglise adventiste.

« Malgré les ténèbres spirituelles et l'éloignement de Dieu qui règnent dans les églises constituant Babylone, écrit Ellen White, la majorité des vrais disciples de Jésus se trouve encore dans leur sein. » *La tragédie des siècles*, p. 421.

Cela veut-il dire que l'Eglise adventiste du septième jour n'est pas le reste de Dieu ? Pas du tout. Mais que tout le reste des *disciples* de Dieu ne fait pas encore partie de l'*Eglise* du reste. En fait, certaines de ces personnes faisant partie du reste peuvent être mortes sans avoir jamais eut l'occasion de faire partie officiellement de l'Eglise du reste.

Mais si Dieu est en train de dire, « Sortez de Babylone, » il dit de même « faites partie du reste ! » Et ce reste est la communion de ceux qui ont été appelés à sortir,

l'organisation rassemblant ceux qui sont chargés de mettre en œuvre la dernière tâche confiée par Dieu. Dieu n'a pas créé le reste pour offrir le salut comme la récompense de notre appartenance à l'Eglise. Il a créé l'Eglise du reste pour qu'elle soit un lieu où les fidèles disciples de Dieu peuvent se rassembler pour apprendre comment unir leurs efforts en devenant les ardents défenseurs de ses vérités et de celui qui est la Vérité.

Vous êtes-vous jamais débattu avec une ficelle, une corde ou un tuyau d'arrosage qui semblent emmêlés irrémédiablement ? Comment parvenez-vous finalement à les démêler ? Il vous faut trouver un des bouts et commencer par là.

En tant qu'adventistes nous passons parfois beaucoup de temps et faisons de gros efforts pour chercher à démêler les choses. Nous débattons des règles éthiques de l'Eglise, nous pinaillons en théologie, nous argumentons sur la façon d'appliquer le *Manuel d'Eglise*, nous disséquons les doctrines.

Tant de temps pourrait être économisé, et notre efficacité pourrait en être augmentée d'autant si, lorsque les choses paraissent embrouillées, nous cherchions le bout. Car toutes choses, chaque doctrine, chaque norme de vie chrétienne, chaque pratique ecclésiale commence et finit par Jésus-Christ. Si nous voulions seulement commencer par là, et finir là, les histoires disparaîtraient. Nous trouverions l'harmonie entre nous et arrêterions de donner de l'importance à des choses mineures.

Nous avons une tâche urgente et vitale à accomplir.

Nous avons un Sauveur à faire connaître autour de nous. Nous avons des vérités à partager. Nous avons des erreurs à dénoncer. Nous avons le retour du Christ à annoncer.

Ce n'est pas par accident que vous êtes adventiste du septième jour. Vous avez été appelé et choisi. Oui, vous. Dieu vous a invité à prendre place dans la longue lignée de ses fidèles. Il vous a demandé de saisir le témoin et de courir le dernier tronçon de la course. Il vous a appelé à être un champion de la vérité et de celui qui est la Vérité.

Ainsi, allez en classe aujourd'hui. Rendez-vous à votre lieu de travail. Faites vos courses. Prenez soin de vos enfants. Vivez votre vie. Mais soyez disponible pour Dieu aujourd'hui. Soyez son instrument, sa voix. Laissez son amour se déverser à travers vous sur les perdus, sur ceux qui sont dans la confusion et qui cherchent. Croyez que Dieu vous a confié une tâche. Soyez prêt à partager.

Imaginez comment Dieu vous a fait l'honneur, et vous a accordé le privilège, de faire partie du dernier « mouvement promis à une grande destinée. » Plus nous le faisons connaître, lui et sa vérité auprès de ceux qui nous entourent, plus vite nous verrons sa face !

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 12

Un don à nul autre pareil

« Qu'as-tu dans ta main ? » demanda Dieu à Moïse.

- Un bâton. Un simple bâton en bois. Mais avec cela, Moïse allait délivrer Israël.
- Dans les mains de trois cents hommes, Dieu s'est servi de trompettes, de torches et de jarres de terre pour aider Gédéon et sa bande à mettre les Madianites en déroute.
- Dans les mains de Jésus, cinq pains et deux poissons ont nourri cinq mille personnes.

Dieu emploie souvent ce qui est simple, humble et apparemment faible.

Quand l'Eglise adventiste du septième jour est sortie des cendres de la grande déception de 1844, Dieu s'est servi d'une jeune fille comme messagère pour le reste.

Ellen Harmon, née en 1827, reçut une vision portant sur le peuple de Dieu en route vers le ciel, alors qu'elle n'avait que 17 ans. Ce sera la première de plus de 2 000 visions qu'elle recevra durant le ministère de toute une vie. En 1846, Ellen épousa James White, un jeune pasteur qui partageait avec elle la conviction que Jésus allait revenir bientôt. Peu

après leur mariage, James et Ellen acceptèrent la vérité biblique sur le sabbat.

Ellen et son mari James, tout comme un capitaine de marine à la retraite, Joseph Bates, sont considérés comme les fondateurs de l'Eglise adventiste, qui fut organisée en 1863.

Les lecteurs adventistes savent que Madame White, ou sœur White ainsi qu'elle est appelée dans l'Eglise, fut un auteur prolifique qui publia quarante livres et cinq mille articles de revues. Depuis sa mort en 1915, de nombreux autres livres ont été publiés à partir de documents non encore publiés et de compilations extraites de ses publications. Aujourd'hui, plus de cent de ses livres sont imprimés en anglais, et elle est l'auteur féminin Américain le plus traduit de tous les temps.

Au cours de son long ministère, elle joua personnellement un rôle déterminant dans la création des divers services de l'Eglise que sont le service médical, le service de l'éducation et celui des publications. Bien sûr, ses publications fondées pour beaucoup sur ses visions, accompagnèrent la jeune Eglise dans ses débuts, comme elles continuent à le faire aujourd'hui.

Dès le début, les croyants adventistes ont été convaincus qu'Ellen White possédait le véritable don biblique de la prophétie. Ils croyaient aussi qu'Apocalypse 12.17 et 19.10 faisaient mention de ce don de prophétie comme étant l'une des marques d'identification du reste final de Dieu.

Bien qu'Ellen White n'ait jamais elle-même prétendu être un prophète, se référant plutôt à elle-même comme

« la messagère du Seigneur, » en lui appliquant, à elle et à ses écrits, les critères bibliques permettant d'identifier un prophète, les Adventistes ont été convaincus qu'elle possédait l'authentique don de prophétie.

Résumés de façon brève, voici les critères que la Bible nous a donné pour déterminer si oui ou non une personne possède l'authentique don de prophétie :

1. Le test des prédictions accomplies. Selon Jérémie 28.9 : « si un prophète annonce que tout ira bien, c'est quand viendra ce qu'il a annoncé qu'il sera reconnu comme un prophète vraiment envoyé par le SEIGNEUR. »

Ce critère biblique comprend aussi le principe de la prophétie « conditionnelle », qui admet que la réalisation de certaines prophéties dépend de la réponse du peuple de Dieu. C'est encore Jérémie qui énonce ce principe :

> « Tantôt je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume, de déraciner, de démolir et de faire disparaître; mais si cette nation contre laquelle j'ai parlé revient du mal qu'elle a fait, je renonce au mal que je pensais lui faire. Et tantôt je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume, de bâtir et de planter; mais si cette nation fait ce qui me déplaît, sans m'écouter, je renonce au bien que j'avais parlé de lui faire. » Jérémie 18.7-10.

2. Le test de la conformité avec la Bible. Selon Esaïe 8.20 : « A la loi et au témoignage ! Si on ne parle pas ainsi, c'est qu'il n'y aura pas d'aurore pour le peuple. » A l'époque

de la Bible, comme dans les siècles qui ont suivit, la somme totale des écrits scripturaires prophétiques antérieurs était la pierre de touche qui permettait d'évaluer les messages des prophètes suivants. Bien que les prophètes plus tardifs puissent énoncer des perspectives nouvelles concernant les vérités de Dieu, ces concepts ne devaient jamais contredire les vérités fondamentales déjà révélées par les prophètes bibliques antérieurs.

3. Le test des fruits portés. Matthieu 7.15-20 : « Gardez-vous des prophètes de mensonge. Ils viennent à vous déguisés en moutons, mais au dedans ce sont des loups voraces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre produit de beaux fruits, tandis que l'arbre malade produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre malade produire de beaux fruits. Tout arbre qui ne produit pas de beau fruit est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

A la différence des deux premiers, ce test prend du temps, de même que les fruits ne se développent pas et ne mûrissent pas en une nuit. Mais comme le caractère, le ministère et les messages d'un prophète deviennent de plus en plus évidents, une évaluation attentive révèlera de plus en plus si le fruit est conforme à ce que l'arbre prophétique se doit de produire.

4. **Un vrai prophète ne fait pas que reconnaître que**

Jésus a vécu une fois sur la terre. 1 Jean 4.1-3 : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus das le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui se déclare publiquement pour Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. »

Le vrai prophète professe et fait savoir que Jésus était pleinement Dieu, et pleinement homme. L'incarnation de Jésus est une donnée centrale dans le ministère et le témoignage d'un vrai prophète.

5. Le test de la source. Les vrais prophètes ne confectionnent pas leurs propres prophéties mais présentent aux autres ce que l'Esprit leur a révélé. 2 Pierre 1.21 : « En effet, aucun message de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est portés par l'Esprit saint que des humains ont parlé de la part de Dieu. »

De même, les vrais prophètes n'énoncent pas leur interprétation personnelle ou privée de la prophétie. Ils s'appuient plutôt sur les Ecritures pour donner leur interprétation. « Vous savez, avant tout, qu'aucun message de prophète, dans l'Ecriture, ne relève d'une interprétation particulière. » 2 Pierre 1.20.

Dès les premiers jours du mouvement adventiste jusqu'à présent, des centaines, des milliers, et finalement

des millions de personnes ont étudié la vie et les messages d'Ellen White et évalué son ministère par ces tests bibliques du vrai prophète. Au cours de chaque décennie, la conclusion a été la même : Ellen White a fait la preuve dans sa façon de vivre, dans ses discours et dans ses écrits, qu'elle avait les traits d'un vrai prophète.

Mais, demanderons certains, quels rapports les écrits d'Ellen White ont-ils avec la Bible ? Forment-ils une *addition* à la Bible ? Si c'est le cas, comment cette idée peut-elle être en accord avec l'affirmation de la Réforme sur la Bible qui l'établit comme seul critère : la Bible et la Bible seule.

Au cours des premières années de l'Eglise, les adventistes ont eu à traiter ces questions. En 1863, Uriah Smith, premier auteur et éditeur adventiste a écrit un article dans la revue de l'Eglise, la *Review and Herald*, intitulé : « Renonçons-nous à la Bible en souscrivant aux visions ? » Dans cet article, il mit l'accent sur le principe clef de la Réforme : « la Bible et la Bible seule. »

Le pilote portuaire

Dans son article, Uriah Smith fait usage d'une illustration. Celle d'un transatlantique qui approche de son port de destination. Selon le manuel de la navigation, juste avant d'entrer dans le port, le navire doit s'arrêter et faire monter à bord un pilote portuaire, un pilote qui connaît les dangers des eaux du port.

« Les dons de l'Esprit, écrit-il, sont donnés pour nous piloter au travers de ces temps périlleux, et où que ce

soit et en quiconque nous en découvrons d'authentiques manifestations, nous sommes tenus de les respecter. Nous ne pourrions faire autrement sans rejeter la Parole de Dieu, qui nous recommande de les accepter. Qui maintenant s'appuie sur la Bible, et la Bible seule ? » *Review and Herald*, 13 janvier 1863.

Alors que l'Eglise du reste s'approche du port, la Bible dit qu'à ce reste sera donné un « pilote, » le don de prophétie, pour le conduire dans les eaux périlleuses de la fin de son voyage.

Si c'est là en fait ce que la Bible dit, et nous avons déjà vu dans l'Apocalypse que c'est le cas, alors qui, demande Uriah Smith, croit vraiment dans la Bible et la Bible seule : ceux qui acceptent le pilote ou ceux qui ne l'acceptent pas ?

Ellen White elle-même n'a jamais dit que ses écrits constituent une addition à la Bible. Elle les considérait comme « une moindre lumière conduisant à la plus grande. » De même que Jésus est venu révéler le Père, et que l'Esprit l'élève, les écrits prophétiques de Soeur White élèvent et honorent la Bible.

D'autres Eglises, bien sûr, ont aussi leur prophète, ou leurs livres inspirés. Mais ils offrent des différences majeures. Les Mormons, ou l'Eglise des saints des derniers jours, qui ont vu le jour à peu près en même temps que les adventistes, ont leur *Livre des Mormons* et d'autres encore qu'ils considèrent comme inspirés. Ils considèrent ces livres au même niveau que la Bible, comme un supplément. Il en va de même avec les livres apocryphes que l'Eglise catholique

romaine considère comme faisant entièrement partie de la Bible elle-même.

Les écrits d'Ellen White, que les adventistes appellent aussi les écrits de l'Esprit de prophétie, sont davantage considérés comme une loupe ou une lumière qui éclaire la Bible pour faciliter la perception et la compréhension des vérités qu'elle contient.

Il y a encore une autre grande différence entre les adventistes et les autres Eglises qui affirment posséder des prophètes ou des écrits inspirés. Les catholiques, par exemple, considèrent les déclarations papales et la tradition comme étant *supérieures* à la Bible. Ils détiennent la préséance même si ces deux sources, la Bible et la tradition, sont en désaccord. Mais les adventistes croient que tout don et toute manifestation de l'Esprit doit être évalué par la Bible, et que ce qui n'est pas en harmonie avec elle ne peut être accepté.

Pourquoi le don prophétique ?

Comment devrions-nous considérer le rôle de l'Esprit de prophétie dans l'Eglise ? Quelle est sa raison d'être ? Pourquoi Dieu pense-t-il que l'Eglise en a besoin ? Voici quelques suggestions :

1. De même que le petit groupe de fidèles à travers les siècles s'est fait le défenseur des vérités de la Bible négligées ou supprimées, l'Esprit de prophétie met en lumière des vérités que Dieu veut restaurer en ces derniers jours de l'histoire humaine : le sabbat, le sanctuaire,

l'état des morts, la seconde venue et la grande vérité de la justification par la foi en Jésus.

Mais n'acceptons jamais l'accusation de certains selon laquelle les adventistes ont développé leurs doctrines (assemblé leur corps de vérités) en s'appuyant essentiellement sur les écrits et les visions d'Ellen White. Par exemple, des critiques de la première heure ont affirmé que la doctrine du sanctuaire céleste fut élaborée et fondée uniquement sur les visions d'Ellen White. En 1874, Uriah Smith, alors éditeur de la *Review and Herald*, a rédigé ceci dans un éditorial :

> « Des centaines d'articles ont été écrits sur le sujet. Mais aucun d'entre eux ne fait référence aux visions comme faisant autorité, ou comme source sur laquelle une opinion quelconque serait fondée…Le renvoi est invariablement fait à la Bible où se trouvent d'abondantes références en faveur du point de vue que nous soutenons sur le sujet. » *Review and Herald*, 22 décembre 1874.

Un examen attentif des débuts de notre histoire en tant qu'Eglise montrera que les mêmes paroles que Smith a écrites à propos du sanctuaire peuvent s'appliquer à *toutes* les vérités découvertes par les adventistes alors qu'ils approfondissaient la Parole. Souvent, cependant, après avoir mis à jour une vérité biblique significative suite à de longues heures de prière et d'étude de la Bible, les adventistes ont vu cette vérité « confirmée » comme véritable et importante

par une vision donnée à Ellen White. Et dans les années qui ont suivi, les écrits d'Ellen White ont mis en valeur, pris en compte et souligné l'importance de ces vérités.

2. L'Esprit de prophétie est d'une immense valeur pour les adventistes dans leur mission visant à dire la vérité sur Dieu et son caractère d'amour. Dans le grand conflit entre Christ et Satan, l'ennemi s'est consacré à attaquer le caractère de Dieu. Il a toujours été le privilège des véritables partisans de Dieu de défendre et de dire la vérité sur la nature du Dieu qui conduit notre univers. Et alors que le conflit arrive à sa fin, cette mission, qui est maintenant celle du reste, n'a jamais été plus urgente et plus cruciale.

Dieu n'est *pas* l'auteur de la souffrance, de la mort et de la misère.

Dieu n'est *pas* le destructeur.

Dieu n'est *pas* un juge vengeur attentif à nous prendre en faute.

Dieu n'est *pas* l'auteur d'une loi qu'il sait impossible à observer.

Dans un langage élégant et éloquent, Ellen White a dit la vérité sur Dieu, et ce qu'elle a écrit dans des livres tels que *Un meilleur chemin* (*Vers Jésus*), *Jésus-Christ*, et *Les paraboles de Jésus* donnent une image de Dieu que les adventistes peuvent volontiers partager avec ceux qui ont été trompés par les mensonges de Satan.

3. L'Esprit de prophétie enseigne clairement toute l'histoire du grand conflit. Réalisez-vous qu'aucune

autre Eglise, aucun autre groupe religieux dans le monde, n'enseigne ou même ne comprend le cœur de l'histoire biblique, le thème du grand conflit ? Il n'appartient qu'aux seuls adventistes, et notre grand privilège est de le partager avec ceux qui n'en ont pas encore entendu parler ou ne l'ont pas encore compris. Le thème du « grand conflit » est la vue d'ensemble. C'est l'histoire recouvrant le conflit cosmique entre le bien et le mal. C'est la perspective de l'ensemble de la forêt qui montre la place importante occupée par chaque arbre.

Le grand conflit est le seul thème qui peut répondre à la grande et mystérieuse question de la vie : d'où est-ce que je viens ? Pourquoi suis-je ici ? Où vais-je ? Pourquoi le monde est-il si méchant si Dieu est si bon ? Pourquoi les innocents souffrent-ils ?

Le thème du grand conflit ne nous enseigne pas seulement comment le mal a commencé, il nous montre clairement comment il va finir. Il nous donne la promesse que le péché et la mort disparaîtront bientôt à jamais et que nous pouvons avoir l'espérance de la vie éternelle en un lieu de paix parfaite et d'innocence.

Le grand conflit, finalement, est le seul tableau qui montre comment chacune des vérités de la Bible est en rapport avec les autres. Vous désirez savoir comment la vérité du millénium est en rapport avec la vérité du sabbat ? Le thème du grand conflit vous le dira. Vu dans le cadre du grand conflit, chaque vérité prend sa place comme une simple pièce dans un puzzle.

Les gens aiment les histoires. Les histoires aident les gens à comprendre des choses abstraites. Et il n'y a pas de plus grande histoire, d'histoire plus importante, plus captivante, que l'histoire du grand conflit.

4. L'Esprit de prophétie conduit ses lecteurs à la Parole. La Bible s'appelle elle-même la Parole, mais elle atteste aussi clairement que Jésus lui-même est la Parole vivante. Et s'il y a une raison plus essentielle que toute autre pour laquelle Dieu a fait ce grand cadeau à l'Eglise du reste, c'est bien pour conduire chacun à la Parole vivante et à la Parole écrite. Les écrits d'Ellen White respirent l'amour et le caractère de Jésus, la Parole. Son lourd fardeau a été de conduire ses lecteurs à une relation profonde, réelle, croissante et quotidienne avec lui. Elle l'a exalté dans tout ce qu'elle a écrit. Et sachant que depuis qu'il est ressuscité Jésus est probablement plus clairement dévoilé dans la Parole écrite que n'importe où ailleurs, elle a aussi exalté la Bible. Sa dernière apparition devant l'Eglise assemblée en session administrative s'est achevée en élevant bien haut la Bible et en disant : « Frères, je vous recommande ce livre ! »

5. Au travers de l'Esprit de prophétie, Dieu n'a pas seulement fait savoir comment être heureux et saint, mais aussi comment être en meilleur santé. Un des plus grands dons que le Seigneur ait fait à son peuple au travers du don prophétique est ce que les adventistes en sont venu à appeler « le message de la santé. »

Aujourd'hui, la science médicale et la recherche

continuent à parvenir à des conclusions qui confirment ce qu'Ellen White a dit sur la santé, la maladie et le corps humain il y a cent ans ou plus. A une époque où les médecins prescrivaient de fumer comme *traitement* d'un problème pulmonaire, elle avertit sur les effets mortels de la nicotine. Elle se montra des décennies en avance sur son temps en dénonçant une alimentation carnée, l'excès de poids et l'alcool. Et aujourd'hui, des centres de santé onéreux font usage de méthode de guérison simples et naturelles à propos desquelles elle a écrit il y a des décennies.

6. Au travers du don prophétique, Dieu a aussi partagé avec son peuple des instructions occasionnelles et des prédictions. Très tôt dans son ministère, Ellen White prédit la tragédie qui deviendrait la guerre civile avant même qu'elle ne débute. Elle prophétisa aussi le développement du spiritisme, qui connait aujourd'hui de multiples manifestations : la philosophie du nouvel âge, le mysticisme oriental, la communication avec les morts, l'astrologie, la parapsychologie, les médiums et bien d'autres encore. Ses prédictions concernant le rôle de la papauté et les Etats-Unis dans l'accomplissement de la prophétie, sont d'une particulière pertinence aujourd'hui.

Oui, si Dieu a donné ce grand don prophétique au reste de la prophétie, vous pouvez être certains que l'ennemi l'attaquera avec violence. Et il l'a fait. Toutes les accusations possibles, les questions et les chefs d'accusation ont été portés contre lui. Tous les doutes, toutes les insinuations

imaginables ont été émis. Mais de même que la Parole qu'elle a exalté a résisté à des siècles d'attaques, ainsi en est-il du don prophétique au reste de Dieu.

Nous sommes bénis…et privilégiés

Il ne fait aucun doute qu'Ellen White fut un faible être humain. Elle fut sujet à l'erreur, même en tant qu'auteur. Mais prenez ce qu'elle a écrit dans son entièreté, plutôt que des mots ou des phrases isolées, et vous verrez que son message fut, et est encore, cohérent, sensible et en harmonie avec « la plus grande lumière. »

Certains adventistes sont parfois un peu embarrassés que « nous ayons un prophète. » Mais Israël fut-il embarrassé d'avoir un sanctuaire, un temple, ses propres prophètes, qu'il fut lui aussi un peuple élu ? Nous devrions nous sentir bénis et privilégiés que Dieu ait confié ce merveilleux don à ceux qui, comme nous, font partie de son reste final.

Dieu ne nous a pas abandonnés à trouver nous-mêmes notre chemin dans le chenal rocailleux…il nous a envoyé un pilote portuaire.

Qu'est-ce que cela exprime à notre sujet ? Et à son sujet ?

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 13

Qui sommes-nous ?

Peu après la grande déception de 1844, ceux qui ont fait partie de ce qui deviendra l'Eglise adventiste du septième jour auraient pu se rencontrer dans un « parloir » ou un « salon » d'une maison d'époque.

En 1863, quand l'Eglise fut officiellement organisée, elle comprenait environ 3500 membres.

En 2006, le nombre de membres de l'Eglise se situe approximativement autour de 15 millions, et sa croissance est dans les dernières années de un million de membres par année.

Cette étonnante croissance est, bien sûr, une bonne raison de se réjouir. C'est une façon de mesurer le succès du peuple « appelé » de Dieu dans ses efforts de gagner d'autres à la cause de Jésus et à ses vérités pour les derniers jours. Et bien qu'il soit aussi vrai que les adventistes du septième jour constituent une dénomination religieuse officiellement organisée, ils ne se sont jamais considérés comme « une autre Eglise. » Ils se sont plutôt perçus comme un « mouvement », un peuple qui existe parce que non seulement Dieu a prophétisé qu'il serait tel, mais parce que lorsque le temps prophétique est arrivé, il l'a appelé à sortir de la confusion « babylonienne » des autres Eglises pour annoncer son dernier message au monde.

Les adventistes, comme l'ancien Israël, sont convaincus de former un peuple élu. Mais ils savent que d'être élu n'implique pas qu'ils soient d'une certaine façon spirituellement supérieurs aux autres. Ils réalisent plutôt que d'être élu signifie avoir un message unique et urgent à partager avec le monde. Unique, parce que nulle communauté dans le monde ne possède un système de vérités aussi complet. Urgent, parce que le temps passe alors que le retour du Christ se fait proche.

Mais si notre étonnante croissance au cours des décennies est une bonne raison pour se réjouir et être reconnaissant, il est aussi vrai qu'une croissance qui est juste aléatoire et chaotique peut conduire au désastre. N'importe quel médecin peut vous dire que le cancer, par définition, est une multiplication désorganisée, chaotique et rapide de cellules.

Ainsi, au cours de notre histoire, nous avons eu à organiser, réorganiser, puis organiser à nouveau. Et avant que notre mission sur la terre ne soit achevée quand Jésus reviendra, nous pourrions voir bien plus de changements sur la manière dont nous fonctionnons en tant qu'Eglise pour servir.

Il est certain que la façon dont nous nous sommes organisés en 1863 quand nous étions 3500 membres est inadéquate maintenant. Elle serait inapplicable aujourd'hui avec 15 millions de membres.

Ainsi, tandis que l'Eglise s'est développée, ses leaders ont réalisé que pour mener à bien la mission que Dieu nous a confiée, nous avions besoin d'organiser cette œuvre en

plus petites unités géographiques. En premier, il y eut une conférence générale, le quartier général de notre œuvre. Certains Etats et des régions plus petites ont eu aussi leurs fédérations (« conférences ») locales. Comme l'Eglise s'est développée rapidement, elle a réalisé qu'il serait bien plus efficace de regrouper plusieurs fédérations locales en « unions ». C'est ainsi qu'en 1901 les unions de fédérations furent formées.

Aujourd'hui, les différents niveaux de l'organisation de l'Eglise sont les suivants :

- L'Eglise locale
- La fédération d'Eglises
- L'union de fédérations
- La Conférence générale et ses divisions (ou secteurs d'activités)

Les divisions, qui peuvent couvrir tout un continent, ou une partie d'un continent, ou un ensemble d'îles, sont appelées « divisons » parce qu'elles constituent des « branches » de la Conférences générale dans leur domaine géographique respectif. Les divisions ne sont pas des entités séparées, des niveaux indépendants de l'organisation de l'Eglise, mais elles SONT plutôt la Conférence générale à l'œuvre dans une région du monde. Il y a actuellement treize divisions :

- La Division de l'Est et de l'Afrique centrale
- La Division Euro-africaine
- La Division Euro-asiatique

- La Division interaméricaine
- La Division nord-américaine
- La Division de l'Asie du nord et du Pacifique
- La Division sud-américaine
- La Division sud-africaine et de l'Océan indien
- La Division de l'Asie du sud
- La Division transeuropéenne
- La Division de l'Afrique de l'ouest.

Au sein de chacune de ces divisions il y a les unions de fédérations et de missions. La Division nord-américaine par exemple, possède neuf unions de fédérations, chacune d'entre elles est composée de fédérations couvrant plusieurs Etats, parties d'Etats ou, au Canada, des provinces.

Chaque « niveau » de notre Eglise existe pour servir les autres entités dans son territoire et pour leur offrir les ressources en administration, formation et motivation spirituelle dont elles ont besoin. Chaque entité, chaque niveau, de la structure de l'Eglise détient son autorité de la volonté représentative et collective de ses membres dans sa région géographique. Les divers niveaux de l'organisation de l'Eglise se rendent des comptes mutuellement en ce qui concerne la réalisation de leurs objectifs, que le niveau soit celui de l'Eglise, de la fédération ou de l'union.

Par exemple, les Eglises locales dans une fédération donnée rendent des comptes à la fédération et existent par la volonté de l'ensemble des électeurs de la fédération. De même que les délégués à une assemblée régulièrement

convoquée dans une fédération donnée considèrent les dirigeants et le comité exécutif de la fédération comme responsables, les Eglises particulières sont responsables devant la volonté collective de toutes les Eglises de cette fédération.

En tant qu'adventiste, vous êtes déjà bien au courant de la structure de notre Eglise. Il n'est donc pas nécessaire de consacrer des chapitres entiers pour faire la liste de toutes les fédérations et unions dans le monde, ou pour développer l'histoire et le rôle de chaque organisation dans telle région. Vous pouvez trouver de telles informations dans l'*Adventist Yearbook* ou dans la *Seventh-day Adventist Encyclopedia*, que ce soit sous forme imprimée ou par Internet.

Mais, et ici je relève la chose importante de notre discussion présente, vous pouvez être fier de ce que votre Eglise est, telle une armée, bien organisée pour accomplir sa mission. Vous appartenez à une Eglise qui fait de son mieux pour être efficace afin de produire le maximum de résultats. Dans ce cas, les résultats ne sont pas des profits colossaux d'actionnaires, ou des succès militaires. Les résultats que nous cherchons à obtenir consistent à rapprocher tous les êtres humains de ce monde de Jésus, la Vérité, et de ses Vérités des derniers jours.

Alors que vous vous rendez dans votre Eglise adventiste, vous pouvez aussi savoir que vous faites partie de ce qui est devenu un mouvement mondial, que vous avez des frères et sœurs par millions autour du monde qui partagent la même

foi et la même vision d'une « œuvre à finir » et du retour de Jésus en personne !

Bien que l'Eglise ait commencé en Amérique du nord, ses membres et ses leaders ont porté en leur cœur, dès le début, une vision globale visant à faire connaître au monde le message des derniers jours.

En 1874, J. N. Andrews quitta l'Amérique, en route pour la Suisse, en tant que premier missionnaire de l'Eglise envoyé à l'étranger. Rapidement des missionnaires adventistes sont partis chaque année pour servir d'autres nations, d'autres pays. Peu nombreux au début, le nombre d'hommes et de femmes qui ont annoncé l'évangile dans d'autres pays s'est vite développé.

Parmi les premiers missionnaires qui ont suivi les traces d'Andrews, bon nombre accompagnés de leur famille, il y eut des hommes et des femmes tels que :

1874 : C. M. Andrews ; A. Vuilleumier pour la Suisse.
1975 : James Herzenberger pour l'Allemagne.
1975 : D. T. Bordeau pour la Suisse.
1976 : D. T. Bordeau pour la France.
1977 : J. G. Matteson pour la Norvège.
1977 : Mr et Mme William Ings pour la Suisse.
1978 : J. N. Loughborough pour l'Angleterre.
1978 : Maud Sisley pour l'Angleterre.
1979 : Mr et Mme J. P. Jasperson pour la Norvège.

Au début de 1880, le nombre annuel de missionnaires a grossi rapidement, de sortes que des douzaines d'entre eux

sont partis chaque année pour un territoire missionnaire donné.

L'Australie, les Indes orientales, l'Inde, Trinidad, l'Amérique du sud et centrale, la Nouvelle Zélande, les îles hawaïennes, Mexico, la Polynésie, rapidement les missionnaires adventistes ont silloné la terre.

Aujourd'hui, il n'est virtuellement aucun pays, aucun coin perdu de la terre, ou l'œuvre de l'Eglise n'avance. Peut-être qu'aucune autre Eglise dans ce monde est si véritablement globale que notre Eglise.

Il est vrai, bien sûr, que la marche en avant de l'évangélisation, (les progrès vers « l'achèvement de l'œuvre »), n'est pas présentement uniforme dans le monde. Dans certaines régions, le reste croît comme un feu de forêt poussé par le vent. Cette croissance est si explosive que des baptêmes de masses ont lieu dans de grandes piscines, et de nouvelles Eglises se forment à un niveau étonnant.

Dans d'autres parties du monde, l'apathie Laodicéenne persiste encore. L'abondance, le travail excessif, les distractions, les divertissements conspirent pour bercer les membres d'Eglise dans une inaction léthargique. On ne peut partager que sa propre expérience et sa propre connaissance. Et si leur « premier amour » s'est refroidi au point qu'ils ne se souviennent pas pourquoi ils sont adventistes, ils n'ont plus ni l'intérêt ni la motivation pour partager quoi que ce soit avec les autres.

Mais la bonne nouvelle est qu'à la fin, la pluie de l'arrière saison du Saint-Esprit se répandra dans l'Eglise

mondiale, faisant naître une nouvelle passion, une nouvelle énergie ou vision, un nouveau désir insurmontable de la part des membres de gagner d'autres à ce Jésus avec lequel ils ont renouvelé leur propre relation d'amour.

Quand ce temps viendra, la croissance de l'Eglise sera uniformément rapide dans le monde. L'évangélisation sera vraiment globale et ira de l'avant non seulement par des réunions publiques mais bien plus par le fait de l'armée enflammée des membres d'Eglise. L'amour est la force la plus puissante de l'univers, et quand il deviendra la source motrice de l'action des derniers véritable partisans de Dieu, le monde entier sera placé en face d'une dernière décision aux conséquences éternelles : fidélité à Dieu et à sa vérité, ou loyauté à l'égard de l'ennemi, qui consiste premièrement à se servir soi-même.

Une expansion mondiale

Alors que vous considérez l'expansion mondiale et le ministère de votre Eglise, pensez à nouveau aux nombreuses façons fondamentales dont elle touche la vie des gens. Tout autour du monde, les adventistes sont actifs, des chrétiens impliqués. Cette activité prend des formes diverses, dont les principales sont les suivantes :

EVANGELISATION – Par le moyen de réunions publiques (particulièrement ces dernières années par l'usage des satellites pour atteindre une plus large audience), des études bibliques personnelles, la distribution de littérature, la radio, la télévision, les séminaires sur la santé et d'autres

moyens, nous atteignons nos voisins et amis pour leur faire connaître l'amour de Jésus-Christ.

EDUCATION – Les adventistes administrent 6000 écoles dans le monde, depuis le niveau élémentaire jusqu'au lycée et à l'université.

SANTE ET MEDECINE – Plus de 500 hôpitaux, sanatoriums, cliniques et dispensaires adventistes sont éparpillés à travers le monde.

SECOURS EN CAS DE DESASTRE ET DE FAMINE – Au travers des efforts d'ADRA (Adventist Development and Relief Agency), notre Eglise est capable de répondre rapidement à des désastres n'importe où dans le monde en fournissant de la nourriture, des vêtements et des moyens médicaux. De plus, ADRA met en œuvre un programme permanent de secours contre la famine dans des régions du monde atteintes par la sécheresse.

SERVICE SOCIAL – De nombreuses communautés adventistes gèrent des centres de secours animés par des volontaires de l'Eglise pour aider les nécessiteux, les sans-abris de leur communauté.

PUBLICATION – Avec environ 60 maisons d'édition à travers le monde les adventistes sont entièrement consacrés au partage de la bonne nouvelle de Dieu avec le monde au moyen de la page imprimée.

COMMUNICATION – Les adventistes furent parmi les premiers à annoncer l'évangile de Jésus-Christ par le moyen de la radio et de la télévision. Aujourd'hui, des émissions telles que « La voix de l'espérance, » « Lifestyle Magazine, »

« Breath of Life, » et « Il est écrit » atteignent des millions de personnes dans le monde.

Il est merveilleux de savoir que nous sommes une Eglise en croissance, une Eglise organisée, une famille mondiale. Mais il nous faut être aussi sur nos gardes. Après tout, la septième et dernière Eglise de l'Apocalypse est Laodicée.

> « A l'ange de l'Eglise de Laodicée, écris : Voici ce que dit l'amen, le témoin fidèle et vrai, le commencement même de la création de Dieu : Je connais tes œuvres; je sais bien que tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni bouillant ni froid, je vais te vomir de ma bouche. Parce que tu dis : « Je suis riche, je suis devenu riche, je n'ai besoin de rien », sans savoir que, toi-même, tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille de m'acheter de l'or purifié par le feu, afin que tu deviennes riche, des vêtements blancs, afin que tu sois habillé et que la honte de ta nudité ne devienne pas manifeste, et un collyre pour t'en oindre les yeux, afin que tu voies. Tous ceux que j'aime, moi, je les reprends et je les corrige. Passionne-toi donc, change radicalement ! Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'entend et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi. » Apocalypse 3.14-20.

De quoi avons-nous besoin de nous préserver ? D'une tiède expérience spirituelle. Cela peut survenir quand nous laissons dépérir notre relation personnelle avec Jésus.

Cela peut arriver quand nous sommes si occupés que nous oublions de maintenir une relation vivante avec lui.

De quoi d'autre devons-nous nous préserver ? De nous sentir auto-suffisants. D'être convaincus que ce que nous faisons est bien alors que ce ne l'est pas. Et cela peut être vrai tout autant dans notre parcours spirituel que dans notre façon de travailler ensemble en tant qu'Eglise. Les Eglises aussi peuvent devenir auto-suffisantes, s'appuyant sur leurs programmes, plans, budgets et organisations au lieu de le faire sur la seule vraie source de puissance : le Saint-Esprit de Dieu.

Mais le message à Laodicée dit que nous pouvons nous repentir. Nous pouvons rechercher l'or de Dieu, le vêtement blanc et le collyre : sa justice, son amour et son Esprit. Et nous pouvons l'inviter à entrer alors qu'il frappe à la porte.

Imaginez-vous laissant Jésus se tenir à la porte sans lui ouvrir ! C'est bien le danger qui nous guette, à titre personnel et en tant qu'Eglise.

Ainsi, alors que nous pensons à ce que cela veut dire que de faire partie du reste, alors que nous considérons ce qu'être adventiste signifie réellement, prenons au sérieux le diagnostique de Dieu à propos de la maladie de Laodicée. Parce que nous sommes Laodicée !

Dans les classes du lycée, les bons professeurs espèrent que de chaque leçon, les élèves vont emporter chez eux au moins une pensée importante, le point essentiel de la leçon. Ce livre aussi a un message « pour la maison. » Le voici : Vous faites partie de quelque chose de GRAND, quelque chose d'une importance phénoménale, quelque

chose qui possède une priorité bien plus grande que quoi que ce soit que vous n'entendrez jamais aux nouvelles de la télévision. Vous faites partie, la partie finale, d'une chaine ininterrompue des fidèles de Dieu depuis l'Eden perdu à l'Eden restauré. Vous avez un rôle particulier à jouer. Dieu a besoin de vous, oui VOUS, pour découvrir et employer les dons spirituels qu'il vous a donné. Il a besoin que naisse en vous une passion pour ceux qui ne le connaissent pas autant que vous. Il a besoin que vous soyez à sa disposition chaque jour afin qu'il puisse atteindre d'autres *par* vous. Dieu a besoin que vous soyez sa voix, ses mains, sa présence auprès de ceux qui sont aveuglés par les mensonges de Satan. Il a besoin que vous disiez *la vérité* à son sujet. Il a besoin d'aimer les autres gens à travers vous. Il a besoin que vous le laissiez vivre en vous afin que d'autres puissent voir Son caractère d'amour de façon « proche et personnelle. »

Notre identité

Alors que nous traversons la vie, chacun de nous est confronté à la question de son identité : « Qui suis-je ? » Parfois nous confondons ce que nous sommes avec ce que nous faisons, ce que nous accomplissons, ou ce que les autres pensent de nous. Mais vous êtes unique. Je suis unique. Chacun de nous est totalement unique. Il est important de découvrir qui nous sommes vraiment, en-dehors de notre profession, du rôle que nous jouons dans la vie, de l'opinion des autres.

Et si vous êtes un adventiste du septième jour, vous

êtes aussi confronté à une autre question d'identité. Non de votre identité personnelle, mais du groupe auquel vous appartenez : « qui sommes-nous ? »

Qu'est-ce qu'un adventiste ? Pour quoi sommes-nous ici ? Pourquoi existons-nous ?

L'*Encyclopedia of American Religion* recense les croyances de 1588 dénominations religieuses ou communautés de foi aux Etats-Unis. Et la *World Christian Encyclopedia* identifie 10.000 religions différentes à travers le monde. Une seule d'entre elles, le christianisme, comprend 33.830 différentes dénominations dans le monde entier.

Ainsi, en tant qu'adventistes, ne sommes-nous qu'une Eglise de plus parmi ces milliers d'Eglises dans le monde ? Y a-t-il vraiment quelque chose de spécial qui appartienne à cette Eglise ? Sommes-nous vraiment un port résiduel dans lequel Dieu accueille ceux qui sont trompés et perdus par les fausses doctrines de Babylone ? Sommes-nous véritablement un mouvement destiné à porter l'urgent message disant qu'un le point de s'achever ?

Oui, c'est vrai, nous adventistes, nous sommes parfois distraits. Nous perdons de vue notre objectif. Nous finissons par dérailler quelque temps et sombrons dans des discussions sur les doctrines, les principes de l'Eglise ou sur la validité encore aujourd'hui du don de prophétie. Nous constatons que le grand ennemi ne nous a pas laissé seuls. Il s'attaque aux mariages adventistes, aux écoles adventistes, aux institutions adventistes et même aux responsables adventistes.

Mais, mes amis, même si et alors que le diable fait ce

qu'il y a de pire, Dieu est déjà en train de faire ce qu'il a de mieux. Et nous allons voir la pleine puissance de la pluie de l'arrière saison annoncée par les prophètes, le grand déversement de l'Esprit de Dieu. La pluie de l'arrière saison donnera *puissance* au peuple de Dieu, une puissance de Pentecôte sans précédent pour témoigner, mais il ne le *transformera* pas à la ressemblance de Christ.

Apocalypse 7 nous dit qu'à la fin des temps, le peuple de Dieu recevra le « sceau de Dieu » : « Et je vis un autre ange qui montait du côté du soleil levant et qui tenait le sceau du Dieu vivant. Il cria aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer : ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des esclaves de notre Dieu. » Apocalypse 7:2, 3.

Le front : pensée…cœur. Ceux qui reçoivent le sceau de Dieu sont ainsi établis dans leur loyauté à sa personne et à sa vérité, de sorte qu'ils ne peuvent plus changer, leur engagement pour Dieu est irréversible. Ils sont parvenus à un point dans leur marche chrétienne où ils préfèreront mourir plutôt que de revenir à leurs propres choix égoïstes.

Ce processus de « stabilisation » est régulier et graduel, il se produit dans le temps, peut-être des années ou des décennies. Pour certains ce peut être rapide, pour d'autres moins. Ce processus de stabilisation dans la vérité est peut-être quelque chose comme du béton fraîchement coulé, qui lentement, graduellement, se durcit. Finalement, le béton est

solide et dur, et ce processus de durcissement ne peut être inversé.

Une fois que le peuple de Dieu est solidifié dans la vérité, et dans une irréversible fidélité à Dieu, alors… finalement, *ALORS*…Dieu peut déverser sur lui son Esprit-Saint avec une puissance illimitée pour un achèvement rapide de l'œuvre qu'il a confiée à ses messagers du reste.

Montrer et enseigner

Quand le peuple de Dieu rend témoignage, quand il partage sa foi, il est plus qu'un peuple qui proclame. Tout comme un certain auteur a dit : *montrer* comment faire une chose vant mieux que *dire* comment la faire ! Un témoignage conduit par l'Esprit est bien plus qu'un partage d'informations, bien qu'il puisse comprendre cela. Le témoignage essentiel du peuple de Dieu, cependant, n'est pas simplement ce que les gens les *entendent dire*, mais ce qu'ils les *voient vivre*.

A la fin, ceux qui appartiennent à Dieu démontreront dans leur vie à quel point la puissance de Dieu peut véritablement changer des êtres humains quand il est donné une invitation sans restriction à faire ainsi. Les hommes de Dieu démontreront dans leur vie que tout comme Jésus a pu obéir à son Père en s'appuyant sur la puissance divine, ainsi tout véritable disciple peut faire de même aujourd'hui s'il se confie à Dieu comme Jésus le fit.

Dieu est plus que désireux de mettre fin au grand conflit et à toute la désolante misère qu'il continue de procurer.

Mais la fausse accusation de Satan selon laquelle Dieu a fait une loi qui ne peut être observée (son excuse pour sa propre rébellion) doit parvenir à son comble. Ainsi Dieu est assez patient pour donner suffisamment de temps à son peuple pour qu'il puisse répondre à cette fausse accusation de sorte qu'elle ne puisse plus jamais être soulevée. Nous qui sommes sur la terre, nous sommes impatients de voir la fin de ce conflit. Si c'est le cas, en nous rendant pleinement disponibles pour Dieu chaque jour, en le laissant nous transformer jusqu'à ce que nous soyons scellés comme étant pour toujours les siens, nous pouvons hâter le retour de notre Sauveur et Seigneur.

Dans certaines parties du monde, l'œuvre de l'Eglise avance déjà au sein de la population comme un feu de brousse. On peut avec raison se dire que le tout début de la pluie de l'arrière-saison est en train de se répandre. Par comparaison, les choses vont plus lentement dans d'autres régions.

Mais les choses sont sur le point de changer. Les faits qui se passent dans le monde autour de nous devraient être un appel à se réveiller. L'environnement est en train de se modifier rapidement. La liberté et la sécurité paraissent menacées partout. La dévastation inspirée par le diable enserre le globe. Tout converge vers quelque chose de si stupéfiant qu'il mettra tout le reste au second plan.

Nous serions certainement étonnés et sans voix si nous savions réellement combien il nous reste peu de temps.

Bientôt la dernière confrontation tête à tête du bien et du

mal dominera toutes choses. Et les derniers fidèles élus de Dieu vont être au cœur de la scène quand cela arrivera. Car au cours du dernier acte du drame Dieu pourrait appeler sur le devant de la scène ses derniers Noé, David et Luther.

La dernière tombée de rideau étant si proche, que devons-nous faire *maintenant* ?

La réponse est probablement plus facile à comprendre si vous avez été une fois amoureux. Peut-être avez-vous expérimenté l'amour d'un parent, d'un enfant, d'un frère, d'une sœur ou d'un ami. Ou peut-être que vous avez connu un amour romantique ou marital.

Si jamais vous avez expérimenté un amour extrêmement profond, vous savez que vous feriez *n'importe quoi* pour la personne que vous aimez. Vous savez aussi que l'un de vos plus grands plaisir est de dire à d'autres à quel point la personne que vous aimez est merveilleuse.

Que devrions-nous faire maintenant ? Alors que nous attendons la dernière épreuve de force du grand conflit, qu'est-ce qui devrait nous occuper ?

Reconsidérez les termes des deux paragraphes précédents. Si vous êtes amoureux de Jésus-Christ, vous ferez *n'importe quoi* pour lui. Vous êtes particulièrement désireux de faire des choses que vous *savez* qu'il désire vous voir faire. Il désire par-dessus tout que vous montriez aux autres à quoi il ressemble en le laissant vivre sa vie *à travers* vous. A l'occasion, il pourrait vous demander de partager avec d'autres ce que vous savez de sa vérité. Il pourrait même vous donner un don pour l'enseignement, la

prédication ou le partage. Mais ce dont il a besoin de chaque adventiste du septième jour, et il en a besoin aujourd'hui, c'est que nous soyons chacun des canaux d'amour et de bénédictions pour les autres. Il a besoin que nous exprimions son caractère dans notre vie de façon si évidente que les autres ne puissent s'y tromper. Il a un urgent besoin de gens au travers desquels il peut montrer aux autres à quoi il ressemble ! Il gagnera les rebelles à sa cause quand ils verront la démonstration de son amour *concrètement* !

Quand nous sommes amoureux de Jésus-Christ, nous ne sommes pas timides ou déconcertés à la moindre occasion de *dire* quelque chose aux autres à son sujet. Oui, c'est vrai, nous avons beaucoup de choses à partager avec ceux qui nous entourent. Mais notre première mission est de les amener à connaître et à aimer le même Sauveur que nous connaissons et aimons. Une fois qu'ils le connaîtront et l'aimeront, les convaincre des vérités des derniers jours paraîtra aisé.

Les innombrables personnes qui ont été fidèles et loyales depuis l'époque d'Adam jusqu'en ces débuts du troisième millénaire ont pris fermement position pour le Dieu qu'elles aimaient. Elles ne se seraient pas écartées de la vérité, et elles n'auraient jamais accepté des erreurs même pour se sauver.

Un jour, bientôt, sans doute plus tôt que nous le réalisons, nous, adventistes du septième jour, aurons le privilège de rencontrer, « de l'autre côté, » ceux qui ont été fidèles et qui nous ont précédés. Nous leur demanderons de partager avec nous ce que cela a signifié pour eux que de

rester inébranlables en faveur de Celui qu'ils aimaient. Et ils voudront certainement savoir ce que cela a signifié pour nous.

Y a-t-il vraiment une bonne raison pour que nous demeurions plus longtemps sur cette planète de misère ?

Qu'en diriez-vous si nous nous donnions entièrement à l'achèvement de la mission que Dieu nous a donnée ?

Qu'en diriez-vous si nous allions à la maison ?

A toutes les époques, Dieu a TOUJOURS eu un peuple qui lui a été fidèle, les appelés et les élus, et il dispose encore d'un peuple particulier aujourd'hui.

Chapitre 14

Qui êtes-vous ?

Vous êtes un adventiste du septième jour.

Vous êtes peut-être né dans un foyer adventiste, êtes allé dans une école adventiste, et avez été un adventiste toute votre vie. Peut-être que vous avez « découvert » l'Eglise adventiste à un âge avancé et avez abandonné l'Eglise de votre enfance pour entrer dans cette nouvelle communauté. Peut-être n'êtes-vous adventiste que depuis peu.

Vous êtes un adventiste du septième jour.

Vous n'êtes pas catholique, ni baptiste, épiscopalien ou méthodiste. Vous n'êtes pas membre de la communauté juive, de l'Assemblée de Dieu ou de l'Eglise des saints des derniers jours. Vous n'êtes ni musulman, ni indou, ni bouddhiste. Vous n'êtes ni athée, ni agnostique ou déiste.

Vous êtes un adventiste du septième jour.

En tant que tel, vous appartenez à une Eglise qui est comme les autres, mais dans des domaines importants très différente de toute autre. Quelle autre Eglise croit comme la vôtre à la signification de 1844 ? Où ailleurs entendez-vous parler du sanctuaire céleste et de l'instruction du jugement, ou du « grand conflit » ? Et seuls quelques autres chrétiens

croient au sabbat du septième jour, au don de prophétie en leur sein, ou à l'inconscience des morts.

Vous êtes un adventiste du septième jour.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Que ressentez-vous à l'idée d'être un adventiste ?

Dans le long programme télévisé pour enfants « Sesame Street, » le personnage de Kermit la grenouille chante un chant intitulé : « Il n'est pas facile d'être verte. » Au moins, quand vous êtes la seule à l'être. Etre « différent » peut conduire au ridicule, à l'embarras et à la pression des autres pour qu'on se conforme aux valeurs du groupe. Et parfois, être adventiste peut avoir été, et peut être encore, pas facile pour vous.

Prier dans un restaurant. Commander un repas végétarien alors que vous êtes le seul à le faire. Rencontrer des objections pour pouvoir observer le sabbat. Tenter d'expliquer le rôle d'Ellen White et les principes de votre Eglise aux autres sans être pris pour un membre d'une « secte. »

Vous êtes un adventiste du septième jour.

En tant que tel, vous avez toutes les raisons d'être fier de l'être (non de façon orgueilleuse ou arrogante, mais parce que vous appartenez à quelque chose d'unique et d'essentiel que Dieu a créé). Vous avez toutes les raisons de partager avec d'autres ce que vous croyez sans en être gêné.

Qu'est-ce que cela signifie que d'être un adventiste du

septième jour ? Prenez en considération quelques-unes des nombreuses réponses possibles à cette question :

1. Etre un adventiste du septième jour signifie que vous faites partie d'un mouvement que Dieu a annoncé dans sa Parole il y a des milliers d'années et qui devait apparaître exactement tel qu'il est, croire exactement ce qu'il croit, et avoir de claires marques d'identité telles qu'il les a. Cela veut dire que vous faites partie d'un peuple qui a été prophétisé, le « reste » qui devait surgir à la fin des 2300 ans et des 1260 ans de la prophétie.
2. Etre un adventiste du septième jour signifie que, quels que soient les éléments que les services d'informations internationaux estiment important, vous participez à ce que Dieu pense être important maintenant au début du troisième millénaire. Vous participez à son système de communication pour transmettre les messages les plus urgents et les derniers que Dieu ait jamais envoyé à cette planète. Vous êtes sa voix, et votre vie est la démonstration auprès de ceux qui vous entourent, que l'amour et la vérité de Dieu sont capables de transformer et que le retour de Jésus est imminent.
3. Etre un adventiste du septième jour signifie que vous êtes conscient que Dieu aime assez cette Eglise pour lui accorder des avantages spirituels, dont le don de prophétie, un don qui a passé avec succès les tests que la Bible fournit pour distinguer le don véritable du faux.

4. Etre un adventiste du septième jour signifie que vous participez à un mouvement engagé à restaurer une vue d'ensemble complète de vérités divines à ce monde. Les vérités redécouvertes par la Réforme, oui. Mais bien d'autres vérités essentielles et uniques pour les derniers jours qui doivent aider hommes et femmes à se préparer pour le retour de Jésus.
5. Etre un adventiste du septième jour signifie que vous avez le merveilleux avantage de savoir comment vous maintenir en bonne santé, être heureux et, oui, aussi saint que Dieu désire que vous soyez.
6. Etre un adventiste du septième jour signifie que vous avez une toute nouvelle façon de considérer la loi de Dieu, ses commandements. Vous ne les voyez pas comme une interdiction vous poussant à renier tout plaisir et à vous plonger dans une intolérable privation, mais comme des directives d'amour de Dieu sur la façon d'éviter la souffrance, la perte et finalement la mort. Etre un adventiste du septième jour signifie être libéré de devoir obéir à ce que la Bible dit parce que vous *devez* le faire, pour découvrir la joie de suivre la voie de Dieu parce que vous le *voulez*.
7. Etre un adventiste du septième jour c'est faire l'expérience de la « justification par la foi. » Votre perception adventiste écarte la « grâce à bon marché » d'une part, et le légalisme d'autre part. Elle écarte toute ambivalence entre ce que Dieu a fait *pour* vous et ce que Dieu veut faire *en* vous.

8. Etre un adventiste du septième jour signifie que, à la différence d'autres groupes qui pratiquent leur religion machinalement et ont oublié depuis longtemps pourquoi ils existent, vous *savez* pourquoi votre Eglise existe. Votre Eglise est là pour une *raison*. Vous savez qu'elle a une mission qui est unique dans l'histoire du monde, une œuvre si importante qu'à la fin, la terre entière aura entendu les messages des trois anges de l'Apocalypse associé au message de l'amour de Dieu des évangiles du Nouveau Testament.
9. Etre un adventiste du septième jour signifie que vous n'êtes pas membre d'une Eglise mourante, ou même d'une Eglise qui fait juste du sur-place. Vous êtes membre d'une Eglise dynamique, d'un mouvement qui croît rapidement au point d'émerveiller ceux qui étudient la croissance des Eglises.
10. Etre un adventiste du septième jour signifie que vous n'êtes pas membre d'une quelconque petite secte régionale. Vous n'êtes pas une « filiale » de quiconque. Vous faites partie d'un mouvement mondial connu non seulement pour sa croissance, mais pour ses programmes éducatifs, médicaux et humanitaires.
11. Etre un adventiste du septième jour signifie que votre Eglise a établit ses priorités. Elle n'est jamais entré en politique et ne le fera jamais, ni dans les théories du nouvel âge et de la psychologie de l'autosuffisance. Votre Eglise ne voit pas sa mission comme étant de légiférer en matière de morale, mais d'élever le seul qui

peut créer un code moral intérieur. Votre Eglise n'a pas besoin de se réinventer de façon répétitive. Elle n'a pas changé son « produit », elle n'en a qu'un : Jésus-Christ.

12. Etre un adventiste du septième jour signifie comprendre comment votre Eglise et vous-même vous vous inscrivez dans l'ensemble du grand conflit qui dure entre le bien et le mal, entre Christ et Satan. Vous êtes les derniers des fidèles, les derniers chaînons de la chaîne ininterrompue des véritables partisans de Dieu à travers l'histoire. Vous êtes rattaché à tous les fidèles du passé : les patriarches et les prophètes, Israël, le peuple élu, les apôtres et les croyants de l'Eglise primitive, les martyrs des premiers siècles, les fidèles du moyen-âge, les hardis réformateurs de la Réforme, les énergiques étudiants de la Bible du mouvement adventiste, les pionniers de votre propre Eglise. Vous n'êtes pas seul. Vous prenez position véritablement, hardiment, fièrement, indéfectiblement pour le Dieu qui a donné son Fils unique pour vous. Vous faites partie de l'indispensable dernier peuple de Dieu qui sait l'urgence du peu de temps qui reste pour faire connaître à beaucoup leur Sauveur et Sa vérité.

Vous êtes l'un des messagers du reste qui sait comment sortir vivant de ce monde et qui a la mission et le privilège de le faire savoir aux autres.

Vous êtes un adventiste du septième jour.

Vous êtes l'un des derniers élus de Dieu.

Embarrassé ? Timide ? Prêt à « cacher votre (particulière et unique) lumière sous un boisseau » ? Considérez plutôt que le monde a désespérément BESOIN de ce que vous avez. De très nombreuses personnes sont à la recherche de ce que vous avez trouvé. Vous n'êtes pas bizarre. Vous êtes celui qui possède le pain que votre compagnon mendiant, dans ce monde, a urgemment besoin. Vous n'êtes pas étrange. Vous êtes celui qui possède la carte au trésor.

Avez-vous peur ? Peur, alors que vous regardez l'histoire de ceux qui vous ont précédé, peur d'être aussi persécuté ? Peur de devoir traverser le grand temps de trouble ? Bien, mises à part les promesses de la Bible selon lesquelles le pain et l'eau vous seront assurés, et mises à part les magnifiques promesses du psaume 91, rappelez-vous quelque chose d'autre. Dieu sait qui sera capable d'endurer non seulement la persécution mais si nécessaire, la mort en martyr. Il ne vous appellera pas à cela sans vous accorder ce qu'il a accordé aux persécutés des siècles passés. Ainsi, attachez-vous à ses promesses vous appelant à ne pas craindre. Il ne veut qu'aucun d'entre nous vive dans la crainte et l'effroi.

Considérez plutôt dans une anticipation joyeuse la fin proche de cette vie de misère. Célébrez la fin imminente de la souffrance, des larmes et de la mort. Préparez-vous à abandonner la terre pour une éternité de paix parfaite, de bonheur et d'accomplissement de tous vos désirs.

Vous êtes un adventiste du septième jour.